BASTIA 1978 LES COULISSES DE L'EXPLOIT p. 28

france football

france football

entretien

ETO'O

«MBAPPÉ EST LE NOUVEAU MESSI»

p. 32

analyse

LES HERBIERS

CONSEILS POUR LA FINALE

p. 22

portrait

ROLANDO

L'IMPROBABLE HÉROS

p. 18

éclairage

NÎMES

LES CLÉS DU PARADIS

p. 26

THE END

WENGER

SA TRACE IMMENSE • SON ONZE DE LÉGENDE • PETIT: «IL A CHANGÉ LE FOOT ANGLAIS»

p. 10

3,20 € | mardi 8 mai 2018 | n° 3756 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Matt Dunham/AP/Sipa

M 04155 - 3756 - F: 3,20 €

Les Héroïnes de l'US Villers-les-Pots

Cloé Tschirhardt, le football pour équilibre

Cloé Tschirhardt a appris le football à l'instinct. En intégrant les rangs de Villers-les-Pots, structure quasi exclusivement féminine, la jeune Bourguignonne de 21 ans a appris à se canaliser et à grandir.

Cloé Tschirhardt et le football c'est, avant toute chose, une affaire… de pieds, de dextérité et de plaisir. *« J'ai testé un peu tous les sports,* explique la jeune Bourguignonne de 21 ans. *J'ai fait du hand, du basket, du volley mais ce qui m'a plu dans le foot, c'est le fait de jouer avec les pieds. C'est bête à dire mais, être habile de ses mains, ça s'apprend, être habile de ses pieds, tout le monde n'a pas cette chance. »* C'est grâce à son frère que Cloé se découvre ce talent. Samuel a un an et demi de plus qu'elle et l'embarque en compagnie de Julie, sa sœur jumelle, pour des parties endiablées dans le jardin familial. *« Malgré tout, si je dois être totalement honnête, au-delà du fait de jouer avec les pieds, ce qui me plaisait le plus à cette époque, c'était surtout de mettre la misère à mon frère. »*

Si l'aîné de la fratrie met rapidement un terme à ses ambitions footballistiques, Cloé, elle, persévère. La technique et les règles, elle les apprend sur le tas, à l'instinct. *« Petite, j'étais le plus souvent avec des garçons. A la récré, on parlait foot et on jouait ensemble. Le fait d'être une fille n'a jamais été un problème parce que je savais jouer. Ils me disaient : « toi, je te veux dans mon équipe, tu vas me faire marquer des buts. »* Elle a 12 ans lorsqu'elle prend sa première licence. Elle rejoint le DFCO de Dijon, club dans lequel sa jumelle évolue depuis un an. *« A l'époque, je faisais du théâtre, ma sœur avait choisi le foot. Ça me faisait plaisir de la voir jouer mais, quand j'allais la supporter, je n'avais qu'une envie : rentrer sur le terrain avec elle. Comme ma mère ne voulait pas que l'on fasse trop d'activités, j'ai dû finir mon année de théâtre avant de pouvoir, moi aussi, rejoindre le DFCO l'année d'après. »*

« SI JE N'AVAIS PAS FAIT DE FOOT, ET ENCORE PLUS DANS CE CLUB, JE N'AURAIS PAS LES MÊMES VALEURS QU'AUJOURD'HUI. »

En club, Cloé apprend à canaliser son énergie débordante et à la mettre au service d'un poste : attaquante. *« Quand j'ai commencé, je courais partout, j'étais en attaque, en défense et, au bout de 90 minutes, j'étais cramée. J'ai appris à faire des passes propres, des beaux contrôles mais surtout à avoir un rôle et à m'y tenir. C'est ça qui a été le plus compliqué à respecter pour moi. Ça l'est encore parfois mais, tant que l'on joue bien, ça va. »* Lorsque la famille déménage, les aller-retours deviennent difficiles à gérer. Les deux soeurs cherchent à intégrer une autre structure mais peinent à trouver une équipe féminine. C'est une de leurs voisines qui, les voyant jouer l'une contre l'autre, leur parle de l'US Villers-les-Pots.

Cloé rejoint la formation de Côte-d'Or, union sportive quasi exclusivement féminine, en 2009. Julie la suit. Sous le regard bienveillant d'Aurélie Correira, la présidente, devenue mentor, la jeune étudiante apprend la rigueur, découvre la solidarité et l'engagement. *« Si je n'avais pas fait de foot, et encore plus dans ce club, je n'aurais pas les mêmes valeurs qu'aujourd'hui. A Villers, j'ai appris que, si on veut quelque chose, il faut travailler pour. Si tu es dans un club et que tu prônes l'esprit d'équipe, tu dois t'engager au-delà du foot. C'est pareil pour la vie de tous les jours.»* A 21 ans, l'aspirante gestionnaire de patrimoine continue de se construire sur les terrains, consciente que le football lui apporte cet équilibre indispensable pour être bien dans ses baskets.

L'US Villers-les-Pots en chiffres

1922 : date de création du club de l'US Villers-les-Pots.
1978 : date de création de la première section féminine de l'US Villers-les-Pots.
5 : nombre d'équipes à Villers-les-Pots.
1 : nombre d'équipe masculine à Villers-les-Pots.
88 : nombre de licenciés à Villers-les-Pots.
70 : nombre de licenciées femmes à Villers-les-Pots.
41 : nombre de buts encaissés depuis le début de la saison par l'US Villers-les-Pots.
29 : nombre de buts marqués depuis de le début de la saison par l'US Villers-les-Pots.
4 : classement provisoire de l'US Villers-les-Pots.

LES HÉROS DU FOOTBALL by HYUNDAI

Comme Cloé, réalisez votre rêve de paraître dans **france football** avec votre club. Inscrivez-vous sur **www.lesherosdufootball.com**

Prochain rendez-vous le 22 mai

HYUNDAI Official Partner

FIFA WORLD CUP RUSSIA 2018

HYUNDAI RÉCOMPENSE LES CLUBS AMATEURS !

Sommaire

4 **zone mixte**

8 Les 10… qui n'ont pas eu besoin du foot pour devenir riches

dossier

10 Wenger : le révolutionnaire devenu roi

portrait

18 Rolando, la profession de foi

opinion

21 Pourquoi les Marseillais l'ont bien mérité

analyse

22 Conseils de petits poucets

récit

24 La finale rêvée des Herbiers

éclairage

26 Nîmes, la route du paradis

rétro

28 Bastia : Ricordi di una epica

l'invité

32 Samuel Eto'o : « Je rêve de gagner la C1 comme entraîneur »

série

38 Font-Romeu : les Bleus planent à 2000

42 **le grand débrief**

tour du monde

62 Suisse : Young Boys, une histoire africaine

rendez-vous

64 Business, sélection TV

fun zone

65 Culture, conso, Faro, quiz

66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Deux Français sur trois

À l'heure où les entraîneurs français sont parfois décriés dans leur propre pays, il n'est pas inutile de souligner qu'ils représenteront la moitié du contingent en piste pour les finales européennes. Zinédine Zidane en Ligue des champions avec le Real Madrid, Rudi Garcia en Ligue Europa avec l'OM, voilà un joli doublé comme on n'en avait plus vu depuis 2004 et les présences à ce stade de Didier Deschamps (Monaco) et de José Anigo (OM). Et encore, la corporation tricolore a-t-elle raté de peu le triplé, Arsène Wenger ayant cédé en demi-finales face au favori de l'épreuve.

Le manager d'Arsenal s'apprête donc à quitter le club de sa vie sans avoir remporté une Coupe d'Europe. Vingt-deux années ne lui auront pas suffi quand Zizou peut déjà viser une troisième conquête après moins de trente mois d'exercice. Il n'y a là ni injustice ni réussite insolente, juste la confirmation qu'il n'y a pas de vérité dans cette profession. L'Alsacien a bien mérité d'être célébré pour l'ensemble de son œuvre même si les dernières années ont quelque peu ébréché celle-ci. Il aura tout choisi chez les Gunners, des joueurs à la moquette des bureaux de l'Emirates, mais pas la date de sa sortie, un luxe par les temps qui courent. Référence pour ses compatriotes, il restera le dernier des dinosaures pour les autres.

Wenger sur le départ, Zidane et Garcia incarnent aujourd'hui la réussite à la française.

Zidane et Garcia, eux, ont rendez-vous avec l'histoire. Le premier a replacé le Real dans une position dominante sur le continent en excellant dans le management, le second a réveillé les vertus historiques de l'OM pour façonner une équipe énergique, mordante et dure à cuire. Wenger sur le départ, ils incarnent aujourd'hui la réussite à la française. Au moment où Unai Emery va laisser le banc du Paris-SG à un autre entraîneur étranger, c'est aussi l'occasion de souligner que son bilan est inférieur à celui de Laurent Blanc.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3755 de *France Football*, daté du 2 mai 2018, a été tiré à 89 742 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Étienne Garnier/L'Équipe - Pierre Lahalle - Bernard Le Bars/L'Équipe - Franck Faugère - Jean-Claude Pichon/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Vignal avec Gerrard aux Rangers ?

Steven Gerrard (37 ans) vient d'être officiellement nommé nouvel entraîneur des Glasgow Rangers. L'ancienne légende de Liverpool et de l'équipe d'Angleterre (114 sélections) s'est engagée pour quatre saisons avec le célèbre club écossais, sur le remonte-pente après plusieurs années de galère. Les Rangers sont désormais entre les mains d'un millionnaire sud-africain, David King, et attendent l'arrivée d'un autre businessman américain dans leur board pour renforcer leurs ambitions. Le recrutement de Steven Gerrard, jusque-là coach des U19 de Liverpool, est un symbole fort. Il sera accompagné de Gary McAllister comme assistant manager, avec lequel il avait remporté la Coupe de l'UEFA en 2001 sous les ordres de Gérard Houllier. Ce staff pourrait être complété par un jeune technicien français. Également dans le groupe vainqueur de la C3 en 2001 avec les Reds contre le Deportivo Alavés (5-4 a.p.), Grégory Vignal (36 ans, *photo*) est pressenti pour accompagner son ancien coéquipier sur le banc écossais. L'ex-latéral gauche avait par ailleurs remporté la Coupe de la League anglaise et la Supercoupe d'Europe 2001 avec le tandem Gerrard-McAllister. Tous trois sont restés proches. Ancien joueur des Rangers, avec lesquels il a été champion d'Écosse en 2005, Grégory Vignal a déjà rejoint ce club depuis janvier dernier. Il a été recruté par le directeur sportif local, Mark Allen (ex-patron de l'Academy de Manchester City), comme formateur et coach des U14 aux U18 à Glasgow. Champion d'Europe des U19 en 2000 avec la génération Cissé-Mexès en Allemagne, l'ancien latéral gauche de Bastia, Lens et Rennes dispose de la licence A UEFA. Il s'est engagé pour une longue durée avec les Rangers, mais pourrait donc connaître une promotion expresse auprès de son ancien partenaire Steven Gerrard. **François Verdenet**

on n'a pas compris

Le vote des arbitres

CE N'EST PAS POUR CRITIQUER MAIS… la nouvelle parue la semaine passée dans le quotidien *le Parisien* avait des allures de fake news, c'est d'époque. Pourtant, ses collègues ont bel et bien élu Tony Chapron comme le plus remarquable d'entre eux, lauréat du Trophée UNFP du meilleur arbitre de Ligue 1, malgré sa suspension pour avoir taclé le Nantais Diego Carlos. Ce qui en dit long soit sur le niveau des hommes en noir, soit sur leur humour. À moins que ce ne soit leur cadeau de départ, au mépris de la hiérarchie et d'une cérémonie qui s'évertue pourtant à les valoriser. Ce qui n'est pas si fréquent. Dans tous les cas, pas sûr que cela serve leur cause…

on a aussi appris

Mido pisté par Paris
Le PSG a pris contact avec l'Égyptien Mido (ex-Marseillais) pour qu'il s'occupe d'une de ses équipes de jeunes (U19 ?).

Nantes fait le forcing pour Bozok
L'attaquant nîmois Umut Bozok plaît à Lyon et à des clubs anglais. Mais c'est Nantes qui est le plus chaud sur le dossier.

Guimaraes succursale du PSG ?
Paris pourrait placer un ou deux de ses jeunes au Vitoria Guimaraes la saison prochaine. Une idée d'Antero Henrique.

on n'a pas osé

« Neymar, pas trop déçu de manquer la finale face aux Herbiers ? »

on en reparlera

L'Algérie candidate

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

L'Algérie a révélé la semaine dernière être candidate à l'organisation du CHAN 2022, le Championnat d'Afrique des nations réservé aux joueurs locaux. La Fédération algérienne a sollicité en ce sens le ministère de la Jeunesse et des Sports, qui a répondu favorablement. Ce serait un événement car le pays n'a plus accueilli de compétition majeure depuis la Coupe d'Afrique des nations 1990, qu'elle avait remportée. Depuis, toutes les candidatures (pour la CAN notamment) qu'elle a portées n'ont jamais été retenues. Une commission ad hoc va être mise en place pour la constitution du dossier à remettre à la CAF.

Franck Nataf/L'Équipe

FedEx®
L'ENVOI
QUI FAIT
LA DIFFERENCE.
Avec FedEx accédez à de nouveaux marchés,
et faites la différence à chaque envoi.
fedex.com/fr/uel
FedEx®
MAIN SPONSOR
UEFA
EUROPA
LEAGUE

trois idées cadeaux pour

Andrés Iniesta

Il fête ses 34 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Une DeLorean, pour remonter le temps et retrouver ses vingt ans. Mais là, ce serait pour nous, le cadeau.

2.
Le livre *Comment faire de bons vins,* vu que son Bodega Iniesta ne fait pas l'unanimité.

3.
Un dictionnaire espagnol-chinois, puisqu'il devrait rejoindre l'empire du Milieu pour jouer, et y vendre son vin…

ma vie d'avant

Adil Rami Mécanicien

Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir pratiqué un autre métier avant de devenir footballeur.

« À seize ans et demi, j'ai bossé comme mécanicien à la Ville de Fréjus. Une super opportunité pour intégrer les services municipaux tout en jouant au foot. J'ai choisi une place de mécano car tout le monde en avait besoin au quartier pour réparer les scooters ou trafiquer les motos ! Je n'avais pas de formation particulière, j'ai appris sur le tas. Ç'a duré trois ans entrecoupés d'autres jobs à la Ville. Le maire d'alors, M. Élie Brun, un homme qui m'aimait bien et a énormément compté pour moi, m'avait sanctionné car je m'étais battu. Il m'a passé une sacrée soufflante et m'a mis aux espaces propreté. Je marchais des kilomètres, dans les rues, sur la plage, à ramasser les papiers et les détritus. J'ai aussi nettoyé les graffitis avec un gars du Nord. On se baladait avec un camion façon Ghost Busters ! On avait des lances à pression pour enlever les tags. Le collègue ch'ti, il me parlait tout le temps de chez lui, de Lille. Je lui disais que c'était moche et gris. Quelques mois plus tard, j'étais là-bas en pro. Et j'ai adoré. » **F. V.**

itw sms

Nourredine el-Ouardani

Entraîneur finaliste de la Coupe Gambardella

« Gagner pour Thomas »

Ce mardi, Tours joue sa première finale de Gambardella. Un peu de baume au cœur d'un club qui a souffert cette saison.

Ça apporte un peu plus de lumière sur la formation du club. Et de la lumière tout court sur Tours. Le club vit une saison difficile en Ligue 2 et vient d'être relégué.

Paradoxal.

Non. Ce sont deux choses différentes : la formation, c'est un travail de fond sur du moyen voire du long terme. Chez les pros, on est tout le temps dans l'urgence *(NDLR: il entraînait l'équipe de L2 la saison passée).*

À ce point ?

Il n'y a pas de patience. En équipe première, il faut tout le temps reconstruire. Parfois ça ne passe pas, comme cette année.

Cette Coupe Gambardella, vous la voulez pour Thomas Rodriguez, ce jeune du centre décédé en mars ?

Complètement. Thomas fait partie de cette aventure. Il nous a quittés dans des circonstances dramatiques, et on a envie d'aller gagner cette Gambardella pour honorer sa mémoire. Finalement, c'est notre moyen à nous de lui rendre hommage.

l'info cachée

Junior Tavares, c'est 8 M€

Annoncé à Rennes cet été, et en «observation» dans quelques jours pour savoir s'il va signer ou non, le latéral gauche brésilien Junior Tavares a été proposé l'hiver dernier à Monaco et à Lyon, notamment, qui n'avaient pas donné suite. Sao Paulo, son club, en demandait alors 8 M€, une somme importante mais courante pour un joueur de son potentiel (il n'a que 21 ans). Selon un connaisseur du dossier, le prix n'a pu baisser, d'autant que l'Ajax Amsterdam aurait proposé 2 M€ de plus pour l'enrôler.

DR - Richard Martin - Tours Football Club - SPFC

SPÉCIAL GIRO

De Jérusalem à Rome : parcours, analyse, profils.

Télécharger dans l'App Store

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,50 €

Les 10... qui n'ont pas eu besoin du foot pour devenir riches

Certains auraient pu s'épargner les tours de terrain et les matches du samedi soir pour profiter des fortunes de papa et maman.

Texte **Olivier Bossard**

1 Faiq Bolkiah (Brunei)

Il a dix-neuf ans, n'a encore rien fait dans le milieu du ballon, pourrait tranquillement prendre sa retraite qu'il resterait bien plus riche que Cristiano Ronaldo et Lionel Messi réunis. Pourquoi ? Comment ? Parce que le garçon est le neveu du sultan de Brunei, Hassanal Bolkiah, dont la fortune est estimée à... 17,6 milliards d'euros. Tranquille. Après des essais à Southampton, Arsenal et Chelsea, le capitaine de la sélection de Brunei n'a rien lâché et signé pour trois années à Leicester en 2016, où il squatte régulièrement la réserve. « Mes parents m'ont toujours soutenu dans mon rêve de devenir footballeur professionnel », a-t-il balancé au *Sun*. Pour situer la fortune de la famille ? Le papa possède un garage avec... deux mille trois cents voitures et s'était payé Michael Jackson pour un concert privé, le jour de son anniversaire. Les millions du foot, c'est un pourboire pour lui.

2 Saadi Kadhafi (Libye)

Le nom de famille suffit à situer le personnage. Fils de Mouammar Kadhafi, le bonhomme, déjà multimillionnaire, vécut longtemps avec l'obsession de devenir joueur de football professionnel. Pour parvenir à ses fins, il investit un paquet dans le club italien de Pérouse au début des années 2000, gagne le droit de signer un contrat pro, travaille son ballon avec Diego Maradona en personne et foule les pelouses de Serie A dix minutes, avant de se faire attraper pour dopage. Nommé pendant quelques mois président de la Fédération libyenne de football, il vient d'être acquitté du meurtre d'un entraîneur, commis en 2005, après avoir fui vers le Niger.

3 Andrea Pirlo (Italie)

Le plus élégant des joueurs a souvent répété qu'il ne jouait pas pour l'argent. Sans doute aussi parce que sa famille est blindée. « Il n'avait pas besoin du foot pour prendre l'ascenseur social, a expliqué Alessandro Grandesso, correspondant français pour *La Gazzetta dello Sport*, au magazine *Surface*. C'est un joueur au parcours atypique, dans le sens où il est issu d'un milieu qui n'a pas connu de difficultés économiques. » Papa a fait fortune dans l'industrie de la métallurgie au début des années 80, quand ses grands-parents ont longtemps produit du vin près de Brescia.

4 Gianluca Vialli (Italie)

Joueur, puis entraîneur à succès dans les années 80-90, l'ancien capitaine international italien de la Juventus Turin a grandi avec ses quatre sœurs dans le château de Belgioioso de Cremono, entouré d'un énorme parc et composé d'une soixantaine de chambres. Un train de vie de prince, offert par le papa, industriel italien devenu millionnaire grâce à différents business. À Crémone, sa ville d'origine, sa famille était carrément surnommée « les milliardaires ». « Nous ne sommes pas milliardaires, avait rectifié la maman dans la presse. Nous sommes une famille bourgeoise qui a donné des ingénieurs, des professeurs et un recteur d'université. » Et un attaquant à la Nazionale, accro au golf, aujourd'hui à la tête de Tifosy, organisation de financement participatif pour les clubs de foot. Manifestement, le garçon sait manier les euros.

Facebook/Faiq Bolkiah - Stéphane Lagoutte/L'Équipe

5 Gerard Piqué (Espagne)

Il traîne avec Mark Zuckerberg, le fondateur de Facebook, possède un QI de 140, parle couramment anglais, a suivi des cours particuliers d'économie et un court séminaire à l'université d'Harvard l'été dernier, est actionnaire d'une marque de hamburgers bio, promoteur d'une Ligue de jeux vidéo eSport, gère plusieurs restaurants, est marié à la star colombienne Shakira et participe actuellement à la transformation de la Coupe Davis de tennis. Autre chose ? Une famille aisée, avec un père avocat et businessman à ses heures perdues, une maman devenue l'une des neurochirurgiennes les plus réputées d'Espagne, et un grand-père maternel, Amador Bernabeu, ancien vice-président du Barça. Bref, tout roule. Depuis toujours.

6 Oliver Bierhoff (Allemagne)

Le père est presque aussi connu que le fils. Son nom ? Rolf Bierhoff. Son statut ? Ancien dirigeant d'une des plus puissantes entreprises d'énergie électrique en Allemagne. Des origines qui ne plaisent pas toujours dans le milieu. « En fait, au début, j'étais un peu victime d'une sorte d'ostracisme, a expliqué l'attaquant international allemand à *L'Équipe*. J'étudiais le commerce et l'économie et j'entendais dire que j'étais trop bien né pour avoir envie de m'investir dans le football. » Pendant sa jeunesse, le buteur refuse carrément de tomber au sol pour ne pas se salir. Avant de pourrir ses maillots dans le jardin familial, convaincu par son papa. « Beaucoup de gens disaient que je manquais de volonté. Moi, à chaque fois, je voulais démontrer que je valais mieux. » Et ça paie. En 1996, il a offert l'Euro à l'Allemagne.

7 Kaká (Brésil)

Ici, pas d'histoires de favelas ou de parties de ballon interminables, pieds nus, dans les rues pavées de Rio, pour raconter le Ballon d'Or *FF* 2007. Lui est né dans les quartiers bourgeois de la ville de Brasilia, a tout de suite aimé le cinéma, les musées, la peinture, l'économie, la politique et la religion. Ses parents ? Le papa était ingénieur en génie civil, la maman enseignante.

8 Ciprian Marica (Roumanie)

En 2013, libre, il signe à Getafe en Espagne et fait parler de lui en demandant à faire inscrire son prénom sur son maillot, et non son nom. La raison ? « Marica » signifie « tapette » en espagnol. Requête tout de suite acceptée par ses nouveaux dirigeants. Considéré comme l'un des plus grands espoirs de la Roumanie début 2000, l'attaquant aurait pu se la couler douce et profiter de l'argent de papa, entrepreneur très important, qui lui a offert sa première voiture de sport pour ses dix-huit ans. Mais le buteur a préféré taper le ballon en Ukraine, en Allemagne et en Espagne.

9 Mario Götze (Allemagne)

L'Allemand peut dire merci à son père. Et pas seulement à cause de son compte en banque. À six ans, alors qu'il évoluait avec les jeunes de Ronsberg, Mario Götze est contraint de déménager pour atterrir à Dortmund (son futur club), la ville dans laquelle son père, éminent professeur reconnu à travers le monde, est muté, à l'université technique de la ville. Pour l'anecdote, son paternel, également passé par Yale, lui a imposé d'obtenir le baccalauréat avant de lancer sa carrière.

10 Robin van Persie (Pays-Bas)

À dix-sept ans, pour son premier match pro avec Feyenoord, il s'accroche avec des coéquipiers. En 2005, il croupit pendant deux semaines en prison pour une affaire de viol présumé, où il sera finalement innocenté. Régulièrement viré de l'école, l'attaquant ne fait jamais rien comme les autres. Encore moins comme ses parents, connus pour leurs œuvres artistiques. Son papa est un célèbre sculpteur hollandais, sa maman une artiste peintre et créatrice de bijoux pour qui les (bonnes) affaires s'enchaînent. « Je n'ai pas la même appréciation de la beauté que mes parents, expliquait-il en 2009 dans une interview au *Daily Mail*. Eux, quand ils regardent un arbre, leur imagination les fait penser à plein de choses. Moi, quand je regarde un arbre, je ne vois qu'un arbre. Cela ne m'empêche pas d'être sensible à la beauté. » A celle de l'argent, notamment.

William Dupuy/L'Équipe - Sébastien Leban/L'Équipe - Bernard Papon - Stéphane Mantey

Wenger
Le révolutionnaire devenu roi

Héritage. Du passage du Français à Arsenal, il restera bien plus que des écharpes à son effigie. Il restera un style, un palmarès, un stade et surtout des émotions.

Presque vingt-deux ans après son arrivée au club, le manager d'Arsenal a vécu dimanche son dernier match à domicile face à Burnley. L'hommage a été à la hauteur de sa stature...

Texte **Philippe Auclair**
Photo **Étienne Garnier**/L'Équipe

Une fois leur mission accomplie, les révolutionnaires qui ont réussi leur coup (ils ne sont pas les plus nombreux) et n'entendent pas se retirer ont le choix entre deux options : soit ils s'en vont porter la révolution ailleurs, soit ils s'emparent du pouvoir qu'ils ont contribué à renverser, et risquent alors de devenir la cible de plus révolutionnaires qu'eux. On est soit Che Guevara, soit Simon Bolivar. Ce qu'on ne peut pas être, ou ne pas faire impunément, c'est passer de l'un à l'autre rôle, puis essayer de reprendre l'ancien. Et c'est ce en quoi Arsène Wenger a échoué, lui qui fut Che avant que d'être Bolivar.

Entendons-nous sur la nature de cet échec, qui consiste à être trois fois champion d'Angleterre, remporter plus de FA Cups que quelque autre manager de l'histoire, disputer deux finales européennes et veiller sur le passage d'un club historique de son stade de toujours à une arène entièrement financée par les soins qu'il avait apportés à son équipe. Mais voilà plusieurs saisons que les fidèles de l'Emirates appelaient à une nouvelle révolution, priaient qu'une sorte d'Arsène II vînt renverser Wenger, et là était le nœud de l'échec : dans la déconnexion entre un public des plus fidèles et un homme qu'il n'a jamais cessé d'aimer, comme on en a eu tant de preuves depuis l'annonce de son départ à venir, le 20 avril.

Ce qu'ils appelaient de leurs vœux ne s'est pas nécessairement produit, d'ailleurs. Ce à quoi on assiste aujourd'hui ressemble moins à une révolution qu'à un coup d'État (de ceux qu'on prépare dans les conseils d'administration), une conséquence logique des grandes manœuvres qui avaient débuté il y a plusieurs mois, et qui virent une nouvelle hiérarchie se mettre

Voilà plusieurs saisons que les fidèles de l'Emirates priaient qu'une sorte d'Arsène II vînt renverser Wenger.

en place au plus haut niveau du club sous l'impulsion de ses propriétaires américains : pas moins de neuf nouveaux responsables de divers départements du club ont été nommés par son directeur exécutif, Ivan Gazidis, lors des douze derniers mois, dont l'ancien responsable du recrutement du Borussia Dortmund, Sven Mislintat, et l'ex-directeur du football du FC Barcelone, Raul Sanllehi. La contre-révolution était déjà en marche. Nous disions au mois de janvier que ce n'était pas Wenger « qui avait été le maître d'œuvre de ces changements » et que « c'était bien le pouvoir qu'il garde si jalousement qui avait été érodé de la sorte ». Les supporters avaient commencé leur grève de la présence. Les sièges vides les jours de match étaient comme autant de trous dans la tunique rouge des Gunners, mais hormis quelques centaines d'illuminés, personne n'avait marché sur la Bastille de l'Emirates. C'est un complot de cour qui aura eu raison du souverain en place depuis vingt-deux ans, pas la volonté du peuple, dont Stan Kroenke se contrefichera toujours tant que ce peuple paiera son écot.

Qui serait le meilleur successeur du Français ? Lui-même, plus jeune de vingt-deux ans.

DEUX ADJOINTS EN DEUX DÉCENNIES

Qui serait aujourd'hui le meilleur successeur possible d'Arsène Wenger ? Lui-même, plus jeune de vingt-deux ans. L'Arsenal qu'il quitte s'était sclérosé et avait besoin du révolutionnaire qu'il fut. S'il est une chose que l'on peut reprocher au Wenger des dernières années, c'est d'avoir perdu sa capacité d'appréhender l'équipe qu'il avait transformée avec la même fraîcheur et la même acuité démontrées lorsqu'il était arrivé à Highbury en 1996 – ou à Monaco en 1987, voire au Nagoya Grampus Eight en décembre 1994. Chaque fois, sa mission avait été de transformer une équipe, un club. Mais peut-on seulement être le moteur d'une transformation constante de ce qu'on a créé soi-même ?

Bâtisseur. En Angleterre, le Français a changé les mentalités, les méthodes et les hygiènes de vie. Avec un succès foudroyant.

Marc Francotte/L'Équipe

Honneurs.
Durant dix ans, il a fait des Gunners une machine à gagner.

De fait, il est difficile de trouver des contre-exemples modernes à l'affirmation de Béla Guttman (« la troisième année est fatale [pour un entraîneur] »). Sir Alex Ferguson en fut le plus brillant, lui qui définit ainsi sa tâche lorsque *France Football* l'avait retrouvé en 2007 : « Gérer le changement ». La différence, cruciale, avec Wenger est que l'Écossais, lui, ne fut jamais un révolutionnaire guidé par une philosophie inchangeable et inchangée. Tout apôtre du « beau jeu » qu'il se dît, Ferguson était d'abord un pragmatique qui prenait grand soin de renouveler ses collaborateurs les plus proches à intervalles réguliers. Si Wenger conserva toujours Boro Primorac à ses côtés, et n'eut que deux adjoints en plus de deux décennies, Pat Rice et Steve Bould, Ferguson en fit passer sept sur le banc pendant le même temps. Sa dernière équipe, championne d'Angleterre en 2012-13, était une machine à gagner, pas l'incarnation d'une vision du jeu idéal.

Toutes les équipes de Wenger, en revanche, comme celles de Cruyff ou de Guardiola, furent l'expression de convictions personnelles. Toutes, sans exception, les moins bonnes comme celles dont on se souviendra toujours, incarnaient des valeurs qui habitaient déjà Wenger lorsqu'il était l'assistant de Jean-Marc Guillou à l'AS Cannes.

Ces valeurs, qui nous ont donné l'Arsenal chatoyant de 2001-02, l'équipe conquérante de 2003-04 et celle, parfois éblouissante, de 2007-08 (dont le succès aurait pu changer le cours de l'histoire récente du club), ne pouvaient être remises en question par Wenger lui-même. Ce n'est pas seulement qu'il se serait trahi ainsi, c'est qu'il n'en aurait pas été capable, tout

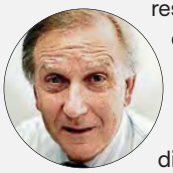
Toutes ses équipes, comme celles de Cruyff ou de Guardiola, furent l'expression de convictions personnelles.

Arsène, waouh !

Par **Steve Stammers**, *Evening Standard*

Steve Stammers était le chroniqueur vedette de l'*Evening Standard,* le quotidien qui se rendit célèbre à l'arrivée de Wenger à Arsenal en titrant sur des panneaux publicitaires : « Arsène who ? »

« On était en octobre 1996, au très haut de gamme hôtel *Sopwell House,* à St-Albans, quand un grand et élégant Français a pris les clés de sa chambre. Peu, pour ne pas dire aucun, parmi les clients présents dans le hall animé de l'hôtel, ont reconnu Arsène Wenger. Et encore moins connaissaient l'histoire de sa carrière, dont le passé récent s'était déroulé au Japon. Dans les mois qui devaient suivre, tout cela allait changer. Wenger, assez simplement, allait devenir l'homme qui changerait la face du football anglais. Régime alimentaire. Méthodes d'entraînement. Une volonté affirmée de mettre fin à la culture de la picole qui avait été la malédiction du foot anglais depuis si longtemps. Une anecdote, qui intervient tôt dans sa carrière à Arsenal, illustre bien comment il a modifié la manière de penser dans ce club. Peu de temps après son arrivée, il convoque dans son bureau Steve Rowley, le responsable du scouting. Rowley pensait qu'il y avait un problème, mais il a été accueilli par une question qu'on ne lui avait jamais posée auparavant : "As-tu ton passeport sur ton bureau ?", demanda Wenger. Rowley resta perplexe : "Pourquoi le devrais-je ?, répondit-il. Je ne vais qu'à Manchester, à Birmingham ou en Écosse..." "Ne viens plus jamais ici sans ton passeport", dit alors Wenger. Et c'est ainsi que Rowley commença ses périples européens, voire planétaires, à l'occasion. Wenger élargit ainsi l'horizon des transferts pour tout le monde. Vous saviez qu'il avait fait mouche lorsque sir Alex Ferguson fit quelques commentaires désobligeants à son propos. Sir Alex ne fait des éloges qu'à ceux dont il sent qu'ils ne représentent pas un danger pour lui.



Wenger a banni l'alcool du bar des joueurs. Sa philosophie a rallongé les carrières des Tony Adams, Martin Keown, Steve Bould, Lee Dixon et Nigel Winterburn. Il a apporté une dimension internationale en faisant venir Patrick Vieira, Emmanuel Petit, Mark Overmars ou Lauren. D'autres clubs ont suivi. Le marché des transferts en Premier League s'est émancipé de sa dimension îlienne. Wenger aimait la passion pour le football en Angleterre. Il rappelait à l'occasion comment un trajet en taxi de Highbury au centre de Londres avait été ponctué par un avis du chauffeur lui intimant d'aller voir jouer Leyton Orient. Il admirait la manière dont une mégastar comme Robbie Williams rendait public son attachement à Port Vale. "Ça n'arriverait jamais en France, me disait-il. Tous les gens célèbres veulent être associés à un club glamour."

Wenger s'est épanoui dans cet environnement, et les joueurs d'Arsenal se sont épanouis dans l'environnement qu'il a créé. Après l'arrivée de Wenger, le football anglais n'a plus jamais été le même. Quelque part, c'est un véritable héritage. »

Respect.
Avec sir Alex Ferguson, les meilleurs ennemis de la Premier League pendant dix-sept ans.

Richard Martin - Franck Nataf/L'Équipe - DR

Jérôme Prévost/L'Équipe

Paradoxe.
À l'Emirates, le stade qu'il a appelé de tous ses vœux, mais celui aussi qui l'a empêché de rivaliser avec les autres grosses écuries sur le marché des transferts.

simplement. Il le fit en une occasion, une seule, et en conçut plus que du regret – du remords.

UN ISOLEMENT GRANDISSANT

Forcé par les absences de joueurs clés de faire jouer ses Gunners en 4-5-1 contre MU lors d'une triste finale de Cup remportée aux tirs au but, en 2005, il se jura après la victoire de ne plus jamais avoir recours à une stratégie aussi négative, et demeura fidèle à la promesse qu'il s'était faite à lui-même. Arsenal, son Arsenal, n'était pas qu'un club de football, mais une sorte d'édifice moral dans lequel joueurs et jeu étaient devenus les acteurs d'un combat du bien contre le mal, de la lumière contre l'obscurité. Questionner ses choix, c'était remettre en question la validité d'une façon d'appréhender le monde qu'il estimait être la seule juste. Il y a toujours une part de fanatisme dans l'enthousiasme des révolutionnaires.

Seul David Dein a tenu tête au technicien alsacien.

Cette primauté de la foi (pas si différente de celle de Cruyff et de Guardiola, même si elle s'exprima autrement, sans se focaliser sur une réflexion purement tactique) devint plus rigide au fil des ans, ce qui est on ne peut plus logique. Le révolutionnaire qui n'a plus rien à révolutionner peut devenir sa propre caricature, en ce qu'il n'a pas d'autre matériau sur lequel travailler que lui-même. Car comment s'imaginer pouvoir porter sur soi un regard aussi critique que celui qu'on a eu pour un objet extérieur ? L'un des dangers de l'autocritique menée jusqu'à son terme logique, jusqu'à l'absurde, en fait, est le solipsisme (un concept philosophique de Descartes). On ne va pas accuser Wenger d'être allé aussi loin, mais on peut questionner le fameux « examen de conscience » auquel il se livrait au terme de chaque saison. Ce n'était certainement pas une preuve d'humilité que penser pouvoir jouer simultanément les rôles de juge et partie. Attention : ce n'était pas une preuve de folie non plus, au vu de l'isolement grandissant dans lequel Wenger devait faire son travail, et qui n'était pas de son seul fait. Lorsque son ami David Dein fut écarté du directoire en avril 2007, Wenger ne perdit pas qu'un point d'appui, il perdit surtout le

Il n'a pas eu tout à refaire

Marqué par le passage de George Graham, l'Arsenal d'avant Wenger était déjà une équipe compétitive.

Arsenal n'était pas le champ de ruines qu'on a parfois décrit lorsque Arsène Wenger y fut invité par son ami David Dein, mais un monument qui montrait son âge et avait grand besoin qu'on prît soin de lui après avoir été frappé par la foudre. L'architecte de sa renaissance, après une décennie de médiocrité dans les années 80, l'homme qui avait été foudroyé, était l'Écossais George Graham, ancien héros de l'équipe du doublé de 1970-71, dont les qualités d'entraîneur étaient aux antipodes du milieu si élégant qu'on avait surnommé «Gorgeous George»– le ravissant George. Il n'y avait rien de ravissant dans le jeu proposé par ses Gunners, l'une des machines à gagner les mieux huilées et les plus impitoyables de son temps. Les titres avaient succédé aux titres, en Angleterre comme en Europe. Arsenal, champion miraculeux en 1989, était passé à un match de devenir la première équipe anglaise de l'ère moderne à finir une saison de Championnat invaincue en 1991, treize ans avant les Invincibles de Wenger. De tous les rivaux du grand Liverpool, il était le seul qui pût alors prétendre à faire descendre les Reds de leur p***** de perchoir, et qui y étaient parvenus, deux fois. Et quand Alex Ferguson donna enfin un titre de champion à Manchester United en 1993, c'est à Highbury autant qu'à Anfield qu'on voyait le plus gros obstacle placé sur la route de l'entraîneur écossais. Arsenal avait la culture de la gagne, une défense de fer, une identité de jeu (peu importe qu'on la détestât ailleurs), un groupe de joueurs dont beaucoup n'avaient jamais connu d'autre club, plus un authentique génie, Dennis Bergkamp, acheté une fortune à l'Inter – ce qui prouvait que le «grand old club» avait encore de l'ambition, et des moyens. Mais Arsenal n'avait plus George Graham, pris la main dans l'enveloppe à la suite de révélations parues dans la presse danoise et reprises dans un quotidien londonien : il avait perçu plus de 400 000 livres de «commission» d'un agent véreux, qui avait pu placer deux de ses joueurs chez les Gunners. En février 1995, moins d'un an après avoir remporté la Coupe des Coupes (1-0 contre Parme), Arsenal licenciait Graham. Trois mois plus tard, son équipe finissait douzième de la Premier League, non sans avoir disputé une autre finale de Coupe des Coupes, perdue sur un but resté fameux de Nayim pour Saragosse.

LES BEUVERIES DU *TUESDAY CLUB*

La saison qui suivit, la dernière de l'avant-Wenger, ne fut pas une catastrophe non plus, même si la personnalité clivante du nouveau manager, Bruce Rioch, a teinté l'image laissée par sa seule saison en charge : Arsenal finit cinquième – permettant donc à Wenger de mener son équipe en C3 – et atteignit une nouvelle demie de Coupe de la League. Le groupe hérité de Graham, et notamment son fameux «back five» («back six» avec David Seaman), avait vieilli, mais demeurait l'un des plus solides de l'élite. Ian Wright, pourtant en froid avec Rioch, au point de déposer une demande de transfert, pouvait toujours être aussi meurtrier en pointe. Néanmoins, l'air qu'on respirait à Highbury était vicié. Les beuveries du fameux *Tuesday Club* étaient toujours aussi fréquentes, malgré les mois passés en prison par le capitaine et poivrot en chef Tony Adams pour conduite en état d'ivresse. D'autres perdaient des fortunes au jeu. L'ombre de Graham, que beaucoup estimaient avoir été puni pour des crimes que beaucoup d'autres avaient commis en toute impunité, planait toujours sur le vieux stade et sur une équipe qui restait fidèle à son souvenir. Arsenal avait besoin de sang neuf, et il apparut vite que Rioch ne pouvait être le catalyseur de la transformation nécessaire, pas plus qu'un directoire composé, comme depuis toujours, de rejetons de familles patriciennes et de banquiers old school de la City. David Dein, qui avait orchestré le recrutement de Dennis Bergkamp un an plus tôt, songea à Johan Cruyff, qui venait de quitter le Barça. Qu'un tel nom pût être associé à celui d'Arsenal montre assez que Wenger ne débarqua pas dans un club en déroute. Il se vit confier les clés d'une maison dont les meubles avaient besoin d'être dépoussiérés (et quelques-uns jetés) et dont les fenêtres étaient demeurées fermées trop longtemps. Il n'est pas dit qu'un autre que lui aurait su trouver les serrures aussi sûrement et aussi rapidement qu'il le fit, mais ce n'est pas dans un taudis qu'il posa ses valises. ⓕ **Ph. A.**

Succès. 4 mai 1994, David Seaman et ses coéquipiers mettent la main sur la Coupe des Coupes, le seul trophée continental remporté par le club londonien. Une performance que Wenger n'a pu rééditer.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Spécialiste. En Angleterre, le Français restera comme l'homme des coupes : sept FA Cups, un record, sept Community Shields et trois League Cups.

seul homme qui pût lui tenir tête au sein du club, dont il respectât suffisamment l'opinion pour vraiment se remettre en question.

DE VIEIRA À FABREGAS

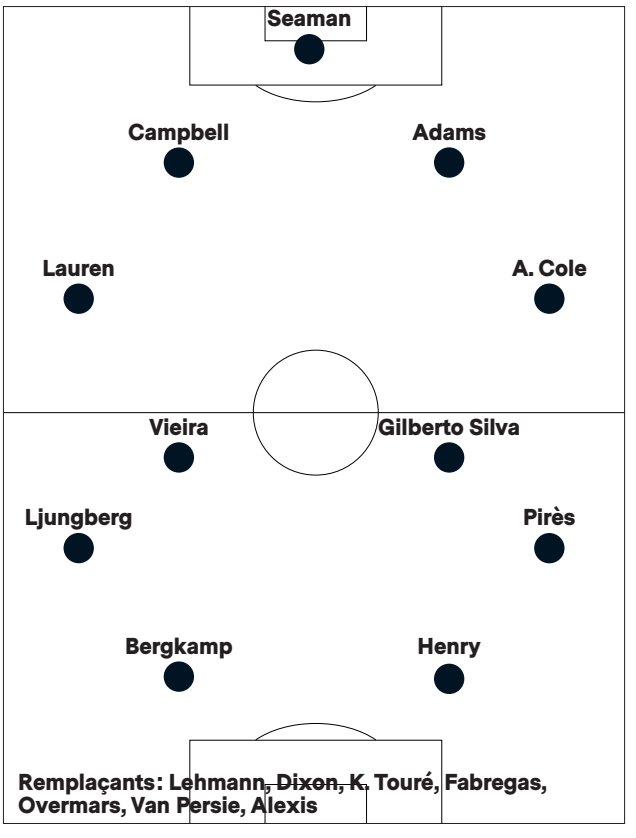
Cela ne signifie pas qu'il y eut un « avant » et un « après ». Son cheminement ne suivit pas inexorablement une ligne droite dessinée par ses convictions, seulement altérée par des accidents de parcours tels que la perte de Dein. Il est devenu coutumier de diviser les vingt-deux ans qu'il passa à la tête d'Arsenal en deux : la période faste, de 1996 à 2004, qui s'acheva le 24 octobre de cette année-là, lorsque Manchester United mit fin à l'invincibilité des Gunners dans un match d'une rare brutalité, et celle du déclin, dont cette défaite fut le révélateur, et qui prendra fin dans quelques jours. C'est un tableau par trop simplificateur, car Wenger ne s'essouffla pas aussi vite qu'on l'a dit. Il y eut aussi une période intermédiaire, entre 2005 et 2008, pendant laquelle le révolutionnaire retrouva de ses couleurs.

Le nouveau stade et l'arrivée d'Abramovitch l'empêchèrent de lutter à armes égales.

C'était un peu malgré lui, puisque ce regain – qui ne fut récompensé d'aucun titre – eut pour catalyseur l'impossibilité pour Arsenal de lutter avec ses rivaux à armes égales, pour deux raisons : le financement de la construction du nouveau stade, mais aussi l'arrivée fracassante de Roman Abramovitch dans le football anglais et, avec lui, d'un modèle économique que Wenger qualifia de « doping financier ».

Wenger fit alors le pari de transformer à nouveau son équipe. En l'espace de deux saisons, un groupe qui n'avait pas d'égal en Premier League en matière de qualités athlétiques avait adopté un tout autre profil : Patrick Vieira avait cédé la place à Cesc Fabregas. Cette équipe de chevau-légers, pleine de finesse, avec Thierry Henry pour chef de bande, atteignit tout de même une finale de Ligue des champions (2006) qu'elle ne perdit que d'un souffle, après avoir éliminé la Juventus et le Real Madrid. Henry parti pour Barcelone, elle laissa en route un titre – celui de 2007-08 – qui lui semblait promis dans un match charnière à Birmingham, où la blessure d'Eduardo et un penalty concédé in extremis précipitèrent un phénomène de décomposition qui deviendrait trop vite familier par la suite, une rengaine reprise presque chaque printemps depuis. La seconde révolution avait échoué. Magnifiquement, si l'on se souvient du jeu produit par ce groupe de jeunes joueurs, mais Arsenal ne s'en relèverait pas, car il n'y en eut pas et ne pouvait en avoir de troisième. Voilà comment nous en sommes arrivés au moment de l'abdication forcée, célébrée en pleine lumière, dans un concert d'hommages adressés au révolutionnaire d'antan. **Ph. A.**

Le **onze d'or** époque Wenger



Alain Mounic

Emmanuel Petit « J'aurais monté l'Everest pour lui »

L'ancien international, aujourd'hui consultant pour SFR Sport et RMC, raconte ses sept années (quatre à Monaco, trois à Arsenal) vécues avec Arsène Wenger.

Par **Thierry Marchand**

«Comment définiriez-vous votre relation avec Arsène Wenger?

Déjà, ce sont plus de trente ans d'amitié. Et un privilège de le connaître. C'est lui qui m'a donné ma chance en me lançant en pro, à Monaco. Il m'a fait confiance tout de suite, donné des responsabilités importantes, alors que j'avais des coéquipiers avec un CV long comme le bras et des forts caractères. Quelque part, je me dis que j'ai assisté un peu à l'éclosion d'Arsène comme entraîneur. Comme Thierry Henry et George Weah. Pour ses qualités de technicien, mais aussi humaines, il est sur le podium de tous les gens que j'ai pu rencontrer au cours de ma carrière.

Avez-vous perçu une différence entre l'entraîneur que vous avez connu à Monaco et celui que vous avez retrouvé quelques années plus tard à Arsenal?

Oui. Il avait pris de la bouteille. Je pense que ses expériences à l'étranger lui avaient apporté une approche différente, à la fois culturelle et footballistique. Quand je l'ai vu partir au Japon, j'ai eu l'impression d'une préretraite. Mais quand je suis arrivé à Arsenal, j'ai vu que ses méthodes d'entraînement avaient changé. Il avait gardé les bases de ce qu'il faisait en France, mais s'était adapté à la spécificité du foot anglais. Il fallait aussi qu'il puisse mettre un cadre dans lequel il était crédible et respecté, et ça passait par des résultats et des titres. Pour convaincre les sceptiques. Arsène savait exactement ce qu'il voulait faire, apporter son empreinte en termes de jeu, loin du "Boring Arsenal" du moment où il est arrivé.

Pouvez-vous nous conter des anecdotes qui le définissent bien?

Il y en a deux. La première date du lendemain de mon premier match en pro, contre Sochaux, où je devais marquer Stéphane Paille. J'étais très introverti à l'époque, un taiseux. Il m'a demandé si j'étais heureux dans ma vie. J'ai trouvé la question bizarre. Ça sortait du contexte relationnel traditionnel. Il m'a dit: "Manu, si tu veux découvrir le joueur que tu es, découvre l'homme que tu es. Vis des expériences de ton âge. Je ne te demande pas de sortir tous les soirs, mais vis la vie comme elle a besoin d'être vécue." Ça m'a surpris, dans le bon sens, parce qu'il me demandait de franchir des barrières qu'on s'impose un peu nous-mêmes dans le milieu. J'ai donc suivi son conseil, sans tomber dans l'excès. La seconde anecdote date de l'époque Arsenal. On partait en train à Birmingham, et, à l'époque, j'avais un gros problème personnel qui m'empêchait de me concentrer, y compris en match. Arsène le voyait bien. Il est venu vers moi, dans le train, entre deux wagons. Je lui ai expliqué et demandé de me remplacer pour le match du lendemain. Il a dit: "O.K.! Quand on arrive à Birmingham, va voir l'intendant et demande-lui de te prendre un billet d'avion pour aller en France régler tes problèmes. Et ne reviens que quand tes problèmes seront réglés. La vie est plus importante que le foot. Mais je veux que le jour où tu reviens, tu sois à 100 % pour le club." Quand je suis revenu, s'il m'avait demandé de monter l'Everest pour lui, je l'aurais fait sans bouteille d'oxygène.

Osmose. Entre le joueur et le coach, bien plus que des relations professionnelles, des relations d'homme à homme.

Peut-on parler d'une filiation?

Beaucoup considèrent qu'Arsène est mon deuxième père. Il faudrait poser la question à Arsène, vu qu'il n'a jamais eu de fils. *(Rires.)* Mais cette filiation, je la revendique. Il m'est arrivé de l'égratigner un peu ces dernières années, mais je me devais d'être honnête. Et je sais qu'Arsène apprécie les gens honnêtes et sincères, même quand ça ne lui plaît pas. Avec Ferguson, qu'il a obligé à se remettre en question, Arsène a changé la face du football anglais. Je pense que son œuvre en Premier League méritait une autre sortie.» ⓕⓕ

Franck Nataf/L'Équipe

Rolando
La profession de foi

Le défenseur portugais a dû attendre sa troisième saison à l'OM pour devenir un joueur cadre et confondre les sceptiques. Dans le droit-fil de sa carrière, il n'a jamais abandonné. Jusqu'à son but désormais légendaire de Salzbourg.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Et le rebut est devenu héros… Entré à la place de Morgan Sanson à la 101e minute, il a pointé sa grande carcasse dégingandée aux avant-postes, un quart d'heure plus tard, a actionné délicatement avec une grâce infinie son pied droit à la réception du corner de Payet. Sa frappe est allée mourir doucement dans le coin des filets de Salzbourg et cette 116e minute d'une suffocante demi-finale retour a sonné comme une revanche pour lui en même temps que son but devenait historique. Il a couru les bras écartés vers les supporters marseillais avant que tout le staff et ses coéquipiers ne lui tombent dessus. Lui, le héros ! Qui aurait pu imaginer un millième de seconde que son statut de remplaçant depuis quelques semaines, pour cause de tendon d'Achille douloureux, ferait de lui à tout jamais un Marseillais de légende ? Il a eu beau la gagner, cette Ligue Europa, avec le FC Porto en 2011 (contre le Sporting Braga, 1-0, but de Falcao), tout le monde avait zappé cette lettre de noblesse. Car, plus qu'un autre, il lui a fallu prouver, partout, tout le temps, et à l'OM surtout !

Pas facile d'arriver comme défenseur quand tout un peuple attend un avant-centre. Une sorte d'adage provençal… Le 31 août 2015, soit la dernière journée du mercato, Rolando Jorge Pires da Fonseca, ex-défenseur de Porto né au Cap-Vert, débarquait à l'OM en compagnie d'Isla et De Ceglie, deux ultimes recrues qui feront « pschitt » très rapidement. Pas de doute, le malentendu Rolando vient de là. Acheté 1,5 M€ au fonds d'investissement à la sulfureuse réputation Doyen Sports, le joueur et son CV font d'abord tiquer la Canebière. Porto, certes, mais depuis, des prêts à Naples, à l'Inter et surtout une saison presque blanche à Anderlecht avaient méchamment brouillé la réputation de ce joueur polyglotte. Ses coéquipiers – et les médias – découvriront néanmoins un être exquis, maniant parfaitement le français, charmant camarade, stylé, lettré et pas frimeur le moins du monde. Une belle rencontre hors du terrain. Mais dessus ?

« On les aura les méchants ! » C'est le cri de guerre du tandem Rami-Rolando.

MALGRÉ LA DÉFIANCE DE PASSI, IL S'ACCROCHE

L'entraîneur espagnol Michel table d'abord sur une charnière Rekik-Nkoulou. Mais rien ne colle dans cet OM déliquescent, les incidents se multiplient dans les travées du Vélodrome et celui qui va alors être aligné régulièrement devient la tête de Turc préférée des supporters qui le voient comme le symbole des mauvais recrutements et classements de l'OM. Quand il apparaît pour Marseille-Angers (1-2, 8e journée, le 27 septembre 2015), l'OM est quinzième et compte huit points. Le club se redressera, oh pas assez, bien sûr, et son défenseur portugais prendra de l'assurance en même temps qu'il gagnera du temps de jeu. La veille du clasico, le 7 février 2016, il déclarait ainsi à *la Provence* : « Je sais qu'arriver dans un grand club qui ne traverse pas un bon moment n'est pas facile. La presse, les supporters vont chercher des coupables. Je n'aime pas ça, mais je le comprends. Avec le temps, le travail, la tranquillité, la connaissance de l'endroit et de mes coéquipiers, je savais que j'allais prouver ma qualité. J'ai toujours confiance en moi. »

Une foi en ses moyens dont il ne s'était jamais départi du temps de ses galères italo-belges. Et une force mentale qui va encore l'aider lors d'une seconde traversée du désert. Michel est débarqué, avec faute grave à la clé. Franck Passi prend sa suite à trois journées de la fin. S'il fait jouer aussitôt Rolando en demi-finales de Coupe de la Ligue contre Sochaux (0-1), il

Délivrance.
Le natif du Cap-Vert vient de qualifier l'OM pour sa cinquième finale européenne, la troisième de C3.

Pierre Lahalle

reconstitue néanmoins la paire Rekik-Nkoulou en Championnat et en finale de Coupe de France contre le PSG (2-4). Il en profite pour discuter avec le Portugais, lui dit qu'il ne compte pas sur lui la saison prochaine et lui conseille de changer d'air. Dur à cuire, le joueur n'obéit pas. Il croit en ses vertus, s'y accroche avec beaucoup de sagesse : « J'ai signé un contrat de trois ans. Si j'avais eu vingt ans, je me serais sans doute jeté sur l'offre d'un bon club qui paie mieux. Plus maintenant. Et puis, quand tu penses à un autre club, tu rêves que les conditions soient meilleures mais quand tu es parti, tu te dis : "C'était bien." »

L'HEURE DE LA REVANCHE

Il avoue aussi n'avoir jamais connu une telle défiance dans sa vie de footballeur, même à l'Inter, même à Naples. Quand Passi balance : « J'ai de très bonnes relations avec Jorge. Je ne vais pas vous faire l'état de ses qualités et de ses défauts, ce que je sais, c'est que je préfère d'autres joueurs », tout est dit mais cela semble lui glisser dessus. Peut-être sent-il plus ou moins confusément que celui qui ne veut pas de lui va à son tour être limogé… En attendant,

« Je n'ai pas les mots en français pour dire ce qu'il y a dans mon cœur. »

Rolando

une unique apparition à la 83e minute avec un but encaissé (Angers-OM 1-1, 8e journée, le 2 octobre 2016) dans ce laps de temps lui vaut les foudres de Passi, qui sera remplacé par Rudi Garcia quelques jours plus tard. L'heure de la revanche pour Rolando a sonné même s'il réfute le terme. Garcia l'aligne d'entrée au cœur de sa défense à cinq (Bedimo, Doria, Rolando, Fanni, Sakai) au Parc des Princes dès son intronisation. Un franc succès défensivement parlant pour les deux hommes (0-0, 10e journée). Garcia avoue alors : « Je le connais bien. Il était à l'Inter quand je suis arrivé à Rome. Je savais que dans un bloc bas *(NDLR : très bas, ce soir-là !)* et un système à trois ou à cinq, il pouvait être intéressant avec son expérience. Il l'a été. C'est bien car c'est un joueur qui a été à la hauteur de ce que j'attendais de lui, comme les autres. Ça me donne une solution en plus. » Il ne quittera plus les feuilles de match concoctées par son nouvel entraîneur… sauf sur blessure.

UNE ASSOCIATION CONTRE NATURE

Rolando devient enfin un cadre, promu vice-capitaine. Il est préféré à Abdennour qui collectionne les pépins et prend une importance que personne n'aurait soupçonnée au début. Il marque même quatre buts en L1 en 2016-17, contre un seul cette saison. Bien sûr, c'est un défenseur quelque peu à l'ancienne, vu sa relative lenteur. Il a tendance à reculer, à éviter de jouer la ligne, et préfère défendre

dans un petit périmètre. Aujourd'hui, son association avec Rami – quand ils ne sont pas blessés – est assez convaincante même si le duo manque de vitesse. Une association qui n'avait pourtant rien de naturel. Car si aujourd'hui leur cri de guerre – « On les aura, les méchants » – illustre une réelle complicité, ça n'a pas toujours été le cas.
Dans *la Provence,* Rami l'avait admis : « Quand je suis arrivé, ç'a été dur. On s'est pris pas mal la tête, que ce soit à l'entraînement ou en match. On avait du mal à se comprendre, à connaître notre jeu. Dans un zoo, on ne mettra jamais deux gorilles ensemble dans la même cage. C'était pareil pour nous. Parfois, c'était vraiment tendu. Il y a eu des disputes. Ah oui, il faut savoir que M. Rolando n'a jamais tort. Mais aujourd'hui, c'est un truc de ouf, je l'aime énormément. Même quand on s'amuse au tennis-ballon dans le vestiaire à l'échauffement, on se met tous les deux et on enc... tout le monde ! Maintenant, on se comprend. » Et dans *France Football* (20 mars 2018), Rami confiait encore : « Rolando est lui aussi un perfectionniste, quelqu'un qui est toujours à bloc. Il aime bien avoir le dernier mot, alors je le lui laisse... Après chaque match, on se réunit tous les deux pour faire notre autocritique. On forme une défense mature, dans l'ensemble. »

DE RETOUR EN SÉLECTION

Qui n'avait pu s'exprimer lors du fameux match retour contre Leipzig (5-2), les deux compères étant blessés. Pas de chance, Rolando, qui n'avait plus été appelé en sélection depuis le 5 mars 2014, l'a été de nouveau contre l'Égypte le 23 mars (2-1), puis trois jours après face aux Pays-Bas (0-3), match au cours duquel une vieille douleur au tendon d'Achille s'est réveillée (il a été remplacé à la mi-temps) et le handicape toujours aujourd'hui. C'est à l'occasion de Braga-OM, le 22 février dernier (16es de finale de Ligue Europa, 1-0), que le sélectionneur Fernando Santos était venu le superviser. Une fois de plus, Rolando avait prouvé à ses détracteurs qu'il valait beaucoup mieux que les jugements souvent portés sur lui. Son but en or massif le prouve. Cette bataille-là a certainement pris fin un soir pluvieux de mai à Salzbourg, patrie de Wolfgang Amadeus et désormais de Rolando Jorge Pires da Fonseca. À trente-deux ans, il était grand temps. Les larmes aux yeux, il ne pouvait que dire après son exploit : « C'est quelque chose d'inoubliable, je n'ai pas les mots en français pour dire ce qu'il y a dans mon cœur. » Les plus versatiles des fans de l'OM auront oublié leur propre défiance. Rolando devrait bientôt avoir sa chanson : il est l'homme qui aura permis au club de leur cœur et de leur âme de disputer la cinquième finale de Coupe d'Europe de son histoire. Et peut-être plus, bientôt, à Lyon. **J.-M. La.**

Bernard Casoni « Il n'a jamais triché »

Le champion d'Europe 1993, désormais entraîneur du MC Alger, pose un regard attendri et plein de fierté sur le défenseur portugais et l'équipe finaliste.

Persévérance. Dur sur l'homme et travailleur, Rolando a fait le dos rond avant de s'imposer.

« En tant qu'ancien Marseillais et défenseur, quel regard portez-vous sur Rolando, le héros de Salzbourg ?
Il est récompensé de sa persévérance. Rudi Garcia a fait de lui l'un de ses hommes de base, alors qu'il a connu des moments difficiles. Mais il a toujours été là pour le club. Comme je dis, parfois, la vérité remonte toujours. C'est un bon coéquipier, il a eu le bonheur de mettre ce coup de pied au bon endroit et, surtout, au bon moment. Je vois un joli signe du destin qu'il ait inscrit ce but, alors qu'il venait tout juste de sortir du banc.

Visiblement, il ne vous laisse pas indifférent...
Absolument. Dans ses mots, il a toujours été positif par rapport à l'OM. Il n'a jamais joué les mecs frustrés dans ses déclarations. Il n'a jamais triché quand il jouait et il récolte aujourd'hui ce qu'il a semé.

Franchement, imaginiez-vous ce joueur, qui fut mis à l'écart à un moment par l'OM, qualifier le club pour cette finale ?
Écoutez, Rolando a le sens du but et du placement. Mais c'est d'abord un défenseur rugueux. N'oublions pas qu'il est aussi passé par de grands clubs avant de venir à Marseille. Il a de l'expérience. Je trouve que son binôme avec Adil Rami dégage cet esprit de groupe si important. Ce ne sont pas de vrais relanceurs, mais de solides stoppeurs. Ils ont su se dire les choses à un moment, ils ont fait preuve d'intelligence et su créer des affinités, de la complicité.

Au-delà de ce joueur symbole, vous retrouvez-vous dans cet OM façonné par Rudi Garcia ?
C'est une équipe généreuse et très solidaire qui compte trois, quatre talents, comme Payet, Gustavo et Thauvin. Ils remplissent de fierté les Marseillais, qui s'identifient à ce groupe très complémentaire avec du talent et des joueurs qui vont au charbon. Il n'a jamais rien lâché et on a envie de le voir continuer. Rien n'a été simple pour Rudi Garcia. Il a fait beaucoup d'essais dans l'organisation et le système tactique depuis le début de saison. Je trouve qu'il fait du bon boulot, et cette qualification en finale lui doit aussi beaucoup.

Croyez-vous à la victoire finale ?
Déjà, quel plaisir de retrouver l'OM à ce niveau-là ! Après, on sait que ce sera très compliqué face à l'Atletico Madrid, une équipe très difficile à bouger. Maintenant, je rêve d'organiser en Algérie un match de gala entre le Mouloudia d'Alger, que j'entraîne, et l'OM. Ce sont deux clubs du peuple, ils se ressemblent. » **Frank Simon**

Alexis Réau/L'Équipe - Pierre Lahalle

Pourquoi les **Marseillais** l'ont bien mérité

Par **Christophe Larcher**

PARCE QU'ILS METTENT LE FEU

Il y aura toujours les grincheux autoproclamés tenants de l'identité PSG, il y aura les ronchons estampillés OL pur jus, plus une poignée d'autres, fourche en main devant leur chapelle. Un peloton d'indécrottables qui s'interdisent de desserrer les molaires quand un club du même pays se paie une tranche de gloire au bout d'une belle aventure humaine. Pourtant, même ceux qui ne goûtent pas à tous les coups le folklore provençal, les excès du Vélodrome et les contrôles de Rolando ont un wagon de bonnes raisons de se mêler à l'allégresse d'un stade, d'une région, d'un public qui dépasse largement le sud-est de l'Hexagone. Certes, les Thauvin, Payet, Anguissa et Pelé naviguent à des siècles-lumière des Salah, Sané, Modric et Benzema, les vrais champions du money time européen, mais les gars de l'OM font souffler un zéphyr sacrément porteur sur le football national. Ils n'ont pas eu besoin de boisson énergétique pour écarter Leipzig et Salzbourg, un élan populaire si rare entre nos frontières a suffi. L'ambiance au soir de la victoire contre les Allemands restera un sommet de bruit et d'extase en France. Et l'instinct de survie manifesté en Autriche jeudi passé pour décrocher une cinquième finale européenne depuis 1991 devrait inspirer Parisiens, Monégasques et Lyonnais, plus riches, plus propres sur eux, mais qui ont baissé pavillon sans combattre sur la scène européenne cette saison.

Intensité. Luiz Gustavo, Jordan Amavi et Adil Rami, un esprit guerrier indispensable sur la scène européenne.

Pierre Lahalle

PARCE QU'ILS NE CALCULENT PAS

Le refrain petit bras est un classique du football français. « Ah non alors, il est vraiment impossible de s'engager de front en Championnat et en Ligue Europa. C'est trop de fatigue… » Il faudrait ajouter « trop de travail et de vision ». Un défaitisme largement partagé dans nos contrées, devenu par exemple une spécialité du côté de l'AS Saint-Étienne. Les décideurs de l'Olympique de Marseille, eux, ont choisi de ne pas choisir. Est-ce délibéré, comme la signature d'une ambition réelle ? Ont-ils été dépassés par le feu d'un peuple plus européen que français ? Peu importe, les hommes de Rudi Garcia se mettent les tripes à l'air avec autant d'entrain face à Bilbao et Salzbourg que devant Caen et Paris. Cette virée pied au plancher à travers le Vieux Continent vaut aux Sudistes une surcharge de dix-huit rencontres (sans compter la finale). Pourtant, en Ligue 1, ils se trouvent toujours à la lutte pour le podium. Et hors de question de lâcher maintenant malgré les muscles endoloris et les intox de Jean-Michel Aulas. Les combats européens – même en Ligue Europa – transcendent les expérimentés Garcia, Luiz Gustavo, Rami, Rolando et Payet. Ils sont une vitrine inégalée pour les jeunes loups Thauvin, Sanson, Anguissa, Sarr et Amavi. Tout ce petit monde n'ignore pas le nom des derniers vainqueurs de l'épreuve : Manchester United, FC Séville, Chelsea, Porto et Atletico Madrid.

PARCE QU'ILS TRAVAILLENT BIEN

Pour un débutant dans le football à onze, Frank McCourt est verni. Et hop, déjà une finale de Coupe d'Europe pour le businessman, moins de deux ans après son rachat de la marque OM. La ferveur sismique qui élève l'équipe dès qu'elle pose le pied sur la scène européenne ne lui doit rien, pas plus qu'au président Eyraud, qui apprend vite son nouveau métier. Mais, depuis 2016, le binôme a acté une série de décisions qui sont le ferment de l'épopée actuelle. Rudi Garcia, d'abord, endurci par son séjour en Italie, terre de maîtres tacticiens et de compétiteurs sans états d'âme. Il a su propulser les Sakai, Sarr, Anguissa, Lopez et consorts, des sans-grade qui ont mûri dans le jeu tout en donnant leur corps à l'OM. Dans ces matches de haute intensité, le technicien peut compter sur ses vedettes, certes chèrement payées, mais qui assument leur statut, les Payet, Rami, Mandanda, Thauvin, sans parler de Luiz Gustavo qui a un Thiago Motta, un Marco Verratti et un Adrien Rabiot dans chaque orteil. De sacrés guerriers, de beaux footballeurs qui donnent envie d'aller soulever un vase argenté le 16 mai à Lyon.

Conseils de **petits poucets**

Avant que les Herbiers ne se qualifient pour la finale de la Coupe de France, ils ont connu, eux aussi, l'émotion du petit face au grand. Voici les recommandations de quelques glorieux anciens.

Texte **Frank Simon**

Philippe Sence

Joueur de Nîmes (N), finaliste 1996, battu par Auxerre, 2-1

« Lâchez-vous pour ne rien regretter »

« Il n'y a pas plus beau moment que de jouer une finale de Coupe de France… à part la gagner peut-être ! Alors, qu'ils en profitent au maximum ! Ce sera compliqué face à un adversaire hors norme sur le plan national mais ça l'était aussi pour nous à l'époque face à l'AJ Auxerre, futur champion de France. Quand on est venus reconnaître le Parc des Princes – c'était avant le SdF ! –, ça nous a pris aux tripes de voir la moitié du stade en rouge. Certains préfèrent partager ces instants, d'autres s'isoler, mais il faut rester soi-même et demeurer un groupe uni face à l'événement. En un mot, pro-fi-ter. Les Herbiers ne risquent rien, alors qu'ils nous montrent leurs qualités ! Pierre Barlaguet, le coach des Crocos, n'avait rien changé à sa préparation. On s'était comportés en hommes, on savait qu'un moment comme celui-là serait unique dans nos parcours. En tant que gardien, je n'avais rien bouleversé à ma préparation. Je devais juste faire ce que je savais. C'était ma première finale, j'avais connu une demie avec Alès. Alors j'ai savouré le stade, mythique à mes yeux et que j'adorais. Le seul truc qui bouffe de l'énergie, c'est de se disperser via les sollicitations. Aujourd'hui, il y a l'environnement, les réseaux sociaux, les médias…. Mon conseil, c'est qu'ils se lâchent une fois sur le terrain tout en restant concentrés. »

Christophe Hogard

Joueur de Calais (CFA), finaliste 2000, battu par Nantes, 2-1

« Ayez la dalle »

« Si physiquement les Herbiers sont prêts à ne rien lâcher, ils rendront la tâche compliquée au PSG qui n'aura peut-être pas ce supplément d'âme qui est le sien en Ligue des champions, par exemple. Nous, on craignait Nantes mais la pression était retombée un peu puisqu'on avait sorti Strasbourg et Bordeaux, deux L1, et deux L2 précédemment. Comme on était conditionnés par Ladislas Lozano, notre coach, on était même plutôt confiants. Sauf qu'à un moment donné, dans la finale, on a été un peu spectateurs de notre match. Il nous a manqué cette dalle, cette envie, qu'on avait contre Strasbourg et Bordeaux justement. Ce dépassement de soi-même, on ne l'a pas retrouvé. On a pris deux buts alors qu'on menait 1-0 à la pause, vous imaginez ? Je me souviens que "Mickey" Gérard avait raté un ballon de break à 1-0. Donc, vous m'avez entendu : "Ayez la dalle, ne lâchez pas le bout de pain, soyez des morts de faim, jouez les coups à fond ! Restez soudés, dans votre bulle. J'espère que les faits de jeu tourneront en votre faveur, pas comme nous, ça compte aussi. Et puis, ayez conscience que le SdF, vous l'avez mérité. Ouvrez bien grand vos yeux, et assumez ce statut qui est le vôtre. Vous représentez un club, une région aussi. Dans ces cas-là, on a les crocs bien aiguisés. Et si vous devez perdre, faites-le les armes à la main." »

Emerick Darbelet

Joueur d'Amiens (N), finaliste 2001, battu par Strasbourg, 0-0 a.p., 5 t.a.b. à 4

« Ne changez rien aux habitudes »

« Denis Troch, notre entraîneur, avait l'habitude de ces événements-là, et il nous a placés dans d'excellentes conditions. On avait pu se rendre au SdF pour la finale de la Coupe de la Ligue (Lyon-Monaco 2-1 a.p.), on l'avait donc vu plein. Il nous avait dit de regarder la détresse des Monégasques. Ça m'avait marqué. Et surtout, il avait fait en sorte qu'on ne change pas nos habitudes, sans pour autant banaliser l'événement. On s'était mis au vert trois jours avant et on s'était retrouvés à deux par chambres, sauf un. Comme de coutume, j'étais avec Peter Sampil. On avait beaucoup joué au tarot, on avait fait les cons aussi dans le château où on logeait. L'idée centrale, c'était de maîtriser tout ce qui pouvait l'être, comme les places destinées à nos proches par exemple. On n'était pas venus pour rigoler mais pour gagner contre Strasbourg. Je n'ai aucune photo du stade, de toute façon on n'était pas venus pour ça. Pendant l'échauffement, j'avais dit aux copains, histoire de dédramatiser, que l'on jouait un match comme à la Licorne. Le coach avait su nous protéger médiatiquement. Mais on était plusieurs à Amiens à avoir connu des choses dans nos carrières. On remontait en L2 après une grosse saison. Le plus important c'est ça : arriver à faire le plein d'énergie. »

Alain de Martignac/L'Équipe - Alain Landrain/L'Équipe

Résistance.
7 mai 2000, Nantes-Calais. Jérôme Dutitre, ici devant Nicolas Gillet, ouvre le score pour l'équipe nordiste. Les pensionnaires de CFA ne baisseront pavillon que sur un penalty transformé à la 90e minute par Antoine Sibierski.

Michel Deschamps/L'Équipe - Stéphane Mantey - Alain Gadoffre/L'Équipe

Victor Zvunka

Entraîneur de Châteauroux (L2), finaliste 2004, battu par le Paris-SG, 1-0

« Ne croyez pas que vous n'avez aucune chance »

« PSG-Les Herbiers, c'est du 100 contre 1. Sauf que les Herbiers connaissent par cœur le PSG. Au coach de donner confiance à son groupe dans l'approche tactique. À eux également de profiter pleinement de ce rêve qu'ils vont vivre, et surtout ne pas croire qu'ils n'ont aucune chance. Leur entraîneur a dû aussi tenir compte de choses qui n'avaient pas la même importance en 2004, à savoir les téléphones portables, les réseaux sociaux, etc. Tout le reste ressemble forcément à ce que j'ai connu, en particulier la préparation mentale et physique. Il faut arriver avec de la fraîcheur au SdF. Moi, à l'époque, j'avais fait une bêtise en faisant jouer mes cadres en Championnat, après la demie. On avait perdu plusieurs joueurs sur blessure. J'aurais mieux fait de les protéger. Autre erreur, on était allés visiter un centre équestre près de Chantilly. Deux heures en forêt, au lieu de rester dans notre bulle. Ce n'était pas nécessaire. Je me souviens aussi que j'essayais de maîtriser d'autres aspects, comme le bain médiatique, qui pompe beaucoup d'énergie. J'ai été très marqué par certains de mes joueurs qui se comportaient comme des gosses au SdF et mitraillaient le stade. Moi, j'étais là pour la gagne. »

Régis Brouard

Entraîneur de Quevilly (N), finaliste 2012, battu par Lyon, 1-0

« Dédramatisez l'événement »

« Chaque club passé par là écrit sa propre histoire, et chaque entraîneur a ses propres sensations et convictions. Nous, on avait fait le choix d'ouvrir l'équipe aux médias. J'en avais évidemment discuté avec le groupe, même si cela risquait de prendre de l'énergie. On avait instauré une relation de confiance et on savait que 90 % des joueurs ne vivraient pas cela deux fois dans leur carrière. Il s'agissait aussi de faire profiter les proches, les familles. Ce sont des bons souvenirs. Les mecs ont été très responsables. Je n'allais pas voir ce qui se disait sur les réseaux sociaux, je ne voulais pas "envahir" les joueurs. Ça ne m'empêchait pas de leur envoyer des messages subliminaux quand on se retrouvait. Ils savaient que je savais. Mais à l'arrivée, cela nous a donné de l'énergie. Bizarrement, on a bien appréhendé le cadre et le contexte. On était à Clairefontaine avant la finale. Le fait d'avoir éliminé des L1 avant de jouer l'OL nous avait aidés au niveau de l'approche. On n'était pas tendus. J'avais fait un montage vidéo, avant la finale, qui rappelait les moments forts de l'histoire du monde, avec des dates. Et j'avais conclu en disant qu'on pouvait devenir le premier club amateur vainqueur ! On se connaissait tellement bien les uns les autres qu'il n'y avait nul besoin de modifier notre façon de bosser. Les joueurs aiment bien avoir leurs repères, c'est une sorte de confort. L'OL, via le président Aulas, avait décrété une préparation "Ligue des champions", ce qu'on avait pris pour un signe de respect. Ensuite, à l'approche du match, je m'étais attelé à faire prendre conscience à mes joueurs qu'ils étaient capables de l'exploit. »

Espérance. Après la demie remportée contre Chambly, les Vendéens avaient entamé un tour d'honneur à la Beaujoire. Et s'ils en faisaient un second au Stade de France ?

La finale rêvée des **Herbiers**

Pour les pensionnaires de National, il faut des trésors de fantaisie pour imaginer soulever la coupe de France. Mais ils l'ont fait, pour *FF*. Et pour eux, aussi.

Texte **Cindy Jaury**

Comment se déroulent les semaines qui précèdent une finale ? Les esprits des joueurs sont-ils distraits, tournés vers les quatre-vingt-dix minutes qui les séparent d'un hypothétique trophée ? Ou bien le rendez-vous fatidique est-il repoussé dans un coin de la tête, comme le dicte le notoire « on prend les matches les uns après les autres » ? Dans le cas des Herbiers, qu'attend le Paris-SG au Stade de France ce mardi soir en finale de Coupe de France, difficile de laisser aller son imagination. D'esquisser la finale idéale, celle qui, dans les rêves les plus fous, mène à l'escalier de la tribune d'honneur et au trophée, à l'un des exploits les plus retentissants de l'histoire du football français. La réalité d'un Championnat de souffrance, où le club a payé cash son épopée en Coupe, refrène la tentation de laisser parler ses fantasmes. Mais le gardien Matthieu Pichot a tout de même débridé son imaginaire, malgré les circonstances. « Évidemment qu'on s'autorise à rêver, quand même, confesse-t-il. Dans les rêves, tout est permis. » Dans ceux-ci, tout dépend aussi de l'avenir et de la division dans laquelle l'équipe évoluera la saison prochaine. Le défenseur Adrien Pagerie est catégorique : « Notre saison de rêve, ce serait le maintien. Je préfère rester en National et une défaite en finale contre le PSG qu'une relégation et gagner la Coupe de France. » Il n'est pourtant pas interdit d'espérer les deux, et d'écrire à l'avance le déroulé idéal de la finale des Herbiers.

« LES TIRS AU BUT, LE GRAAL »

Difficile de se projeter, même quelques jours seulement avant la rencontre. Mais Pagerie se lance. Et s'il se passait une chose incroyable ? « Quelque chose de fou ? On se met à neuf dans le but, on laisse deux attaquants juste devant, et on tient comme ça jusqu'aux tirs au but. » Vraiment ? « Non, c'est pour rigoler. On ne fera pas ça. » Reste que le coup des tirs au but a l'air de plaire à son gardien. « J'aimerais vous dire qu'on peut prendre la prolongation et gagner aux tirs au but, pour un gardien ce serait le Graal, témoigne Pichot. Mais je pense vraiment qu'on n'a quasiment aucune chance, il faut être honnête. Même si, bien sûr, on ne va pas y aller en victimes. » Pagerie n'est pas du même avis. « Si on est solides, si on arrive à concéder peu d'occasions, je pense qu'on peut aller jusqu'aux tirs au but. Je ne sais pas si c'est de la prétention de ma part, mais j'ai ça en tête. » Il n'y a pas que ça qui trotte dans la caboche du latéral gauche. Il y a une ombre. Et un homme qui court plus vite que cette ombre. « Si je joue, je vais être face à Kylian Mbappé, enchaîne Pagerie, qui va fêter ses vingt-six ans sur le terrain ce mardi. Familièrement, je me dis qu'il va falloir que je me mette un pétard dans le..., enfin, vous voyez ce que je veux dire. » Il rit. C'est encore l'heure de rire. Et d'admirer. Edinson Cavani, par exemple. « J'aime beaucoup ce genre de joueur », dévoile Pichot. Ça tombe bien, il va sûrement le voir de très, très près. « Ah oui, c'est une grande possibilité », se marre-t-il. Dans ses nuits les plus étoilées, peut-être Pichot a-t-il rêvé d'un arrêt de classe internationale pour rassurer son équipe, d'une relance vers un coéquipier, d'un but venu d'ailleurs qui ferait basculer cette finale vers l'irrationnel et Les Herbiers vers une victoire historique. Il est encore temps de rêver. Il sera bien assez tôt de se confronter à la réalité et au PSG...

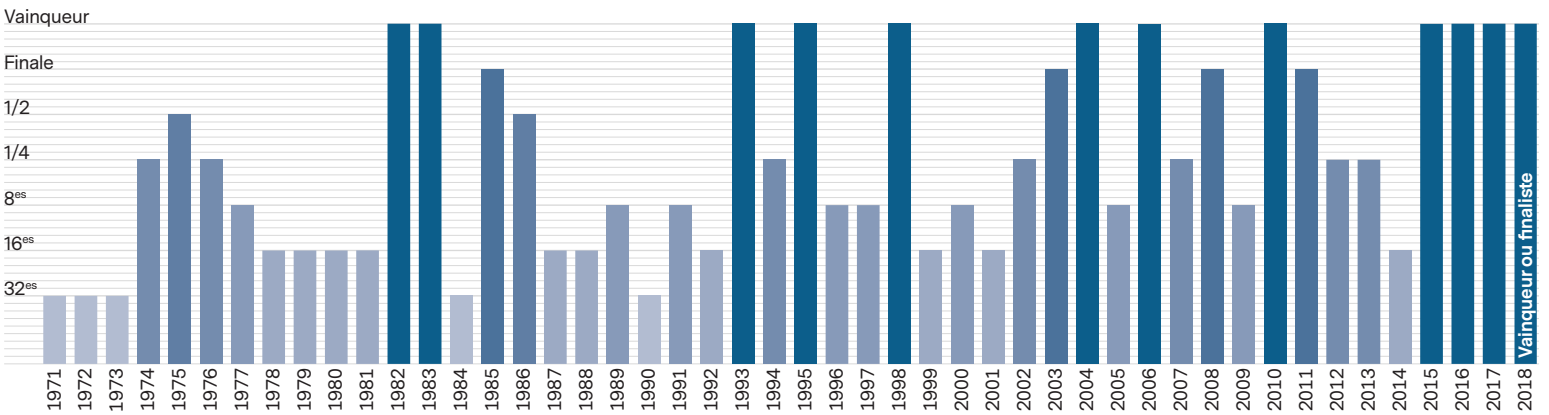
Alain Mounic

Paris-SG

La Coupe à cœur

En moins de cinquante ans d'existence, le PSG s'est positionné comme LE spécialiste de l'épreuve créée en 1917. Il visera mardi un douzième succès en finale.

Texte **Éric Lemaire**



0 Au cours de son parcours 2016-17, le PSG s'offre une performance. Il n'aligne que des clean sheets, inscrivant par ailleurs vingt-trois buts, des trente-deuxièmes à la finale pour écarter Bastia (7-0), Rennes (4-0), Niort (2-0), Avranches (4-0), Monaco (5-0) et Angers (1-0).

4 Vainqueur des trois dernières éditions, en cas de succès sur Les Herbiers, le PSG s'adjugera un nouveau record qu'il partage pour l'instant avec le Red Star (vainqueur de 1921 à 1923), et Lille (de 1946 à 1948).

5 Un triplé de Carlos Bianchi, deux autres buts de Krawczyk et Richard, le 4 mai 1974, en quarts de finale aller, Reims s'impose 5-0 au Parc des Princes. La plus grosse claque jamais subie à domicile par les Parisiens.

6 Le nombre de triples vainqueurs côté parisien : Paul Le Guen et Alain Roche (1993, 1995 et 1998), Edinson Cavani, Blaise Matuidi, Maxwell et Thiago Silva (2015, 2016 et 2017).

9 Les entraîneurs du PSG qui ont remporté l'épreuve. Deux succès pour Georges Peyroche (1982 et 1983) et Laurent Blanc (2016 et 2017) et un pour Artur Jorge (1993), Luis Fernandez (1995), Ricardo (1998), Vahid Halilhodzic (2004), Guy Lacombe (2006), Antoine Kombouaré (2010) et Unai Emery (2017).

10 Le 22 janvier 1994, en trente-deuxièmes de finale, le PSG est opposé à Côte-Chaude. Trente-deux mille spectateurs à Geoffroy-Guichard pour soutenir l'équipe du quartier de Saint-Étienne. Ni miracle ni pitié. 10-0. Le PSG signe sa plus large victoire en Coupe.

11 Avec onze victoires (toutes remportées depuis 1982 !), le PSG est le recordman des victoires devant l'OM (10), l'ASSE et le LOSC (6).

13 Le nombre de matches disputés face à l'OM, l'adversaire «préférentiel». Pour un bilan à sens unique ou presque : dix victoires du PSG, deux nuls, et une victoire olympienne.

12 Les séances de tirs au but réussissent aux Parisiens. Ils en ont remporté neuf, n'abandonnant que celles contre Clermont en 1997 (3 tirs au but contre 4), Nantes en 1999 (4 t.a.b. à 5) et Évian-TG en 2013 (1 t.a.b. à 4).

18 Comme le nombre de tirs au but nécessaires le 8 février 1985 (32es) pour que le PSG s'impose face à Montpellier (0-0), à Alès. Huit tirs au but à sept. Auront échoué ce jour-là : Luis Fernandez côté parisien et Philippe Millot et Franck Passi à Montpellier.

23 Le PSG d'Emery reste sur une série record de vingt-trois succès. Sur cette période, il a inscrit 71 buts et n'en a concédé que 11. Mieux, il n'a jamais eu recours ni aux tirs au but ni à la prolongation pour s'imposer.

28 Le nombre record de buts inscrits par François M'Pelé (dont dix en 1975). Mieux que tous. Mieux même qu'Ibra (seize).

28 Le PSG n'a plus été éliminé en trente-deuxièmes de finale depuis vingt-huit ans. Valenciennes (L2) reste le dernier à avoir sorti les Parisiens dès son entrée dans la compétition, le 17 février 1990 à Lens (1-0).

95 Le nombre d'adversaires du PSG : Les Herbiers sera le quatre-vingt-seizième.

Ses premières

Le premier match : Dieppe - Paris-Saint-Germain 0-1 (22 novembre 1970, 5e tour).
Le premier buteur : Jacques Rémond (22 novembre 1970 contre Dieppe, 83e).
La première élimination : Cuiseaux-Louhans - Paris-SG : 2-1 (7 février 1971, 7e tour).
La première prolongation : 2 février 1975, Paris-SG - Saint-Dié, 2-2. Aucun but n'est marqué durant les trente minutes supplémentaires.
La première séance de tirs au but : Paris-SG - Nîmes 4 à 3 (1-1 a.p.) (14 février 1982 ; 32es de finale).
Le premier match au Parc des Princes : Paris-SG - Nancy 2-2 (9 mars 1974 ; 16es de finale retour).
Le premier triplé : Éric Renaut (Pais-SG - Stade Français 8-0, 26 novembre 1972 ; 37e, 40e, 74e ; 5e tour).
Le premier quadruplé : Mustapha Dahleb (Paris-SG - Fontainebleau, 7-1, 13 février 1977, 32es de finale).

Ses onze finales gagnées

1982 : Paris-SG - Saint-Étienne, 2-2 a.p. (6 t.a.b. à 5).
1983 : Paris-SG - Nantes, 3-2.
1993 : Paris-SG - Nantes, 3-0.
1995 : Paris-SG - Strasbourg, 1-0.
1998 : Paris-SG - Lens, 2-1.
2004 : Paris-SG - Châteauroux, 1-0.
2006 : Paris-SG - Marseille, 2-1.
2010 : Paris-SG - Monaco, 1-0 a.p.
2015 : Paris-SG - Auxerre, 1-0.
2016 : Paris-SG - Marseille, 4-2.
2117 : Paris-SG - Angers, 1-0.

Ses quatre finales perdues

1985 : Monaco - Paris-SG, 1-0.
2003 : Auxerre - Paris-SG, 2-1.
2008 : Lyon - Paris-SG, 1-0 a.p.
2011 : Lille - Paris-SG, 1-0.

Gâchettes.
Romain Del Castillo et Umut Bozok, cartonnent : vingt-huit buts et neuf passes décisives depuis le début de la saison.

Nîmes La route du paradis

Trois ans après s'être maintenu en L2 avec huit points de retard, le club gardois va retrouver la L1. Voici les moments clés de cet incroyable retour.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Bernard Papon

20 MAI 2015

D'UNE SANCTION À L'AUTRE

Ce jour-là, la commission supérieure d'appel de la FFF déjuge la commission de discipline de la Ligue qui, le 17 mars, avait prononcé sa relégation administrative en National. Empêtré dans l'affaire des matches présumés truqués par certains de ses dirigeants l'année précédente (face au CA Bastia, Istres, Dijon, Angers et Caen), le Nîmes Olympique est finalement maintenu en L2, mais reprendra la saison 2015-16 avec huit points de retard. « On est soulagés, c'est une forme de justice », dit l'entraîneur José Pasqualetti. Décidément clémente, la FFF adoucira dans le même mouvement les peines de certains protagonistes du scandale. Le 10 juillet, le CNOSF entérinera la décision. Le club fera appel. Pour le principe. L'essentiel est fait, même si rattraper huit points de retard ne va pas aller de soi.

21 NOVEMBRE 2015

PASQUALETTI JETTE L'ÉPONGE

Ce jour-là, après une difficile qualification aux dépens de Frontignan (0-0, 5 t.a.b. à 4) lors d'un huitième tour de Coupe de France, l'entraîneur José Pasqualetti demande à quitter ses fonctions. En poste depuis l'été 2014, il n'a pas réussi à remettre Nîmes dans le sens de la marche, celle du maintien. Quand il prend sa décision, Nîmes ne compte que cinq points, à dix unités du premier non-relégable. Pasqualetti est usé, pris à parti par des banderoles dans le stade, il a même retrouvé sa voiture dégradée. Si sa décision semble surprendre, lui, tout en lucidité, déclare : « Je pense que je ne suis plus l'homme de la situation, que Nîmes a besoin d'un souffle nouveau, d'un regard nouveau, d'un discours nouveau. Il y a deux matches de Championnat qui arrivent et je pense que, avec José Pasqualetti sur le banc, on les aurait perdus. » Classe. Responsable du centre de formation, Bernard Blaquart, en urgence, prend l'intérim. « Je me demande ce que je fous là », confie-t-il.

29 DÉCEMBRE 2015

BLAQUART A TOUT BON

Ce jour-là, c'est depuis Le Grau-du-Roi, où il a emmené ses troupes en stage durant soixante-douze heures, une initiative qui agira comme un déclic, que Bernard Blaquart prend la parole. « En décembre, on a géré l'urgence pendant trois semaines. Cette semaine, en sortant du cadre habituel, on a pu bien travailler, se poser, apprendre à mieux se connaître. Le groupe est jeune, il est capable d'encaisser de bonnes charges de travail. Et c'est par le travail que l'on peut reprendre confiance. » Malgré un classement toujours calamiteux à la trêve, le coach semble confiant. Pragmatique, il en profite pour revoir sa défense, travailler sur plusieurs systèmes. Sa sérénité déteint. Il ne le sait pas encore, mais son club est au seuil de quatre victoires d'affilée qui vont tout relancer. Cinq mois plus tard, Nîmes est maintenu en Ligue 2 dès la 37e journée. Un exploit pour une équipe partie avec huit points de retard. Et pour son entraîneur qui, de son propre aveu, n'a « jamais projeté de devenir entraîneur professionnel ».

Le 4-2-4 mis en place par Bernard Blaquart favorise l'offensive.

1er JUIN 2016

ASSAF POSE LES JALONS

Ce jour-là, Rani Assaf succède à la tête du club à Christian Perdrier, président démissionnaire, dans le bruit et la fureur, anciens contre modernes. Mais, dès son intronisation, le numéro 2 de Free, inventeur de la Freebox, va mettre les choses au clair : « Si je veux que mes idées passent, il faut que je m'en occupe moi-même. Je me donne un an et demi, deux ans pour pérenniser financièrement le club. [...] Il sera important de se retrouver en haut de tableau dès le début de la saison, pour fidéliser ce public qui est revenu au stade et a rajeuni. » Ce qui sera fait, même si la moyenne de spectateurs des Costières laisse à désirer (autour de 7 500 cette saison). Assaf, 410e plus grosse fortune de France, a allégé colossalement le budget de fonctionnement du club et n'intervient absolument pas dans le sportif. Il laisse cela au duo Valérie Merchez-Laurent Boissier (fils du footballeur Bernard Boissier), respectivement assistante de direction et coordinateur sportif. Ce qui permet à Blaquart de disposer d'une paix royale. Si Assaf a été fort décrié par les anciens du club, les résultats rapides plaident pour lui et son invraisemblable discrétion médiatique s'est révélée un atout dans la gestion d'un club autrefois si agité. L'incorrigible Nîmes Olympique a fini par comprendre que pour vivre heureux, il faut vivre caché.

19 MAI 2017

IL NE MANQUE QUE DEUX POINTS

Ce jour-là, les Gardois viennent mourir à deux points de la montée en L1. À la trêve hivernale, pourtant, le Nîmes Olympique se traînait à la neuvième place, avec 25 points et six défaites. Mais, tout comme la saison précédente, le club gardois va effectuer un final hallucinant, le meilleur de la phase retour avec un total de 39 points et deux défaites seulement. Une fois de plus, il s'est passé quelque chose durant la trêve hivernale. Certes, à l'arrivée, Blaquart et compagnie échouent à deux points de la montée, mais c'est la dernière fois. Ils ne vont plus prendre de mauvais départ et vont se placer, dès octobre, sur le podium, pour ne plus en être délogé.

4 MAI 2018

VINGT-CINQ ANS APRÈS

Ce jour-là, Nîmes retrouve la L1, dans un stade des Costières archicomble, enfin. Le club gardois remonte parmi l'élite abandonnée depuis... 1993. Bernard Blaquart a mis en place un système chatoyant. En phase offensive, Nîmes évolue en 4-2-4 ! Avec deux faux numéros 6 dans l'axe (Savanier et Valdivia), et sur les côtés Ripart, un ancien avant-centre, et Del Castillo, un véritable ailier droit. Autant dire que ça attaque méchamment. Et quand vous avez deux gâchettes comme Bozok (24 buts) et Alioui (17) pour convertir tout ça...

Et maintenant ?

Deux chantiers attendent le club gardois. Celui du recrutement et celui du stade. La saison d'Umut Bozok, meilleur buteur de L2, n'a échappé à personne. Nantes et l'OL sont sur les rangs. Le président Assaf pourra-t-il décréter, comme la saison dernière, que personne ne part ? Ou sera-t-il vendeur à 10 M€ ? Une manne bienvenue pour un budget qui augmentera sans excès (25 M€ ?). La question se pose également pour l'autre attaquant, Rachid Alioui. Et puis, quid de Bernard Blaquart qui, formateur dans l'âme, avait expliqué dans *FF* en décembre qu'il se verrait très bien arrêter sur une montée ? Là-dessus vient se greffer le nouveau stade. Celui des Costières n'est plus adapté. Rani Assaf a un projet de 180 M€ en fonds privés qui a séduit la municipalité. Cette nouvelle enceinte de 15 000 places, dont 3 000 debout, serait érigée à la même place que les Costières, mais orienté différemment. Construit par les architectes du stade de Lille (Denis Valode et Jean Pistre), il comprendrait quatre tribunes couvertes et deux bâtiments annexes, l'un pour la polyclinique déjà existante, l'autre pour de l'hôtellerie, des bureaux, des logements et serait jouxté à un parking de 3 000 places. Mais le chantier sera compliqué, car il faudra jouer en même temps dans l'ancien stade... **J.-M. La.**

Bastia
Ricordi di una epica*

1978. Les Corses subjuguent l'Europe en atteignant la finale de la Coupe de l'UEFA. Quatre décennies plus tard, *FF* a interrogé les acteurs de cet exploit pour qu'ils en racontent les coulisses. Bienvenue dans la machine à remonter le temps.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Quarante ans après l'épopée de Bastia, troisième club français de l'histoire à avoir atteint une finale de Coupe d'Europe après Reims et Saint-Étienne, que reste-t-il ? Impossible d'être exhaustif au pied de ce qui reste un hallucinant exploit, inscrit en lettres de feu dans l'histoire de la Corse. Alors, plutôt que de refaire le compte rendu des dix matches légendaires qui ont mené le Sporting en finale de Coupe UEFA, ou de raconter une fois de plus pourquoi Papi a été le plus grand footballeur de l'île enchantée, *FF* a choisi de narrer quelques anecdotes qui disent beaucoup des acteurs de l'époque et de l'exploit du Sporting.

Cahuzac le « tortionnaire »

« C'était un entraîneur différent des autres, tout le monde le sait », dit Charles Orlanducci, capitaine du Sporting de l'époque. « Pour moi qui ai fait huit clubs – j'en ai eu en pagaille, des entraîneurs ! –, je crois que c'était le meilleur ! », appuie Félix Lacuesta, milieu bastiais, alors transfuge de Saint-Étienne. Élu entraîneur de l'année par *France Football* en 1974 et 1977, Pierre Cahuzac n'était pas corse, mais le deviendra à son passage au Gazélec Ajaccio à partir de 1961, avant d'en être l'entraîneur, puis de prendre Bastia en main en 1971 pour le meilleur et sans le pire. Le pire, c'était parfois pour ses joueurs, car ce n'était pas un rigolo ! Le grand Charles (Orlanducci) n'a pas oublié les exercices sous le cagnard : « Ça n'était pas facile. Il nous faisait faire 120 % pour avoir du 100 %. On était poussés à l'extrême, sans mesure, sans contrôle. Il avait juste son chrono. Je me souviens d'une partie de l'entraînement le mercredi qu'on appelait entre nous "l'achèvement". Il prenait des joueurs un par un sur trois minutes. Il était assis, à dix mètres de nous, avec le ballon, nous devions nous lever, le lui prendre, lui rendre et nous rasseoir à toute vitesse ! C'était une vraie torture. Il nous

Identité. Pierre Cahuzac, avec derrière lui le directeur sportif Jules Filippi, venait de l'Hérault mais est devenu plus corse que les Corses au fil des saisons.

« Cahuzac nous faisait faire 120 % pour avoir du 100 % ! »

Charles Orlanducci

L'Équipe

Idole.
Johnny Rep, une star du football international, dont les chevauchées balle au pied ont fait chavirer les fans du Sporting.

Roger Krieger/L'Équipe

faisait répéter cet exercice plusieurs fois tout au long de la séance. Nos jambes ne nous tenaient plus. Le cœur montait, on ne pouvait pas tricher. Certains essayaient parce qu'ils souffraient, mais avec lui, impossible ! Quand on avait atteint ce qui lui paraissait être la limite, il disait O.K. » Lacuesta se souvient aussi de « sa façon de mener les hommes, une équipe, sa façon de nous entraîner, de penser le football. Il savait intuitivement quel joueur était en condition, il savait tout de lui ! Exceptionnel ! Quand tu n'étais pas bien, il te faisait travailler individuellement. Quand je suis arrivé, je n'étais pas dans le coup, il faisait une chaleur à crever. J'étais passé des 14 °C de Saint-Étienne aux 34 °C de Bastia, ça n'était pas pareil ! En début de saison, Merry Krimau et moi, on travaillait tous les deux en individuel après les séances collectives. Cahuzac te laissait jouer avec tes qualités propres. C'était un super entraîneur, on est unanimes là-dessus. » Mais l'homme était austère. Juste mais rude. « Je me souviens d'une fois, raconte Orlanducci, à Courchevel, en préparation d'avant-saison. Je suis en retard, tout le monde était en place à table, je m'assieds et je ne vois pas d'assiette à ma place. J'appelle le garçon : "Vous avez oublié mon assiette ?" Monsieur Cahuzac me dit alors : "Non, non, il ne l'a pas oubliée. Tu n'en auras pas ce soir !" Je n'ai pas mangé. C'était sa façon de nous ridiculiser devant les autres. »

Les délires de Rep

Une sorte de Rocheteau blond de vingt-cinq ans venu de l'Ajax avait déboulé l'été précédent, fruit d'une entente de circonstance entre les dirigeants et le Club Méditerranée, sponsor du SC Bastia. L'anecdote est connue mais on va la rappeler : vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions (C1) en 1972 et 1973 avec l'Ajax et finaliste de la Coupe du monde 1974, remplaçant au Sporting du mythique ailier yougoslave Dzajic, avec qui Bastia venait de finir troisième du Championnat, l'international néerlandais

« Rep me disait qu'il était aussi rapide que Cruyff. Moi, je trouvais que Charles *(Orlanducci)* était plus rapide ! »

Félix Lacuesta

avait été dupé par Jules Filippi. « Notre directeur sportif l'a un peu entourloupé. On en rigole encore, raconte Orlanducci. Johnny a été surpris par le stade qu'on lui avait présenté comme étant le terrain d'entraînement ! » Rep, qui venait de Valence, a déjà raconté l'histoire : « Je ne savais pas où je mettais les pieds, mais je voulais retrouver ma place chez les Oranje. Dès mon arrivée à Bastia, ils m'ont baladé. À ma descente d'avion, je souhaitais voir le stade, connaître mes conditions de travail, et eux voulaient absolument m'emmener à la meilleure table de l'île. Après un long repas, ils m'ont traîné à Saint-Florent où les paysages sont paradisiaques. Pareil ensuite avec Porto-Vecchio. Le soir, de guerre lasse, j'ai signé et je me suis endormi, harassé. Le lendemain, je me suis quand même rendu au stade avec Jules

Idéal.
Avec quatre buts contre le Sporting Portugal, Fanfan Félix ouvre en fanfare la campagne européenne.

Filippi. J'ai eu un choc. Si je l'avais vu avant, je n'aurais jamais signé. Mais je ne l'ai jamais regretté.» Bon prince, Rep deviendra très vite le déconneur en chef de l'équipe au fil des matches remportés en Coupe de l'UEFA. Lacuesta était ainsi dans le bus avec toute l'équipe quand «le chauffeur était en train de placer nos valises dans la soute. Je crois que c'était à Bordeaux *(NDLR : Orlanducci est persuadé que c'était à Marseille)*. Et voilà Johnny qui prend le volant et nous amène de notre hôtel jusqu'à l'aéroport ! Il n'y avait qu'un kilomètre, mais le chauffeur nous a couru après jusqu'à l'aéroport. Les soutes étaient encore ouvertes ! Johnny était un joyeux drille, mais un Hollandais, aussi. Très près de ses sous. C'était le metteur d'ambiance. À l'époque, après nos matches de Coupe d'Europe, on sortait partout avec lui, c'était la belle vie. En boîte, il n'était pas le dernier à entrer sur scène…» Encore en dedans en début de saison, l'attaquant néerlandais mettra la misère aux Anglais de Newcastle en marquant deux buts dont un tir fracassant des vingt-cinq mètres. Reste une question : courait-il aussi vite que la légende le prétend ? Quarante ans plus tard, Lacuesta révèle : « Il me disait que, à l'Ajax, il était aussi rapide que Cruyff sur trente mètres. Moi, quand je le voyais aux entraînements faire des longueurs, je trouvais que Charles *(Orlanducci)* était plus rapide ! »« Il était d'une simplicité, d'une gentillesse avec tout le monde, dit ce dernier. Un garçon adorable. On l'aimait. Impossible d'en parler mal ! Même dans les situations graves, il ramenait les choses à leur juste proportion.» Il se faisait aussi voyant, parfois. Après la qualification face à Newcastle, en seizièmes (2-1, 3-1), Rep avait prédit : «Bastia peut envisager de gagner la Coupe d'Europe.» Bien vu. À la finale près.

L'accident de Fanfan

Un joueur brillait de mille feux au tout début de l'épopée, l'avant-centre François «Fanfan» Félix, surnommé «el Gato», rapport à ses qualités naturelles, à sa finesse physique mais aussi à *Félix le chat*, une BD célèbre au siècle précédent. Il avait déjà une solide carrière en L1 derrière lui (Lyon, un premier passage à Bastia, le Paris FC, Nîmes), avait marqué beaucoup de buts un peu partout, et s'était même vu interdire l'équipe de France par le sélectionneur Georges Boulogne… parce qu'il n'avait pas voulu couper ses cheveux. Contre le Sporting Portugal pour commencer, en trente-deuxièmes, il inscrit un triplé à l'aller *(six buts au total en C3 cette saison-là)*, alors qu'il a subi une infiltration à la cheville, et marque un but au retour. Mais après le match aller contre Newcastle, c'est le bête accident de voiture près de la lagune, sur la route de la Marana, à 5 heures du matin. «Je m'étais endormi au volant, admet Félix. Entorse à un genou. C'est Krimau qui m'a remplacé, et je n'ai jamais vraiment réussi à lui reprendre ma place.» Que s'est-il vraiment passé ? Fanfan avait-il pris des tranquillisants pour se relaxer après le match, comme certains l'ont suggéré puisqu'il semble que cela se faisait à l'époque ? Avait-il trop bu ? Les deux ? Les voies du sommeil au volant sont impénétrables. Il avait aussi le droit d'être tout simplement fatigué, à cette heure-là. «Cahuzac lui en a voulu parce qu'il le suspectait d'avoir bu après le match, dit simplement capitaine Orlanducci. Après une rencontre, on allait au resto direct, on buvait un peu, mais jamais jusqu'à devenir saouls. Il a été bien remplacé par Krimau qui s'est révélé.» C'est comme si la carrière de Félix s'était arrêtée ce soir-là au bord de la mer calme, et que celle de Krimau, s'était levée en même temps que le soleil corse le matin qui suivit. Mais Fanfan sait que, quarante ans plus tard, la Corse reconnaissante ne l'a pas oublié.

Fanfan avait été écarté de l'équipe de France… parce qu'il n'avait pas voulu couper ses cheveux.

Torino, terre corse

Pour Orlanducci, la vision au sortir du vestiaire est inoubliable. «Je crois que nous sommes le premier club français à avoir gagné en Italie (2-3). J'ai eu la chair de poule quand nous sommes sortis de ce tunnel qui ressemblait à celui de Bordeaux. Arrivé au bout, j'ai découvert un stade en bleu et blanc *(les couleurs du Sporting, quand le Torino évolue bien évidemment en grenat)* ! J'ai dit aux joueurs, en corse : "Siammu in casa nostra." Nous sommes chez nous. Ça foutait des frissons.» Lacuesta embraye : «On ne peut pas ne pas parler de Torino. Dans ce stade, et à l'extérieur, c'était impressionnant ! Vingt-cinq mille Corses arrivés de partout. Contre la plus grosse équipe de Turin.» Félix enfonce le clou : «Le huitième de finale contre Torino a été probablement le plus significatif. C'était une sorte de match Italie-Corse, presque un derby entre l'une des meilleures équipes d'Italie et le petit Bastia.» Les Corses avaient rappliqué par tous les moyens de locomotion possibles. Il paraît même qu'un bateau s'était perdu en mer… Fanfan Félix n'a donc pas disputé cette rencontre, remplacé par un étincelant Merry Abdelkrim, dit Krimau, les mains gantées de rouge car il faisait très froid à Turin ce soir-là. Dire qu'il avait failli retourner au Maroc quelque temps plus tôt, car il n'arrivait pas à obtenir un passeport français ! Incontestablement, le match vaut d'être revu. Déjà par l'ambiance, Bastia jouant vraiment à domicile à Turin. Ensuite, les trois buts

Christian Rochard/L'Équipe

bastiais : un décalage petit extérieur décontracté de Lacuesta pour une somptueuse volée des vingt-cinq mètres de Larios ; les deux buts de Krimau, donc, l'un sur un délicieux décalage in extremis de Cazes, l'autre à l'issue d'un long solo après une ouverture en or de Claude Papi. Cette équipe-là savait jouer. Au micro pour TF1, Pierre Cangioni, originaire de Bocognano, s'étranglera aux commentaires. Quant à son confrère de la radio Didier Beaune, il sera fait citoyen d'honneur de Bastia autant, sinon plus, pour avoir hurlé sa joie que pour ses commentaires. Tino Rossi, lui, chantera alors « Forza Bastia, forza Corsica, simu i piu forti, si vincera. » Inutile de traduire...

Eindhoven morne plaine

Ah le stade de Furiani ! Celui qu'on avait caché en son temps à Johnny Rep pour mieux le faire signer avait bien fait rigoler aussi son pote Lacuesta : « Je venais de Saint-Étienne où les infrastructures avaient quinze ans d'avance. J'ai demandé : "Où sont les vestiaires ?" On y était. Il y avait juste un placard avec un clou à la porte. Un coup sur deux, tu allais prendre ta douche d'après match chez toi car il n'y avait pas d'eau chaude. On s'entraînait à côté, sur un terrain en bitume. Les joueurs du Torino avaient cru que le stade était le terrain d'entraînement ! » Comme Rep. Seulement, il aurait fallu ménager une pelouse fragile qui supportait mal l'eau. Et Bastia jouait souvent dessus, cette saison-là. Cela dit, aucun terrain au monde n'aurait encaissé ce qui tomba toute la journée avant la finale aller, contre le PSV Eindhoven... « C'était injouable, regrette encore Orlanducci quarante ans plus tard. Le nombre d'occasions qu'on a eues et qui ne sont pas rentrées, car freinées par l'eau À un moment, Rep est en position de marquer, son ballon est resté coincé dans une flaque » Pour une équipe qui, selon le décompte de Lacuesta, avait disputé « soixante matches dans la saison », en incluant les douze de Coupe d'Europe, ce sera la... goutte d'eau. Van Beveren dans le but et les innombrables fautes de ses coéquipiers amèneront Bastia à un mauvais 0-0 à domicile. « Ce soir-là, on a laissé passer notre chance, pense Orlanducci. Pendant deux mois, on a joué tous les trois jours. Au retour, on était au bout du rouleau. » 3-0. Fin de l'épopée. Place au mythe. **J.-M. La.**

« À Torino, j'ai dit aux joueurs : "Siammu in casa nostra". On est chez nous. Ça foutait des frissons. »

Charles Orlanducci

Inutile.
26 avril 1978, les pompiers ont beau venir à la rescousse, Furiani reste impraticable. Mais the show must go on.

**Souvenirs d'une épopée*

Irrésistibles.
Charles Orlanducci, Merry Krimau, Joseph Graziani, Jean-Marie De Zerbi et Dominique Murati, cinq garçons aux anges : en s'imposant sur le terrain du Torino (3-2), les Corses signent leur sixième victoire d'affilée dans cette édition de C3.

L'Équipe

Samuel Eto'o
« Je rêve de gagner la C1 comme entraîneur »

Texte **Christophe Larcher**
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

Éloignée du très haut niveau, à trente-sept ans, la star camerounaise termine une brillante carrière du côté de la Turquie. Mais conserve la même verve et franchise lorsqu'il s'agit d'évoquer la politique, les stars du foot ou son avenir de coach.

« Que fait un triple vainqueur de la Ligue des champions (2006, 2009 et 2010) à la pointe de l'attaque de Konyaspor, club de bas de classement du Championnat turc ?
La passion me fait courir aujourd'hui comme hier. J'ai toujours envie de marquer, de faire cette passe qui change une action, de rendre les gens heureux… Déjà, en 2014, quand je songeais à arrêter ma carrière, au bout d'un mois de vacances, j'ai ressenti le manque : se lever le matin pour aller s'entraîner, partager dans le vestiaire, célébrer un but… Toutes ces sensations que je vis depuis gamin. Ma charmante épouse m'a encouragé à continuer.

Avez-vous peur d'arrêter ?
Sûrement pas ! Je me prépare depuis longtemps au dernier jour. Je sais qu'il est proche… J'ai eu une carrière tellement privilégiée, aux côtés de tous ces grands champions. Quand je vois d'où je suis parti, petit garçon grandi entre Yaoundé et Douala qui rêvait d'être footballeur professionnel et qui a eu beaucoup plus. Le bon Dieu a été généreux avec moi. Je cours comme si j'avais dix-sept ans, tant que j'ai encore la force, je poursuis. Mes jeunes coéquipiers me disent : "Mais comment tu fais ?" Pour la fin de carrière, j'ai décidé d'être au calme, dans un club sérieux, dernier vainqueur de la Coupe de Turquie. Je passe de belles journées…

Vous êtes dans un pays où le président Recep Tayyip Erdogan muselle les voix discordantes, emprisonne ses opposants et mène une guerre en Syrie contre les Kurdes, qui ont combattu Daech. Sans parler du sort des migrants. Vous sentez-vous concerné ?
Il n'y a pas que de mauvaises choses là-bas. Je me sens beaucoup plus en sécurité en Turquie qu'ailleurs, y compris à Paris et Londres, en raison des attentats. Je connais bien le président Erdogan, il m'a montré du respect et je l'admire.

Bio express

Samuel Eto'o
37 ans. Né le 10 mars 1981, à Nkon (Cameroun). 1,79 m ; 75 kg. Attaquant. International (117 sélections, 56 buts).
Parcours
Kadji Sports Academy Douala (1995-96), Real Madrid B (1996-97), Leganés (1997-98), Real Madrid (juillet-déc. 1998), Espanyol (déc. 1998-99), Real Madrid (1999-janv. 2000), Real Majorque (janv. 2000-2004), FC Barcelone (août 2004-2009), Inter (2009-2011), Anji Makatchkala (2011-2013), Chelsea (2013-14), Everton (2014-janvier 2015), Sampdoria (janv.-juin 2015), Antalyaspor (2015-janv. 2018), Konyaspor (depuis janv. 2018).
Palmarès
CAN 2000 et 2002 ; Mondial des clubs 2010 ; Ligue des champions 2006, 2009, 2010 ; Championnat d'Espagne 2005, 2006 et 2009 ; Championnat d'Italie 2010 ; Coupe du Roi 2003 et 2009 ; Coupe d'Italie 2010 et 2011 ; Supercoupe d'Espagne 2005 et 2006 ; Supercoupe d'Italie 2010 ; JO 2000.

Longévité. À trente-sept ans, l'attaquant camerounais connaît avec Konyaspor son trezième club.

Cet avis va choquer les défenseurs des droits de l'homme.
Je suis libre d'admirer qui je veux. J'aime aussi le président Macron. De la même façon, je considère Ali Bongo *(NDLR : président du Gabon)* comme mon grand frère, il me montre de l'amitié depuis très longtemps, avant que je ne devienne la "star" que je suis. Idem pour le président *(Paul)* Biya au Cameroun *(en poste depuis 1982),* pour lequel j'ai beaucoup de respect… Mais je ne suis pas politicien.

L'exemple de George Weah, nouveau président du Liberia, pourrait-il vous donner l'ambition d'un engagement politique ?
J'étais présent à son investiture. C'était beau de voir un aîné qui nous a fait rêver sur les terrains de football accéder à la magistrature suprême. Il s'est engagé sur cette voie dans la durée, il a repris des études. Nous lui souhaitons beaucoup de courage, car il devra prendre des décisions difficiles. Je crois au président George. Grâce à lui et d'autres, notre Afrique va avancer. Ce continent ne se réduit pas à la guerre et à la misère.

« Je connais bien le président Erdogan, et je l'admire. »

Alors, et vous ?
Ah non, chacun son destin… Ce n'est pas mon rêve. Depuis longtemps, via ma fondation et avec mon argent, je m'engage pour la réussite de l'Afrique. J'offre des bourses à des étudiants, je participe à la construction d'un hôpital, j'aide des gens à aller se soigner en France et en Espagne, etc. C'est du concret. Je m'efforce de changer les mentalités, de mettre le travail et l'excellence au centre de tout. Mon frère Didier *(Drogba)* accomplit aussi beaucoup de choses en ce sens. On se disait récemment qu'il faudrait faire plus, sans doute en montant un groupe d'une vingtaine d'Africains leaders – sportifs, hommes d'affaires, artistes, etc. – qui s'adresserait à notre jeunesse afin de faire bouger les lignes.

Votre envie de jouer vous poussera-t-elle à sortir de votre retraite internationale et à porter le maillot du Cameroun lors de la Coupe d'Afrique des nations 2019, organisée dans votre pays ?
Non, non, non… J'ai mis un stop définitif en 2014. Une génération arrive, elle a gagné avec brio la dernière CAN. C'est à elle de briller, sans moi, c'est définitif !

Même si le président Paul Biya vous le demande ou si une campagne médiatique pousse en ce sens ?
Je serai dans les tribunes, je donnerai des conseils, mais je ne prendrai pas la place d'un jeune qui rêve de donner un titre au Cameroun. J'ai offert dix-sept ans de ma carrière à ce beau pays *(deux victoires à la CAN),* j'ai donné tout ce que j'avais dans le cœur, le ventre et les jambes… J'ai aussi servi de facilitateur entre la Confédération africaine et l'État camerounais pour que ce tournoi ait lieu. Il le fallait. À trente-sept ans, je continue à inscrire des buts et j'en marquerai jusqu'à mon dernier match… Seulement, le poste d'attaquant des Lions Indomptables est bien occupé, avec Vincent Aboubakar *(Porto)* qui marque beaucoup, avec le très bon Éric Choupo-Moting *(Stoke),* avec Clinton Njie *(OM)*… Cette génération, bien encadrée, doit permettre au Cameroun d'effacer les deux malheureuses dernières Coupes du monde *(6 matches, 6 défaites).*

Vous êtes fervent supporter du Paris-SG. Comment jugez-vous la saison de Neymar ?
Déjà, il a eu raison de venir "chez nous" ! Je ne suis pas déçu par son bilan, c'est sa première année. Il devait s'adapter au groupe, il l'a fait. La saison prochaine, on va vraiment pouvoir juger Neymar. J'espère qu'il va rester dans la plus belle ville du monde, après Douala et Yaoundé. Il est dans le club qu'il faut, il est bien payé et nous l'aimons énormément.

N'est-il pas trop égoïste, pas assez fédérateur ?
Mais non… Je l'ai trouvé très bon à l'aller à Madrid contre le Real. Il a été le plus fort du match, l'homme à 222 millions. Il a tout fait, incroyable ! On lui reproche de ne pas assez jouer avec Cavani. C'est le jeu classique de la

konyaspor.org.tr

« Mbappé est le futur Messi s'il comprend ce qu'il se passe autour de son nom. »

presse quand plusieurs grands attaquants se côtoient. J'ai entendu cette polémique au Barça avec Ronaldinho, Titi *(Henry),* Messi et moi-même. L'important, c'est que le vestiaire vive bien ensemble. Et on ne domine pas autant le Championnat de France comme le fait Paris avec un vestiaire qui vit mal ensemble, c'est ma certitude.

Quel œil portez-vous sur Kylian Mbappé ?
C'est le futur Messi s'il gère bien son statut, s'il comprend bien ce qu'il se passe autour de son nom. Il y a tellement de choses à prendre en compte pour faire une grande carrière qui n'ont rien à voir avec les qualités de footballeur, même hors norme. J'espère avoir l'opportunité de lui en parler un jour. Il faut toujours écouter les grands frères qui alertent sur tel ou tel péril. Il faut qu'il reste ce jeune garçon passionné de football, que le jeu reste au centre de tout.

Donc ne pas courir après la gloire et l'argent…
L'argent, il en gagnera beaucoup, car il a le talent pour devenir numéro 1. C'est un calcul facile, il n'a pas à s'en préoccuper. Sa seule obsession en tant que champion doit d'être le numéro 1, donc d'être à 100 % à chaque match. Il n'existe pas un jour où on se laisse un peu aller. Kylian est un bon garçon, il est sur cette voie. Il cherche tout le temps Cavani et Neymar, même trop souvent ! Il est attaquant, il doit marquer beaucoup plus. Le but, c'est l'amour. Tout ce que les attaquants font dans un stade, c'est pour aboutir à ce fameux but. Kylian doit comprendre ça. Il peut s'inspirer de la force mentale surhumaine de Leo Messi, que j'ai vu grandir au Barça. Lui continue de rendre les matches faciles en créant des choses à chaque seconde. Il est unique mais est resté ce petit gamin que j'ai découvert en 2004, respectueux, discret. D'autres seraient devenus fous face à la gloire planétaire.

Justement, Paul Pogba, (auto-)annoncé comme un phénomène, peine à confirmer à Manchester United et en sélection. Qu'en pensez-vous ?
Ça n'a rien à voir avec le piège de la célébrité. Moi, Samuel Eto'o, au sommet de mon art, joueur le mieux payé, j'ai été mis sur le banc pendant cinq semaines par monsieur Mourinho. Il m'envoyait parfois m'échauffer à la 94e minute… C'était en 2009-10 avec l'Inter. En fin de saison, nous avons tout gagné, dont la Ligue des champions et le Scudetto, avec moi sur le terrain. Il faut avoir l'humilité de se dire : "Je suis peut-être grand, mais il y a un entraîneur, je connais une mauvaise phase, je dois l'accepter." José Mourinho savait que j'étais le meilleur et voulait titiller mon ego. Il fait la même chose avec Paul, car c'est son numéro 1. Je suis certain que Paul possède le caractère pour retourner la situation et devenir le grand joueur d'United. Il est entre de bonnes mains. "Le Special One" tire le meilleur de ses

Cadors. Neymar et Kylian Mbappé, deux joueurs qui impressionnent Samuel Eto'o.

Frédéric Porcu/L'Équipe

hommes. D'ailleurs, si je deviens entraîneur, je ferai un copier-coller Mourinho-Guardiola.

Pep Guardiola, le coach qui voulait vous écarter et que vous avez convaincu lors de la saison 2008-09 au Barça ?
Je veux gagner, mais avec le beau jeu. C'est-à-dire en appliquant mon football dans tous les stades, comme Pep. Lui, c'est l'entraîneur qui interprète le mieux le football. Quand il était à Barcelone, certains disaient qu'il réussissait car il avait Messi, Eto'o, Xavi, Iniesta... Non, il réussit partout ! Toujours avec la manière. Et il écrase le Championnat d'Angleterre sans varier de sa philosophie offensive. Chapeau ! Pour Guardiola, le dribble le plus difficile, c'est la passe juste. Un bel intérieur du pied qui transperce les lignes, qui trouve le partenaire en mouvement. Ah, cette passe... Qui part du gardien de but, un poste que Pep a révolutionné.

Cette saison, l'Égyptien Mohamed Salah explose au top niveau mondial. Appartient-il déjà à la lignée des grandes stars d'Afrique : Eto'o, Drogba, Yaya Touré... ?

« Mourinho savait que j'étais le meilleur et voulait titiller mon ego. »

Il a encore son histoire à écrire, laissons-lui le temps. Mais ses dribbles, ouah ! Mohamed est incroyable avec Liverpool ! Il rend le football facile. Je l'ai connu brièvement à Chelsea.

Vous y avez joué avec lui au premier semestre 2014.
Disons plutôt qu'il a un peu joué avec moi... Il avait vingt et un ans et José *(Mourinho)* était vraiment dur avec lui. Aujourd'hui, il écrit une page magnifique du football mondial. En cinq minutes, je vois si un joueur a le grand talent. Lui, c'est le cas. Ensuite, il faut avoir l'envie. Par exemple, Eden Hazard. Quand je suis arrivé à Chelsea, comme je l'apprécie, je lui ai dit : "Tu as les mêmes qualités que Messi, mais tu n'as pas envie de devenir numéro 1." À son âge, moi, je bouffais le stade, car je voulais être le meilleur, par fierté. Depuis, il est devenu un numéro 1 en Angleterre, il court, il défend, il marque...

Et que pensez-vous de l'entraîneur Zinédine Zidane, qualifié pour une troisième finale de Ligue des champions d'affilée. Appartient-il déjà à la caste des grands de la profession ?

Mentor. Le Camerounais, alors à l'Inter Milan, écoute attentivement les conseils de José Mourinho.

Pascal Rondeau/L'Équipe

Engagement. Samuel Eto'o, à travers sa fondation, mène de nombreuses actions en faveur des jeunes Africains.

Avec "Zizou", ce triplé est tout à fait réalisable. Il n'est pas facile pour un joueur de ce niveau de se rendre disponible pour d'autres joueurs, de se mettre à leur hauteur pour qu'ils jouent bien ensemble. À la tête du Real, il sait être humble, il est à l'écoute. Quand, dans votre équipe, vous avez Cristiano Ronaldo, Benzema, Ramos, Kroos, Modric, tant de gros caractères, même si vous êtes Zidane et que vous connaissez parfaitement le foot, l'application de vos idées dépend d'autres que vous. Donc il faut savoir leur parler. C'est ce qui me bluffe chez lui. J'espère que d'autres grands joueurs comme Thierry Henry suivront sa trace, "Titi"est un passionné de football, ce sera un très grand entraîneur, car il aime le beau jeu. Idem pour Pat Vieira qui fait son bout de chemin aux États-Unis et qui, j'espère, reviendra bientôt de ce côté de l'Atlantique.

Et vous, entraîner, en seriez-vous capable ?
Je ne sais pas... J'ai gagné comme joueur, j'ai bon espoir de gagner comme entraîneur. C'est mon rêve. Il y a eu de grands entraîneurs africains en Afrique mais pas en Europe, car on ne nous a jamais donné l'opportunité. J'espère avoir un banc de touche un jour. Après ma carrière, je vais passer les diplômes *(d'entraîneur),* j'irai faire les stages, j'irai à l'école pour apprendre. J'espère, un jour, donner une interview à *France Football* en tant qu'entraîneur, vainqueur de la Ligue des champions, et avec la manière.» **C. L.**

« Je veux gagner, mais avec le beau jeu, comme Pep. »

Apprenti.
«Après ma carrière, je vais passer les diplômes (d'entraîneur), j'irai faire les stages, j'irai à l'école pour apprendre.»

Making of

- **Lieu** Le siège de *France Football,* à Boulogne-Billancourt, où il est venu seul au lendemain d'un match avec son équipe turque de Konyaspor.
- **Durée de l'entretien** Une heure.
- **Boisson consommée** De l'eau minérale.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Aucune. Il devait rester trente-cinq minutes, il a prolongé sans problème pour dépasser l'heure.
- **Tenue** Un béret en cuir, un ensemble jogging gris foncé sur pull noir, des baskets noires à lacets blancs.
- **Niveau de connivence** 0/10. Première interview mais la sensation de le connaître depuis toujours.
- **Autre personne présente** Le photographe, Alexis Réau.
- **La note qu'il se met pour son interview** «10/10, car j'ai été franc, j'ai été moi-même.»
- **La note qu'on lui met** 8/10. Simple, affable et direct.
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** «Peut-être Zizou, afin de connaître le secret de sa réussite comme entraîneur.»

Twitter@setoo9 - Alexis Réau/L'Équipe -

Depuis une quarantaine d'années, les Bleus ont pris leurs quartiers dans quatre endroits de France pour préparer les grandes compétitions. *FF* a voyagé dans le temps pour raviver souvenirs et anecdotes. Deuxième étape après Le Touquet : Font-Romeu (2/4). À suivre : Tignes et Clairefontaine.

Font-Romeu

Les Bleus planent à 2 000

Fini le sable et la plage. Au début des années 80, l'équipe de France prend de la hauteur et s'installe dans les Pyrénées, notamment pour préparer le Mundial espagnol.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Ascension.
Bourrier, Mahut, Ettori, Lopez, Lacombe, De Martigny, Genghini, Bossis, Girard, Rocheteau et Curkovic découvrent les bienfaits des marches en montagne.

L'Équipe

Tout commence ou presque ce mercredi 19 mai 1982 avec un discours du maire de Saint-Cyprien, où les Bleus ont débarqué bien en retard, la veille de leur premier jour de stage à Font-Romeu, contrats publicitaires obligent. La faute à l'émission *Champs-Élysées,* qu'ils ont enregistrée avec Michel Drucker ce matin-là, puis aux bouchons menant à Orly une veille d'Ascension. Mais ils sont là, fatigués, attentifs. Les filles du coin sont en costume régional, le méchoui attendra. L'instant est très solennel et le discours tout droit sorti d'un album de BD, œuvre du maire de Champignac-en-Cambrousse (le village de Spirou et Fantasio) ou d'un Abraracourcix (Astérix évidemment), incontournables références en matière de sermons redondants. Attention, ça roule les «r»: «Demain, surrr les stades d'Espagne, cette équipe trrricolorrre devrrra concrrrétiser les espoirrrs de la nation. Pourrr cela, nous savons que rrrien ne serrra négligé! Ni efforrrts, ni sacrrrifice, ni volonté de vaincrrre. Ainsi, porrrtant haut et ferrrme les couleurrrs de notrrre Frrrance, il est cerrrtain que vous rrramènerrrez d'autrrres mondes, les victoirrres que vous mérrritez et qui serrront notre fierrrté.» Point final, applaudissements nourris. Le lendemain, les vingt-deux (à l'exception des cinq nouveaux, Girard, Ettori, Soler, Mahut et Bellone) retrouvent les établissements qu'ils ont fréquentés quatre mois plus tôt, en janvier, histoire de s'acclimater une première fois à l'altitude (Font-Romeu est à 1800 mètres): l'*Hôtel des Pyrénées* pour le gîte et, au-dessus, le lycée climatique pour le couvert, entendez par là les entraînements et la médecine individualisée. Car il y a eu des changements depuis le stage du Touquet en 1978. Les préparations physiques sont devenues, en club comme en sélection, bien plus pensées et travaillées. On change d'ère en changeant d'air.

Professionnalisation. Pour bâtir des châteaux en Espagne, Miche Hidalgo (au centre au premier rang) a étoffé son staff. Au premier rang, Ivan Curkovic, Marc Bourrier, Henri Guérin et Alain de Martigny. Au second rang, le docteur Maurice Vrillac, encadré des kinés, Jean-Pierre Luongo et Jean-Paul Sereni.

BELLONE, LE SOUFFRE-DOULEUR

La première semaine sera cool, voulue comme telle par Hidalgo et ses boys: l'inamovible Marc Bourrier, fidèle second, Henri Guérin, l'intendant, Ivan Curkovic, gardien vedette de Saint-Étienne venu coacher ses homologues français, le docteur Vrillac, le kiné Jean-Paul Sereni, plus tard rejoint par un autre, Jean-Pierre Luongo, et enfin le nouveau venu, le préparateur physique Alain de Martigny. Il s'agit de recharger d'abord doucement les accus après une lourde saison achevée quelques jours auparavant sur une finale de Coupe de France de feu, PSG - Saint-Étienne (2-2, 6 tirs au but à 5, avec une égalisation du Parisien Rocheteau à la 120e qui vaudra à celui-ci de se faire allumer pour être arrivé après tout le monde). «Je ne sais plus où je les ai retrouvés, mais je suis arrivé au déjeuner et je me suis fait chambrer, notamment par mes anciens amis Stéphanois qui, eux, étaient déjà là.» L'ambiance restera zen et chambreuse (pauvre Bruno Bellone qui, en tant que nouveau et plus jeune sélectionné, sera un peu le souffre-douleur de tous) malgré la longueur d'un stage de trois semaines qui s'intensifiera au fil du temps, entrecoupé par deux rencontres en trois tiers-temps contre Andorre. Il faut dire que les Bleus étaient bien dans leurs pénates pyrénéens. Chambres individuelles avec vue sur la montagne pour certaines, dans cette sorte de grand chalet de bois qu'était leur hôtel. Et suite pour les tauliers Michel Platini et Patrick Battiston. Petite boîte de nuit en dessous, casino en ville – très prisé par Jean-François Larios, moins par les moines bénédictins qu'étaient le méticuleux Maxime Bossis, Alain Giresse et ledit Battiston.

«Henri Guérin s'est mis à gueuler: "C'est pas un peu fini, votre bordel?" Il pensait que c'était nous. C'était le Premier ministre...»

Alain Giresse

«POUR LES CIGARETTES, PERSONNE NE DISAIT RIEN»

Les ordis, téléphones portables, jeux vidéo n'étant pas encore de ce monde, ça lit assidûment *L'Équipe* et *France Football,* en ces temps animés par les révélations sur la caisse noire de Saint-Étienne. Ça joue aussi indoor, le plus souvent au tarot et au poker, parfois la clope au bec! De toute façon, la résidence est interdite aux journalistes, et pas le moindre réseau social en vue pour vous dénoncer et vous clouer au pilori. Heureux hommes... C'est Marius Trésor qui raconte: «Pour les cigarettes, personne ne disait rien. On montait dans l'avion et on fumait. Je dirais qu'on pouvait compter les joueurs qui ne fumaient pas! Moi, j'ai appris à fumer en jouant au tarot. À Font-Romeu, on faisait des pokers avec Jean Tigana, Jean-François Larios et Alain de Martigny.» Pendant la visite organisée en principauté d'Andorre avant de jouer face à la «sélection» locale, qu'est-ce que le gardien Jean-Luc Ettori s'offrira? «Des cartouches de Marlboro et de Gauloises, avoue l'intéressé. Pour d'autres, c'était des montres *(Tigana)* ou une grosse radiocassette *(Janvion)*. Hidalgo ne nous a jamais dit quoi que ce soit là-dessus. Il savait à qui il avait affaire et le groupe était capable de se gérer. Le coach savait lâcher la bride et la reprendre quand il le fallait.» Occuper les Bleus était un louable souci auxquelles les clopes ne répondaient que très partiellement. Il y avait la télé, bien sûr, avec la victoire d'Aston Villa sur le Bayern Munich en finale de C1 (1-0), celle de Mats Wilander à Roland-Garros ou encore, sur le tard, le début du Tour de France.

L'Équipe

Programme.
Les Bleus sont à pied d'œuvre. Jean Tigana mène la troupe lors des footings, Michel Platini dirige la manœuvre, Jean Castaneda et Maxime Bossis se soumettent aux tests médicaux. Mais, comme Gérard Soler, Bruno Bellone et René Girard, ils n'en oublient la traditionnelle partie de cartes.

QUAND TRÉSOR DÉRANGE PATRICK SÉBASTIEN

Les Bleus assistent aussi à un concert de Francis Cabrel, venu les voir s'entraîner au lycée climatique. Remarque caractéristique du gentil Hidalgo : « Ce concert entrait dans le cadre de l'animation de la station et les organisateurs ont fixé le prix des places à 60 et 80 francs *(NDLR : équivalent de 20 et 26 € aujourd'hui).* C'est stupide. Dix ou 15 francs *(3,33 ou 5 €)* auraient suffi. On aurait comblé le déficit s'il y en avait eu un. » Pas encore homme de télévision, l'imitateur Patrick Sébastien passe aussi distraire les Bleus, mais, cette fois, le spectacle est aussi dans la salle. Trésor : « Je riais tellement fort qu'à un moment Patrick s'est arrêté pour me demander : "Tu ne peux pas reculer un peu ? Tu me fais perdre le fil de mon texte !" On est restés très amis. Depuis, il m'a invité plusieurs fois à ses émissions. » Ils vont aussi au cinéma du casino, un soir, voir *Mad Max 2,* avec Mel Gibson. Autre personnage qu'affectionnaient les Bleus, leur intendant (et ancien sélectionneur) Henri Guérin, « Monsieur Matos », pas toujours visible car constamment préoccupé par ses inventaires. Entre autres : soixante-cinq ballons, une centaine de paires de lacets, plusieurs centaines de crampons, vingt-quatre paires de gants… D'où certains craquages en fin de journée. Alain Giresse l'entendit un soir hurler. L'ancien Bordelais raconte : « On était en train de dormir quand tout le monde a entendu du bruit, y compris notre intendant, Henri Guérin, qui s'est mis à gueuler. "C'est pas un peu fini, votre bordel !" Il pensait que c'était l'un d'entre nous. Tu parles, c'était le Premier ministre Pierre Mauroy et sa suite *(dont madame la ministre des Sports Edwige Avice)* qui rentraient tard après un repas peut-être arrosé. Je pense qu'ils avaient passé une bonne petite soirée. On est allés voir Henri le lendemain en lui disant : "T'as vu comment tu les as bougés ?" » N'empêche, Guérin les couvait. Parti en cours de stage à la communion d'une de ses nièces à Saint-Malo, Guérin en était revenu avec vingt kilos de homard destinés aux joueurs…

« Des passes, des passes, oui mais des Platini ! »

Michel Platini

LE COURROUX DE PLATOCHE

Un joueur est au centre de toutes les attentions. Michel Platini, bien sûr. Le 18 novembre 1981, son coup franc face aux Pays-Bas (2-0) a contribué à qualifier l'équipe de France au Mondial en

L'Équipe

Espagne. Il est le meilleur joueur français depuis Raymond Kopa. Très populaire, «Platoche» a la bonne humeur contagieuse, l'éternelle et espiègle joie du joueur qui fait tout mieux que les autres. Son nouveau standing ne l'a pas changé. La preuve, dès l'arrivée le premier soir à Saint-Cyprien, il a reçu un énième trophée, celui du meilleur passeur du Championnat de France (avec Saint-Étienne). Il s'est levé pour s'en saisir et, en rigolant, a parodié la publicité Panzani, qui fait alors fureur: «Des passes, des passes, oui mais des Platini!» En revanche, il tique quand on l'annonce au PSG du président Francis Borelli: «Il n'y a aucune chance pour que je reste en France, se borne-t-il à répondre à la presse. C'est signé depuis pas mal de temps avec la Juve. Je ne vois pas pourquoi il y a cette campagne bizarre que je ne comprends pas, je ne sais même pas d'où ça vient. Borelli pense que je n'ai signé qu'un protocole d'accord mais c'est faux, j'ai signé un contrat en bonne et due forme avec la Juventus Turin.» Incontournable Platini. Giresse explique très bien que «sa dimension et son aura ont fait qu'il s'est imposé en douceur, sans forcer. Il n'y avait pas de débat. Il intervenait après les causeries de Michel Hidalgo, pouvait ne pas toujours répondre aux attentes du préparateur physique, mais quand on le voyait travailler avec le ballon, on savait...» Cela dit, Platini, bichonné par le docteur Vrillac, restera titillé tout du long par une petite déchirure qui deviendra pubalgie, ce qui le forcera à suivre un programme particulier moins contraignant que celui de ses coéquipiers.

STEAK-FRITES ET PROF D'EPS

À noter que certains Bleus vont recevoir la visite du président de Toulouse Daniel Visentin, venu en voisin finaliser les transferts de Christian Lopez et de Gérard Soler, et tenter d'attirer (en vain) le Messin Philippe Mahut dans ses filets. Ce qui ne sera pas du goût de Michel Hidalgo, parti alors superviser l'Angleterre, futur adversaire des Bleus, en amical face aux Pays-Bas. Hidalgo? Plus et mieux entouré que quatre ans auparavant, avant le Mondial en Argentine. Donc mieux à même d'intervenir et de rouspéter après ses joueurs quand ceux-ci ne mettent pas toute leur concentration dans les petits jeux. Souvent adorable et toujours dans la concertation. «Quand j'ai proposé au menu d'hier midi un steak-frites, tout le monde a presque sauté de joie, explique-t-il à l'époque. Ce sont des petits rien qui sont souvent les plus importants. Chacun peut avoir une idée, mais il faut avoir une discussion pour la connaître et pour qu'il y ait d'autres idées émises.» Cela dit, à mesure que la préparation spécifique fait son chemin et que l'heure du premier grand rendez-vous contre l'Angleterre se rapproche, il va devenir logiquement soucieux, voire cassant, parfois («Lacombe n'est en avance ni physiquement ni moralement»). C'est lui qui est allé chercher Alain de Martigny, professeur d'éducation physique et entraîneur-joueur du Stade Brestois. «Ce fut très prenant, se souvient celui-ci. Une aventure! Préparer un Mondial, j'ai pris ça comme une découverte et un travail très agréable.» Mais si certains joueurs comme Rocheteau au PSG ou Giresse à Bordeaux sont rodés aux programmes de reprise intensive, ils se souviennent néanmoins de certains exercices maison en altitude avec des trémolos dans la voix.

«Ce rêve inespéré, je ne voulais pas le louper.»

Alain Giresse

DE MARTIGNY ET SON PROGRAMME «MOUNTAIN»

Le lycée climatique et sa patinoire transformée en terrain de foot intérieur sont somme toute un lieu presque apaisant. Car c'est dehors que guette parfois l'enfer en ce printemps 1982 (on force un peu le trait, quoique...). Bernard Lacombe se souvient: «On était à 2000 mètres d'altitude. Tu partais d'une grande ligne droite, par groupes de trois ou quatre. Ouh là là! Les premiers jours, c'était terrible! Mais après, on a senti une différence.» Rocheteau aussi: «C'était quand même très bénéfique. De Martigny nous faisait bosser dur. Jean Tigana et lui couraient vite et longtemps, il fallait pouvoir les suivre!» Giresse se souvient encore de «la forêt de Matemale, où Alain *(de Martigny)* nous faisait faire des courses de puissance et de résistance sur 1500 m. Les tests individuels passés au lycée lui permettaient d'adapter les efforts demandés à notre VMA, donc de travailler en conséquence. Je connaissais ça. Michel *(Platini),* ça n'était pas trop son truc... Mais moi, cette Coupe du monde, c'était inattendu. Je n'avais plus été sélectionné de 1978 à 1981! Alors, ce rêve inespéré, je ne voulais pas le louper. J'ai tout fait avec minutie et sérieux. J'ai voulu mettre tous les atouts de mon côté. J'ouvrais grand les yeux, j'étais ouvert à tout.» C'est d'ailleurs durant ce stage que gagne sa place Jean-Luc Ettori, gardien gentiment mais régulièrement moqué par Platoche, qui n'ignore pourtant pas que Monaco est devenu champion de France avec une défense de fer. Tous repartiront des Pyrénées rassérénés et prêts pour le Mondial, boostés par de Martigny et son programme «mountain». La suite, la compétition, l'entame ratée contre l'Angleterre, France-Allemagne, Schumacher-Battiston et ses tirs au but, appartiennent à la postérité. Tout comme un acte beaucoup plus discret, survenu pendant le stage alors que les Bleus progressaient dans leur préparation. En toute discrétion, le président de la FFF Fernand Sastre, présent avec eux au tout début, a signé un compromis de vente pour se porter acquéreur d'un terrain de 56 hectares à Clairefontaine-en-Yvelines, futur Centre technique national qui portera son nom. Demain, c'était déjà aujourd'hui. **J.-M. La.**

Visite.
Edwige Avice, ministre des Sports, et Pierre Mauroy, Premier ministre, accompagné de Fernand Sastre, président de la FFF, viennent souhaiter bonne chance au capitaine Michel Platini.

L'Équipe

Monaco, la jeunesse triomphante

En souffrance à Caen et avec des cadres sur la jante, Monaco a dû son salut au doublé du jeune Moussa Sylla, titulaire pour la première fois en L1. Une tradition maison.

Photo **Jérôme Prévost**

Le grand débrief

44 France
Pépé flingueur

52 Italie
La griffe Douglas Costa

54 Angleterre
Klopp, le péché de gourmandise

56 Allemagne
Schalke, champion de la Ruhr

58 Espagne
BBC d'un soir, espoir

60 Résultats étrangers

FEDCOM
ASMONACOFC
Triangle intérim
34

France

Messie.
Sur ses trois dernières titularisations, l'international ivoirien a marqué à quatre reprises et délivré trois passes décisives.

Pépé flingueur

Inspiré, l'attaquant lillois porte à bout de bras le LOSC et pourrait le sauver, sur les terrains et en dehors.

Alban Lafont est trop court. Nicolas Pépé n'a eu qu'à jeter un œil. Il le savait. Son crochet et son ballon redressé dans les filets valent leur pesant d'or en cette 82e minute de jeu. Torse nu, joie extatique, regard vissé vers l'horizon du Stadium, l'international ivoirien (huit capes) peut savourer le troisième but nordiste, son second de la soirée, celui qui vient de renverser le TFC (2-3). Avec ce succès en terres toulousaines, le LOSC sort la tête de la zone rouge et s'offre un énorme espoir de maintien à deux journées de la fin. Merci Pépé ! Le natif de Mantes-la-Jolie a en effet une belle gueule de sauveur... Sur ses trois dernières titularisations en Ligue 1, l'ancien d'Angers a scoré à quatre reprises et délivré deux passes décisives. Dans cet effectif si jeune et si peu habitué aux joutes européennes, Pépé aurait presque le nom et l'expérience pour faire figure de taulier. Du coup, il s'est imposé comme un indispensable dans le onze de Christophe Galtier. Il semble déjà si loin, son début de saison chaotique...

FAUX 9, VRAI TALENT

Adoubé et observé à maintes reprises par Marcelo Bielsa qui le voulait depuis un bout de temps, Nicolas Pépé déjoue dans la première partie de l'opus 2017-18. Titularisé à la pointe de l'attaque lilloise, le numéro 19 des Dogues n'est manifestement pas un numéro 9. Il perd son football à un poste où il n'est pas habitué à jouer. Maladroit, inefficace dans un rôle de pivot, en manque totale de confiance, celui qui avait fait des merveilles avec le SCO en 2016-17 est

Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

totalement méconnaissable. Il faudra attendre le 5 novembre pour le voir enfin marquer, à Metz (0-3). Le départ d'El Loco va sonner l'heure du réveil et de la rédemption. Replacé sur l'aile droite de l'attaque lilloise, Pépé retrouve du punch. Avaleur d'espaces, provocateur balle au pied, l'offensif Nordiste retrouve le sourire et son influence dans le jeu croît au fil des rencontres. « Le poste d'avant-centre, je l'ai découvert cette saison. Il est vrai qu'avec mes caractéristiques, je peux évoluer sur tout le front de l'attaque, bien que j'aie une préférence pour le côté droit, où mes qualités s'expriment le mieux », confessait-il en décembre.

L'ÂME D'UN LEADER

Plus en confiance, l'Ivoirien se permet même d'endosser un rôle qu'on ne lui soupçonnait pas : celui d'un leader dans la tempête. En perdition totale, le LOSC a pu compter à plusieurs moments de la saison sur un Pépé motivateur et rassembleur. On l'a souvent vu pousser des gueulantes, replacer ses jeunes coéquipiers sud-américains qui devaient parfois se demander où ils se trouvaient, haranguer le public du stade Pierre-Mauroy… Comme s'il avait toujours fait ça depuis des années, comme s'il savait y faire dans la gestion humaine. À seulement vingt-deux ans, Nicolas Pépé a pris de l'épaisseur. Tout le monde attendait Thiago Maia, Thiago Mendes, Luiz Araujo ou encore Junior Alonso, c'est finalement le petit gamin qui a connu la L2 et le National qui a joué les guides dans l'escouade nordiste. Pas grand monde ne s'y attendait…

Nul ne sait si Lille, désormais sorti de la zone dangereuse mais pas hors de danger, va descendre ou pas. Mais le club tient entre ses mains une véritable valeur marchande en cas de pépin financier à l'intersaison. Particulièrement ciblé par la DNCG, rétrogradé à titre conservatoire en février, Lille risque de se faire des frayeurs cet été. La vente de Pépé pourrait arranger les choses. Avec déjà treize réalisations dans la musette cette saison, l'enfant des Yvelines a une vraie cote. Les Dogues pourront compter sur une belle plus-value si la DNCG demande des comptes et s'il leur vient l'idée de le vendre. Pépé est une véritable assurance-vie. Il est celui qui est le plus décisif en cette fin de saison et pourrait sauver le club sportivement alors que personne ne s'y attendait il y a quelques mois. Mais il sera peut-être celui qui permettra la survie économique du club champion de France 2011, à l'intersaison. C'est beaucoup et déjà pas mal pour un seul (jeune) homme… **Johan Tabau**

Stop. Coup de frein pour Rémy Cabella et les Verts.

Alex Martin/L'Équipe

Metz, les chiffres du relégué

2 Metz n'aura pas beaucoup vu le jour cette saison. Seulement la lumière rouge de la lanterne qui éclaire les derniers. Le club lorrain n'a ainsi passé que deux journées hors de la zone de relégation en 2017-18 ! Et encore: c'était lors des deux premières journées de l'exercice, après deux défaites. Les Messins n'avaient dû qu'à un concours de circonstances de ne pas être derniers car ils avaient zéro point. Merci Dijon, Nantes, Strasbourg et Amiens !

13 L'adage dit que, pour se maintenir dans l'élite du Championnat de France, il faut engranger un maximum de points à domicile. Se construire une véritable forteresse, une assise confortable dans son chez-soi. Au stade Saint-Symphorien, les murs se sont pourtant rapidement effrités. En miettes. Les Messins n'ont cumulé que treize petits points sur leurs terres. C'est tout de même huit de moins que le LOSC, pourtant deuxième pire équipe à domicile.

14 Comment peut-on se maintenir en Ligue 1 avec une telle fragilité mentale ? Impossible… Les Grenat ont beaucoup trop souvent failli dans le dernier quart d'heure, quand sonne l'heure des braves et du money time. Depuis le début de la saison, les ouailles du président Bernard Serin ont lâché en route la bagatelle de quatorze points. Qui plus est face à certains rivaux pour le maintien que sont Troyes, Toulouse, Strasbourg ou encore Angers… **J. T.**

À mon avis

Par **Dave Appadoo**

Saint-Étienne, le conte n'y est pas

Quand les dirigeants stéphanois siroteront des cocktails en vacances l'été prochain, comme livre de plage, ils pourront opter pour *les Fables de La Fontaine.* D'abord, parce que c'est un grand bouquin. Ensuite, parce qu'ils pourraient en tirer quelques précieuses leçons. *Le Lièvre et la Tortue,* par exemple. Parce qu'en perdant plus de cinq mois cette saison, après avoir soldé l'effectif sans le renforcer (tiens, *la Cigale et la Fourmi ?*), les Verts avaient plombé leur saison à mi-parcours. C'est en déliant sa bourse cet hiver que Saint-Étienne a entamé sa folle remontée vers l'Europe, partant de loin, très loin. Trop loin ? Dimanche, face à Bordeaux (1-3), les Verts ont semblé toucher leurs limites physiques, rincés par cette course-poursuite infernale qui les a vus chaque semaine avancer avec la pression de celui qui n'a pas droit à l'erreur. Il reste deux journées pour savoir si ce semi-marathon éreintant finira par avoir raison du lièvre stéphanois coupable, comme celui de la fable, d'être parti trop tard…

Ligue 1 36e journée

L'équipe type france football

Résultats

Amiens-Paris-SG	**2-2**
Lyon-Troyes	**3-0**
Caen-Monaco	**1-2**
Marseille-Nice	**2-1**
Rennes-Strasbourg	**2-1**
Saint-Étienne-Bordeaux	**1-3**
Nantes-Montpellier	**0-2**
Dijon-Guingamp	**3-1**
Metz-Angers	**1-2**
Toulouse-Lille	**2-3**

Affluences

Total 36e journée	**268 616**
Moyenne 2017-18	**22 320**
Saison dernière	**20 736**

Discipline

Suspendus pour le prochain match: Djiku, Genevois (Caen), A. Lopes (Lyon), Luiz Gustavo, Rami (Marseille), Niakhaté (Metz), Moubandje (Toulouse).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	92	36	29	5	2	108	27	+81
→	2. **Lyon**	75	36	22	9	5	82	38	+44
→	3. **Monaco**	74	36	22	8	6	81	45	+36
→	4. **Marseille**	73	36	21	10	5	75	43	+32
↗	5. **Rennes**	54	36	15	9	12	47	43	+4
↘	6. **Saint-Étienne**	52	36	14	10	12	42	49	-7
→	7. **Nice**	51	36	14	9	13	47	48	-1
→	8. **Montpellier**	49	36	11	16	9	34	31	+3
→	9. **Bordeaux**	49	36	14	7	15	45	46	-1
→	10. **Nantes**	46	36	12	10	14	33	41	-8
→	11. **Guingamp**	46	36	12	10	14	44	54	-10
→	12. **Dijon**	45	36	12	9	15	52	70	-18
→	13. **Amiens**	42	36	11	9	16	34	40	-6
→	14. **Angers**	41	36	9	14	13	41	48	-7
→	15. **Caen**	37	36	10	7	19	26	48	-22
↗	16. **Lille**	35	36	9	8	19	39	61	-22
↘	17. **Strasbourg**	35	36	8	11	17	41	64	-23
↘	18. **Toulouse**	34	36	8	10	18	34	49	-15
↘	19. **Troyes**	32	36	9	5	22	31	55	-24
→	20. **Metz**	26	36	6	8	22	34	70	-36

Le Paris-SG est champion et qualifié pour la Ligue des champions.
Metz est relégue en Ligue 2.

Cartons

29

Total **1 394**
2016-17 ***1 241***

2

Total **82**
2016-17 ***95***

Répartition des buts

Pied droit	**21**	Penalty	**2**	Total de la journée	**34**
Pied gauche	**9**	Coup franc	**1**	Buts/match cette saison	**2,69**
Tête	**4**	Corner	**1**	Buts/match en 2016-17	**2,60**
C.s.c.	**0**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,35.
2. Fekir (Lyon), 6,12.
3. Cavani (Paris-SG), 6,1.
4. Thauvin (Marseille), 5,94.
5. Thiago Silva (Paris-SG), 5,88.
6. Luiz Gustavo (Marseille), Khazri (Rennes), 5,82.
8. Rabiot (Paris-SG), 5,81.
9. Bourigeaud (Rennes), 5,76.
10. Roussillon (Montpellier), 5,73.
11. Lo Celso (Paris-SG), 5,72.
12. Aouar (Lyon), Mbappé (Paris-SG), 5,7.
14. Marquinhos (Paris-SG), 5,67.
15. Di Maria (Paris-SG), 5,64.

Gardiens

1. Gurtner (Amiens), 5,94.
2. Lopes (Lyon), 5,76.
3. Ruffier (Saint-Étienne), 5,67.
4. Koubek (Rennes), 5,66.
5. Lecomte (Montpellier), 5,61.
6. Samassa (Troyes), 5,57.
7. Reynet (Dijon), 5,56.
8. Mandanda (Marseille), Benitez (Nice), 5,54.
10. Lafont (Toulouse), 5,53.
11. Areola (Paris-SG), 5,52.
12. Johnsson (Guingamp), 5,42.
13. Tatarusanu (Nantes), 5,37.
14. Costil (Bordeaux), 5,24.
15. Kawashima (Metz), 5,21.

Buteurs

1. Cavani (Paris-SG), 28.
2. Thauvin (Marseille), 20.
3. Neymar (Paris-SG), 19.
4. Mariano Diaz (Lyon), Falcao (Monaco), 18.
6. Toko Ekambi (Angers), Fekir (Lyon), 17.
8. Depay (Lyon), Balotelli (Nice), 16.
10. Roux (Metz), 15.
11. Plea (Nice), 14.
12. Pépé (Lille), Traoré (Lyon), R. Lopes (Monaco), Mbappé (Paris-SG), 13.
16. Konaté (Amiens), Sala (Nantes), 12.
18. Santini (Caen), Tavares (Dijon), Di Maria (Paris-SG), 11.
21. Malcom (Bordeaux), Kwon (Dijon), Briand (Guingamp), Sio (Montpellier), 10.

Passeurs

1. Neymar (Paris-SG), 13.
2. Payet (Marseille), 12.
3. Dossevi (Metz), 11.
4. Thauvin (Marseille), 10.
5. Depay (Lyon), 9.
6. Lemar (Monaco), Saint-Maximin (Nice), Mbappé (Paris-SG), Bamba (Saint-Étienne), 7.
10. Kakuta (Amiens), Mangani (Angers), Malcom (Bordeaux), Pépé (Lille), Fekir, Ndombele (Lyon), Moutinho, Sidibé (Monaco), Lees-Melou (Nice), Daniel Alves, Di Maria, Pastore (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), Cabella (Saint-Étienne), 6.

Rendez-vous

37e journée, samedi 12 mai, 21 heures

Paris-SG-Rennes
Strasbourg-Lyon
Monaco-Saint-Étienne
Guingamp-Marseille
Nice-Caen
Montpellier-Troyes
Bordeaux-Toulouse
Angers-Nantes
Amiens-Metz
Lille-Dijon

38e et dernière journée, samedi 19 mai, 20 heures

Caen-Paris-SG
Lyon-Nice
Troyes-Monaco
Marseille-Amiens
Saint-Étienne-Lille
Rennes-Montpellier
Metz-Bordeaux
Nantes-Strasbourg
Toulouse-Guingamp
Dijon-Angers

Amiens-Paris-SG: 2-2 (0-1)
Buts: Konaté (47e, 79e) pour Amiens; Cavani (26e), Nkunku (64e) pour le Paris-SG. Vendredi 4 mai. Spectateurs: 11 676. Arbitre: M. Ben el-Hadj (7). Avertissements: Zungu (59e), Fofana (83e) pour Amiens. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 14/20.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (c) (6) - Cissokho (6), Adenon (6), Dibassy (6), Avelar (6) - Zungu (5), Monconduit (6) (Fofana, 74e) - Cornette (5) (Gakpé, 66e), Kakuta (6), Manzala (5) (Bodmer, 81e) - Konaté (6). Entr.: Pelissier.

Paris-SG (4-3-3): Areola (4) - Meunier (6), Marquinhos (5), Kimpembe (5), Kurzawa (5) - Lo Celso (5), Thiago Motta (c) (6) (Rabiot, 78e), Nkunku (5) (Mbappé, 84e) - Di Maria (5), Cavani (6), Pastore (5). Entr.: Emery.

Lyon-Troyes: 3-0 (2-0)
Buts: Traoré (28e, 35e), Cornet (88e). Dimanche 6 mai. Spectateurs: 54 274. Arbitre: M. Rainville (7). Avertissements: Tousart (4e), Mendy (78e) pour Lyon; Azamoum (20e), Suk (81e) pour Troyes. Temps additionnel: 4 min (2+2). Note du match: 12/20.

Lyon (4-3-1-2): Gorgelin (6) - Rafael (5), Marcelo (6), Morel (5), Mendy (7) - Ndombele (6), Tousart (6), Aouar (6) (Ferri, 82e) - Fekir (c) (4) (Cornet, 78e) - Depay (6) (Mariano Diaz, 77e), Traoré (7). Entr.: Genesio.
Troyes (4-3-3): Zelazny (5) - Cordoval (3), Giraudon (4), Hérelle (4), Traoré (4) - Azamoum (c) (5), Bellugou (4) (Nivet, 46e, 5), Walter (3) - Grandsir (4), Niane (5) (Suk, 74e), Pelé (4) (Ben Saada, 69e). Entr.: J.-L. Garcia.

Caen-Monaco: 1-2 (1-1)
Buts: Santini (40e) pour Caen; Sylla (13e, 90e+1) pour Monaco. Dimanche 6 mai. Spectateurs: 17 468. Arbitre: M. Buquet (6). Avertissements: Santini (33e) pour Caen; N'Doram (50e), Raggi (66e) pour Monaco. Expulsion: Genevois (76e) pour Caen. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 10/20.
Caen (4-3-1-2): Vercoutre (3) - Guilbert (6), Da Silva (5), Djiku (5), Bessat (4) (Genevois, 46e, 0) - Féret (c) (5), Aït-Bennasser (6), Deminguet (6) (Peeters, 61e) - Rodelin (3) - Crivelli (6) (Sankoh, 78e), Santini (6). Entr.: Garande.
Monaco (4-1-4-1): Subasic (6) - Touré (4), Glik (5), Raggi (c) (5), Serrano (5) - N'Doram (6) - R. Lopes (6) (Ghezzal, 67e), Tielemans (5) (Pellegri, 82e), Moutinho (5), Lemar (3) (Mboula, 68e) - Sylla (8). Entr.: Jardim.

Marseille-Nice: 2-1 (1-1)
Buts: Germain (13e), Payet (72e) pour Marseille; Balotelli (5e) pour Nice. Dimanche 6 mai. Spectateurs: 55 305. Arbitre: M. Gautier (5). Avertissements: Kamara (39e) pour Marseille; Balotelli (40e) pour Nice. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 15/20.
Marseille (4-2-3-1): Mandanda (6) - Sarr (6), Rolando (5) (Sertic, 46e, 5), Luiz Gustavo (7), Amavi (6) - Anguissa (6), Kamara (6) (Sanson, 85e) - Thauvin (7) (Njie, 71e), Payet

(c) (8), Ocampos (6) - Germain (8).
Entr.: Garcia.
Nice (4-3-3): Benitez (5) - Souquet (5), Marlon (5), Dante (c) (4), Le Marchand (5) - Lees-Melou (4), Cyprien (6), Seri (6) - Saint-Maximin (6) (Srarfi, 81e), Balotelli (7) (Le Bihan, 83e), Plea (5). Entr.: Favre.

Rennes-Strasbourg: 2-1 (1-0)
Buts: Bourigeaud (14e s.p.), Hunou (59e) pour Rennes; Liénard (66e) pour Strasbourg. Dimanche 6 mai. Spectateurs: 23554.
Arbitre: M. Millot (6).
Avertissements: Danzé (54e) pour Rennes; Koné (13e) pour Strasbourg. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 12/20.
Rennes (4-4-2): Koubek (5) - Danzé (c) (5) (Gourcuff, 56e), Gélin (5), Gnagnon (5), Bensebaini (6), Zeffane (5) - Prcic (5), André (6), Bourigeaud (7) - Hunou (6) (Maouassa, 76e, Mexer, 85e), Sarr (4).
Entr.: Lamouchi.
Strasbourg (4-3-1-2): Oukidja (4) - Foulquier (5), Koné (c) (3), Martinez (5), Seka (4) (Lala, 46e, 5) - Gonçalves (6), Aholou (5), Liénard (6) (Blayac, 83e) - Martin (6) - Saadi (4) (Cornet, 46e, 6), Bahoken (5). Entr.: Laurey.

Saint-Étienne - Bordeaux: 1-3 (1-2)
Buts: Cabella (28e s.p.) pour Saint-Étienne; Sankharé (30e), Koundé (37e), Malcom (90e+4) pour Bordeaux. Dimanche 6 mai.
Spectateurs: 33741.
Arbitre: M. Moreira (6).
Avertissements: Selnaes (45e), Ntep (88e) pour Saint-Étienne; Lerager (69e), Lewczuk (86e), Costil (90e) pour Bordeaux.
Temps additionnel: 7 min (3+4).
Note du match: 12/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1): Ruffier (5) - Debuchy (5), Perrin (c) (5), Subotic (5), Gabriel Silva (5) - Selnaes (5) (Bamba, 46e, 5), M'Vila (5) - Hamouma (4), Cabella (5), Monnet-Paquet (5) (Ntep, 63e) - Beric (3). Entr.: Gasset.
Bordeaux (4-3-3): Costil (c) (6) - Sabaly (6), Koundé (7), Pablo (6), Poundjé (6) - Lerager (5), Meïté (5) (Lewczuk, 85e), Sankharé (non noté) (Plasil, 43e, 5) - Malcom (7), Braithwaite (5), Kamano (6) (Cafu, 76e). Entr.: Poyet.

Nantes-Montpellier: 0-2 (0-0)
Buts: Dolly (51e), Mbenza (63e). Dimanche 6 mai. Spectateurs: 18895. Arbitre: M. Schneider (6).
Avertissements: Cozza (41e), P. Mendes (83e), Poaty (85e) pour Montpellier. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
Nantes (3-5-2): Tatarusanu (4) - Awaziem (3) (Kacaniklic, 76e), Pallois (5), Djidji (5) - Dubois (c) (5), Touré (4), Rongier (3), Thomasson (3) (Bammou, 68e), Lima (3) - Nakoulma (Coulibaly, 17e, 4), Sala (3).
Entr.: Ranieri.
Montpellier (5-2-3): Lecomte (5) - Sambia (6), Congré (6), P. Mendes (5), Cozza (4), Oyongo (6) (Poaty, 60e) - Skhiri (c) (6), Lasne (6) - Sio (5), Dolly (7) (Piriz, 70e), Ninga (5) (Mbenza, 62e).
Entr.: Der Zakarian.

Dijon-Guingamp: 3-1 (1-0)
Buts: Kwon (34e), Yambéré (65e), Sliti (90e+2) pour Dijon; Eboa Eboa (57e) pour Guingamp. Dimanche 6 mai. Spectateurs: 13157. Arbitre: M. Abed (6). Avertissement: Chafik (71e) pour Dijon.
Temps additionnel: 7 min (3+4).
Note du match: 12/20.
Dijon (5-3-2): Reynet (c) (6) - Chafik (5) (Bouka Moutou, 88e), Yambéré (6), Djilobodji (6), Haddadi (6), Rosier (6) - Massouema (Loiodice, 37e, 6), Amalfitano (6), Marié (6) - Kwon (7) (Tavares, 72e), Sliti (8).
Entr.: Dall'Oglio.
Guingamp (4-2-3-1): Johnsson (4) - Martins Pereira (4), Eboa Eboa (5), Sorbon (4), Ikoko (4) - Didot (5) (Phiri, 67e), Blas (5) (Coco, 68e) - Benezet (4), Grenier (5), Thuram (5) (Ngbakoto, 79e) - Briand (c) (4).
Entr.: Kombouaré.

Metz-Angers: 1-2 (1-0)
Buts: Mollet (20e) pour Metz; Pavlovic (90e+2), Tait (90e+4) pour Angers. Dimanche 6 mai.
Spectateurs: 13295. Arbitre: M. Thual (6). Avertissement: Mollet (81e) pour Metz. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 11/20.
Metz (4-2-3-1): Kawashima (5) - Rivierez (4), Selimovic (4), Niakhaté (4), Palmieri (5) (Lempereur, 85e) - Cohade (c) (5), Mandjeck (5) (Poblete, 71e) - Dossevi (5), Mollet (6) (Niane, 90e), Roux (3) - Rivière (6).
Entr.: Hantz.
Angers (4-1-4-1): Butelle (5) - Manceau (4), Traoré (c) (6), Pavlovic (6), Bamba (5) - Santamaria (6) (Kanga, 85e) - Oniangué (5) (Coulibaly, 76e), Mangani (4), Capelle (4) (Touré, 76e), Tait (7) - Toko Ekambi (4). Entr.: Moulin.

Toulouse-Lille: 2-3 (2-1)
Buts: Jean (9e), Jullien (44e) pour Toulouse; Pépé (5e, 82e), Bissouma (80e) pour Lille. Dimanche 6 mai.
Spectateurs: 26251. Arbitre: M. Turpin (7). Avertissements: Yago (73e), Diop (78e), Moubandjé (85e) pour Toulouse; Bissouma (23e), Pépé (83e) pour Lille. Expulsion: Moubandjé (90e) pour Toulouse.
Temps additionnel: 5 min (2+3).
Note du match: 13/20.
Toulouse (4-3-3): Lafont (6) - Amian (6), Diop (c) (5), Jullien (7), Moubandjé (0) - Somalia (5) (Sylla, 65e), Blin (5), Sangaré (5) - Jean (6) (Yago, 68e), Delort (6), Gradel (5) (Bodiger, 79e). Entr.: Debève.
Lille (4-2-3-1): Maignan (5) - Malcuit (6), Dabila (4), Ié (4), Mendyl (4) - Amadou (c) (4) (Thiago Mendes, 59e), Bissouma (7) - Pépé (8), Benzia (6) (Ponce, 78e), Araujo (4) - Mothiba (5) (El-Ghazi, 72e). Entr.: Galtier.

Partenariat

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 36e journée de Ligue 1
1. Pierre C., 3342 pts.
2. Fabien B., 3060.
3. Max P., 2808.

Classement provisoire de la saison de Ligue 1
1. Seb M., 46378 pts.
2. Sylvain L., 46203.
3. Stéphane C., 45993.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

Ligue 2

37e journée

Valenciennes-Reims	**1-3**
Nîmes-GFC Ajaccio	**4-0**
Auxerre-AC Ajaccio	**1-1**
Brest-Quevilly-Rouen	**2-0**
Niort-Le Havre	**0-1**
Lorient-Bourg-en-Bresse	**6-0**
Sochaux-Clermont	**1-3**
Paris FC-Nancy	**2-1**
Orléans-Châteauroux	**1-1**
Tours-Lens	**4-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	87	37	28	3	6	72	22
2. Nîmes	72	37	22	6	9	73	35
3. AC Ajaccio	67	37	20	7	10	60	41
4. Brest	64	37	18	10	9	56	41
5. Le Havre	63	37	18	9	10	51	34
6. Lorient	62	37	18	8	11	61	43
7. Clermont	62	37	17	11	9	52	34
8. Paris FC	60	37	16	12	9	44	34
9. Châteauroux	59	37	17	8	12	48	48
10. Sochaux	53	37	15	8	14	50	60
11. Auxerre	47	37	13	8	16	50	53
12. Orléans	46	37	12	10	15	52	58
13. Valenciennes	42	37	11	9	17	46	61
14. Niort	41	37	11	8	18	45	58
15. GFC Ajaccio	41	37	11	8	18	32	56
16. Lens	40	37	10	10	17	46	48
17. Nancy	35	37	8	11	18	36	54
18. Bourg-en-Bresse	33	37	9	6	22	48	86
19. Quevilly-Rouen	30	37	8	6	23	42	66
20. Tours	23	37	5	8	24	34	66

Reims est champion et promu en L1.
Nîmes est promu en L1.
Tours est relégué en National.

Valenciennes-Reims: 1-3 (1-2)
Buts: Robail (3e) pour Valenciennes; Ndom (15e), Chavalerin (38e), Chavarria (75e) pour Reims.
Vendredi 4 mai. Spectateurs: 11013.
Arbitre: M. Dos Santos (6).
Avertissement: Abdelhamid (24e) pour Reims. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
Valenciennes (4-2-3-1): Perquis (4) - Dos Santos (4), Aloé (4), Dabo (5), Ciss (c) (3) - Tahrat (4), Masson (5) (Niakaté, 83e) - Karaboué (4), Mauricio (5) (Privat, 71e), Robail (7) - Tell (4) (Ambri, 62e). Entr.: Ray.
Reims (4-4-2): Mendy (c) (5) - Métanire (6), Disasi (5), Abdelhamid (6), Kamara (5) - Mbemba (5), Ndom (7), Martin (5) (Siebatcheu, 65e), Chavalerin (7) - Chavarria (7) (Oudin, 83e), Kyei (4) (Diego, 71e).
Entr.: Guion.

Nîmes-GFC Ajaccio: 4-0 (2-0)
Buts: Alioui (3e, 22e), Del Castillo (49e), Bobichon (67e). Vendredi 4 mai. Spectateurs: 17337. Arbitre: M. Delerue (7). Avertissements: Vlachodimos (84e) pour Nîmes; Perquis (14e), Ba (41e), Puel (54e), Campanini (83e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel: 0 min. Note du match: 14/20.
Nîmes: Valette (6) - Alakouch (6), Briançon (c) (7), Boscagli (6), Ripart (6) (Cadamuro, 85e) - Del Castillo (7) (Vlachodimos, 80e), Bobichon (7), Valls (6), Thioub (6) - Alioui (7) (Depres, 76e), Bozok (6). Entr.: Blaquart.
GFC Ajaccio: Cassara (6) - Mombris (4), Kemen (4) (Campanini, 59e), Puel (3), Bréchet (c) (5) - M'Changama (5), Ba (3), Perquis (4) (Araujo, 71e) - Touré (3), Armand (6), Jobello (3) (Gomis, 59e). Entr.: Cartier.

Auxerre-AC Ajaccio: 1-1 (0-1)
Buts: Fumu Tamuzo (59e) pour Auxerre; Avinel (42e) pour l'AC Ajaccio. Vendredi 4 mai.
Spectateurs: 6530. Arbitre: M. Letexier (6). Avertissements: Adéoti (79e), Barreto (84e) pour Auxerre; Camara (39e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 11/20.
Auxerre (4-2-3-1): Westberg (5) - Arcus (6), Adéoti (c) (5), Ndicka (5), Boto (6) - Fomba (5), Touré (5) (Youssouf, 82e) - Sakhi (4) (Konaté, 89e), Barreto (5), Fumu Tamuzo (6) - Sangaré (4) (Begraoui, 73e).
Entr.: Correa.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Mandanda (5) - Keita (5), Sainati (5) (Marin, 55e), Avinel (6), Hergault (5) - Camara (5), Boé Kane (5) - Vialla (5) (Gimbert, 69e), Coutadeur (6), Nouri (c) (5) (Selemani, 74e) - Maazou (5).
Entr.: Pantaloni.

Brest-Quevilly-Rouen: 2-0 (2-0)
Buts: Charbonnier (19e, 26e).
Vendredi 4 mai. Spectateurs: 10059.
Arbitre: M. Brisard (6).
Avertissements: Lefort (39e), Sery (68e) pour Quevilly-Rouen.
Temps additionnel: 4 min (1+3).
Note du match: 11/20.
Brest (4-2-3-1): Larsonneur (6) - Henry (5) (Butin, 76e), Castelletto (6), Chardonnet (6), Bernard (5) - Pi (5), Gastien (5) - Faussurier (c) (5), Autret (6) (Berthomier, 80e), H. Diallo (5) (Grougi, 66e) - Charbonnier (7).
Entr.: Furlan.
Quevilly-Rouen (4-1-2-3): Hartock (3) - Nguinda (5), Sery (4), Albert (3), Lefort (4) - Oliveira (c) (5) - Rogie (5), Basque (5) (Louis, 70e) - Clauss (4) (Taufflieb, 78e), Ndao (5) (Caddy, 87e), Gakpa (4). Entr.: Da Costa.

Niort-Le Havre: 0-1 (0-1)
But: Mateta (2e). Vendredi 4 mai.
Spectateurs: 5288. Arbitre: M. Mokhtari (6). Avertissements: Dacosta (49e), Sans (85e) pour Niort; Lekhal (29e), Moussiti-Oko (87e) pour Le Havre. Temps additionnel: 7 min (3+4). Note du match: 10/20.
Niort (4-2-3-1): Olliero (6) - Dacosta (5), Sans (6), Choplin (c) (5), Brison (non noté) (Rivieyran, 30e, 5) - Bourhane (6), Dembélé (5) - Lamkel Zé (5), Roye (6) (Leautey, 82e), Djigla (5) (Koyalipou, 60e) - Dona Ndoh (5).
Entr.: Faure.
Le Havre (4-1-4-1): Balijon (6) - Bese (5), Moukoudi (5) (Bain, 51e), Camara (6), Coulibaly (5) - Lekhal (6) - Ferhat (7), Youga (5), Fontaine (5), Bonnet (c) (6) - Mateta (6) (Moussiti-Oko, 81e).
Entr.: Tanchot.

Lorient-Bourg-en-Bresse: 6-0 (3-0)
Buts: Hamel (31e), Wissa (35e, 67e), Rose (44e, 82e), Le Goff (90e+2).
Vendredi 4 mai. Spectateurs: 9428.
Arbitre: M. Leonard (6).
Avertissements: N'Diaye (31e), Martins Pereira (62e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 12/20.
Lorient (4-4-2): Petkovic (5) - Rose (6), Touré (5), Saad (5), Le Goff (c) (6) - Cabot (6), Wadja (5), Lemoine (6), Danic (6) (Etuin, 85e) - Hamel (6) (Courtet, 79e), Wissa (7) (Claude-Maurice, 68e).
Entr.: Landreau.
Bourg-en-Bresse (4-1-4-1): Scannella (4) - N'Simba (3) (Paye, 80e), Nirlo (c) (3), Amiot (3), Pierre-Charles (3) - Martins Pereira (3) - Koubemba (4), Court (3) (Gamiette, 74e), N'Diaye (4), Tchenkoua (3) (Merdji, 63e) - Sarr (3). Entr.: Della Maggiore.

Sochaux-Clermont: 1-3 (1-1)
Buts: Teikeu (22e) pour Sochaux; Pereira Lage (7e, 71e, 72e) pour Clermont. Vendredi 4 mai.
Spectateurs: 8969. Arbitre: Mme Frappart (6). Avertissement: Teikeu (90e) pour Sochaux.
Temps additionnel: 3 min (1+2).
Note du match: 12/20.
Sochaux (4-4-2): Prévot (6) - Gibaud (4), Ogier (5), Teikeu (5), Pendant (4) (Bergdich, 78e) - Fuchs (5), Tardieu (c) (5), Bérenguer (5), Meïté (4) (Touzghar, 62e) - Kalulu (5), Robinet (4) (Sao, 62e). Entr.: Zeidler.
Clermont (4-2-3-1): Bernardoni (6) - Centonze (6), Laporte (5), Fontaine (c) (5), Gavory (6) - Iglesias (5) (Lopy, 60e), Douline (5) - Honorat (6) (N'Diaye, 78e), Pereira Lage (9) (Rajot, 84e), Dugimont (5) - Ajorque (5). Entr.: Gastien.

Paris FC-Nancy: 2-1 (1-0)
Buts: Ech-Chergui (38e), Lopez (90e+3) pour le Paris FC; Hadji (80e) pour Nancy. Vendredi 4 mai.
Spectateurs: 4065. Arbitre: M. Hamel (4). Avertissements: Karamoko (41e) pour le Paris FC; Cuffaut (53e), Diagne (68e) pour Nancy. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Paris FC (4-2-3-1): Dilo (6) - Mandouki (6), Bong (6) (Mimoun, 69e), Sidibé (c) (6), Karamoko (6) - Akichi (5), Kerrouche (5) (Delaine, 60e) - Saint-Louis (5), Ech-Chergui (7), Alami Baza (5) (Nomenjanahary, 72e) - Lopez (7). Entr.: Mercadal.
Nancy (4-3-3): Jourdren (4) - Cuffaut (5) (Hadji, 80e), Diagne (6), Yahia (6), Badila (5) - Ba (6), Cétout (c) (6), N'Guessan (5) - Nordin (5), Dalé (4) (Dembélé, 56e), Eler (3) (Bassi, 55e). Entr.: Tholot.

Orléans-Châteauroux: 1-1 (0-0)
Buts: Gomis (90e+3) pour Orléans; Sarr (57e) pour Châteauroux.
Vendredi 4 mai. Spectateurs: 4928.
Arbitre: M. Varela (7).
Avertissement: Tounkara (27e) pour Châteauroux. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.
Orléans (4-1-4-1): Gallon (7) - Monfray (5), Mutombo (6), Cambon (6), Seidou (6) - Bouby (5) (Ligoule, 62e) - Ziani (c) (5), D'Arpino (5) (Benkaïd, 62e), Demoncy (5) (Cissokho, 76e), Perrin (6) - Gomis (6). Entr.: Ollé-Nicolle.
Châteauroux (5-3-2): Hassen (6) - Traoré (5), Nyamsi (5), Bourillon (5), Mbone (c) (5), Alhadhur (6) - Benrahma (7) (Mandanne, 75e), Sangante (5), Barthelmé (6) - Tounkara (6) (Boukari, 68e), Sarr (6) (Khadda, 77e). Entr.: Vasseur.

Tours-Lens: 4-2 (3-1)
Buts: Diarra (7e, 57e), Etcheverria (12e), Filippi (42e) pour Tours; Lopez (41e), Fortuné (88e s.p.) pour Lens. Vendredi 4 mai. Spectateurs: 4508. Arbitre: M. Benchabane (7). Avertissements: Mesloub (38e), Ephestion (50e) pour Lens. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 10/20.
Tours (4-1-3-2): Descamps (5) - Gradit (7), Koné (6) (Lippini, 51e), Filippi (c) (8), Etcheverria (7) - Devaux (5) - Bulot (4) (Tall, 77e), Larbi (7), N'Doye (5) - Hein (7), Diarra (7) (Tshibumbu, 82e). Entr.: Costa.
Lens (4-2-3-1): Vachoux (5) - Duverne (4), Cvetinovic (4), Sagnan (4), Duplus (4) - Koukou (c) (3) (Bellegarde, 75e), Mesloub (3) - Fortuné (4), Ephestion (6), Diarra (3) (Chouiar, 46e, 5) - Lopez (5) (Hafez, 78e). Entr.: Sikora.

Match décalé, 36e journée
Lens-Paris FC: 1-0 (0-0)
But: Duplus (83e). Lundi 30 avril.
Spectateurs: 24808. Arbitre: M. Castro (6). Avertissements: Cvetinovic (70e), Hafez (90e+2e) pour Lens; Yohou (41e), Tchokounté (58e) pour le Paris FC. Expulsion: Lybohy (41e) pour le Paris FC.
Temps additionnel: 5 min (2+3).
Note du match: 11/20.

Lens (4-2-3-1): Vachoux (6) - Duplus (6), Duverne (5), Cvetinovic (5), Gersbach (5) - Ephestion (5) (Bellegarde, 73e), Chantôme (c) (5) (Chouiar, 64e) - Diarra (5) (Hafez, 81e), Mesloub (5), Fortuné (5) - Lopez (5). Entr.: Sikora.
Paris FC (4-3-3): Demarconnay (5) - Karamoko (5), Yohou (5), Lybohy (c) (0), Delaine (5) - Mandouki (5), Alami Baza (5) (Lopez, 78e), Akichi (5) - Nomenjanahary (5), Tchokounté (5) (Kerrouche, 73e), Saint-Louis (non noté) (Sidibé, 44e, 5). Entr.: Mercadal.

Match en retard, 32e journée
Reims-Le Havre: 0-1 (0-1)
But: Moukoudi (11e). Lundi 30 avril. Spectateurs: 11144. Arbitre: M. Palhies (7). Avertissements: Chavarria (90e+5) pour Reims; Youga (90e+5) pour Le Havre. Temps additionnel: 7 min (1+6). Note du match: 14/20.
Reims (4-4-2): Mendy (6) - Métanire (6), Jeanvier (non noté) (Bouhours, 33e, 5), Disasi (5), Kamara (6) - Oudin (5) (Kyei, 81e), Da Cruz (c) (6), Chavalerin (6), Diego (5) (Martin, 76e) - Chavarria (6), Siebatcheu (5). Entr.: Guion.
Le Havre (4-2-3-1): Thuram (6) - Bese (6), Moukoudi (7), Sa. Camara (6), Coulibaly (6) - Youga (6), Lekhal (6) - Ferhat (6), Fontaine (6), Bonnet (c) (6) - Mateta (6) (Moussiti-Oko, 88e). Entr.: Tanchot.

Étoiles, joueurs de champ
1. Martin (Sochaux), 5,95.
2. Lemoine (Lorient), 5,84.
3. Del Castillo (Nîmes), 5,79.
4. Chavarria (Reims), 5,78.
5. Cavalli (AC Ajaccio), 5,77.
6. Nouri (AC Ajaccio), 5,71.
7. Bozok (Nîmes), Abdelhamid, Diego (Reims), 5,68.
10. Honorat (Clermont), 5,67.
11. Ferhat (Le Havre), 5,65.
12. Faussurier (Brest), Dugimont (Clermont), 5,64.
14. Jeanvier (Reims), 5,63.
15. Nomenjanahary (Paris FC), 5,62.
16. Briançon (Nîmes), 5,59.
17. Coutadeur (AC Ajaccio), Bonnet (Le Havre), 5,58.
19. Philippoteaux (Auxerre), Ajorque (Clermont), Lekhal (Le Havre), Savanier (Nîmes), Siebatcheu (Reims), 5,57.
24. Barthelmé (Châteauroux), A. Kalulu (Sochaux), 5,54.
26. Chavalerin, Métanire (Reims), 5,53.
28. Pereira Lage (Clermont), Alioui, Thioub (Nîmes), A. Gomis (Orléans), Alami Baza (Paris FC), Roudet (Valenciennes), 5,5.
34. Benrahma, S. Sarr (Châteauroux), Cambon (Orléans), 5,48.
37. Delaine (Paris FC), 5,47.
38. A. Dembélé (Niort), 5,45.
39. T. Fontaine (Clermont), Roye (Niort), Alakouch (Nîmes), 5,44.
42. Pi (Brest), Wissa (Lorient), Da Cruz (Reims), 5,42.
45. Ripart, Valdivia (Nîmes), Monfray (Orléans), Tchokounté (Paris FC), 5,41.
49. Butin (Brest), Yohou (Paris FC), 5,39.
51. Boscagli (Nîmes), Ou. Sidibé (Paris FC), 5,38.
53. Kerrouche (Paris FC), 5,37.
54. Belaud (Brest), Iglesias (Clermont), Moukoudi (Le Havre), 5,36.
57. Bouby (Orléans), 5,35.
58. J.-P. Fontaine (Le Havre), 5,34.
59. Avinel (AC Ajaccio), Castelletto (Brest), Mateta (Le Havre), Harek (Nîmes), 5,33.

Étoiles, gardiens
1. Bernardoni (Clermont), 5,81.
2. Mendy (Reims), 5,75.
3. Larsonneur (Brest), 5,74.
4. Thuram (Le Havre), 5,72.
5. Elana (GFC Ajaccio), 5,69.
6. Valette (Nîmes), 5,68.
7. Perquis (Valenciennes), 5,66.
8. Prévot (Sochaux), 5,63.
9. Leca (AC Ajaccio), 5,52.
10. Demarconnay (Paris FC), 5,51.
11. Vachoux (Lens), 5,45.
12. Hassen (Châteauroux), Gallon (Orléans), 5,43.
14. Boucher (Auxerre), 5,4.
15. Allagbé (Niort), 5,39.
16. Deneuve (Bourg-en-Bresse), 5,26.
17. Hartock (Quevilly-Rouen), 5,19.
18. Petkovic (Lorient), 5,11.
19. Jourdren (Nancy), 4,73.

Buteurs
1. Bozok (Nîmes), 24.
2. Alioui (Nîmes), 17.
3. Siebatcheu (Reims), 16.
4. Mateta (Le Havre), Dona Ndoh (Niort), 15.
6. Ajorque (Clermont), Chavarria (Reims), 14.
8. Gimbert, Nouri (AC Ajaccio), 13.
10. Wissa (AC Ajaccio, 8 ; Lorient, 4), Gomis (Orléans), Martin (Sochaux), 12.
13. Philippoteaux (Auxerre), Tchokounté (Paris FC), 11.
15. M. Yattara (Auxerre), Merdji, A. Sarr (Bourg-en-Bresse), S. Sarr (Châteauroux), Dugimont, Pereira Lage (Clermont), Hamel (Lorient), Hadji (Nancy), A. Kalulu (Sochaux), 10.
24. Charbonnier, H. Diallo (Brest), Fortuné, C. Lopez (Lens), Bouanga (Lorient), Gakpa (Quevilly-Rouen), Diego (Reims), 9.
31. Faussurier (Brest), Duhamel (Quevilly-Rouen), Mothiba (Valenciennes), 8.
34. Benrahma (Châteauroux), Marveaux (Lorient), Lamkel Zé (Niort), O. Cissokho (Orléans), Saint-Louis (Paris FC), Roudet (Valenciennes), 7.
40. Cavalli (AC Ajaccio), Bègue (Bourg-en-Bresse), Berthomier, Butin (Brest), J.-P. Fontaine (Le Havre), Courtet (Lorient), Bassi (Nancy), Ndao (Quevilly-Rouen), Oudin (Reims), Touzghar (Sochaux), Robail (Valenciennes), 6.

Rendez-vous
38e et dernière journée,
vendredi 11 mai, 20 h 45
Reims-Nîmes
AC Ajaccio-Niort
Châteauroux-Brest
Le Havre-Tours
Quevilly-Rouen-Lorient
Clermont-Paris FC
Bourg-en-Bresse-Sochaux
Lens-Auxerre
Nancy-Orléans
GFC Ajaccio-Valenciennes

Calendrier play-offs d'accession
Play-off 1
Mardi 15 mai, 20 h 45
Sur le terrain du club classé quatrième à l'issue de la saison.
Quatrième L2-Cinquième L2
Play-off 2
Vendredi 18 mai, 20 h 45
Sur le terrain du club classé troisième à l'issue de la saison.
Troisième L2-Vainqueur play-off 1

Barrages d'accession L1-L2
Barrage aller,
mercredi 23 mai, 20 h 45
Vainqueur play-off 2-Dix-huitième L1
Barrage retour
Dimanche 27 mai, 21 heures
Dix-huitième L1-Vainqueur play-off 2

National

33e journée

Red Star-Lyon Duchère	**0-0**
Concarneau-Grenoble	**0-1**
Chambly-Béziers	**0-0**
Rodez-Avranches	**0-1**
Boulogne-Marseille Consolat	**4-1**
Les Herbiers-Laval	**3-2**
Dunkerque-Cholet	**2-0**
Créteil-Pau	**0-4**

Exempt: Entente SSG.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	55	31	15	10	6	40	24
2. Grenoble	51	31	13	12	6	31	20
3. Béziers	49	31	12	13	6	37	28
4. Rodez	45	32	12	9	11	33	33
5. Boulogne*	42	31	10	13	8	36	33
6. Laval	41	31	10	11	10	36	35
7. Dunkerque**	41	31	11	11	9	38	36
8. Avranches	40	31	10	10	11	38	42
9. Chambly	40	31	10	10	11	36	31
10. Pau	39	31	9	12	10	42	36
11. Les Herbiers	39	31	9	12	10	36	41
12. Lyon Duchère	39	31	9	12	10	29	33
13. Concarneau	39	31	9	12	10	37	37
14. Cholet	38	31	10	8	13	48	52
15. Entente SSG	37	31	7	16	8	38	44
16. Mars. Consolat	34	31	8	10	13	34	45
17. Créteil*	25	31	6	7	18	28	47

**Créteil a obtenu une victoire 3-0 sur tapis vert à l'issue de sa rencontre de la 13e journée face à Boulogne-sur-Mer, les Nordistes ayant aligné Hassane Alla, suspendu lors de ce match.*
***La DNCG a décidé fin novembre de retirer trois points à Dunkerque en raison d'un manque de garanties financières, une décision confirmée le 9 janvier en appel.*
Le Red Star est champion et promu en L2.
Créteil et Marseille Consolat sont relégués en National 2.

Red Star-Lyon Duchère: 0-0
Red Star: Renot - Satli, Derrien, Mendy, Sy - **Lapoussin** (Mfulu, 87e), Lefebvre, Diakité (Teuma, 87e), Diallo - Baradji (Sylvestre, 76e), Sané. Entr.: Brouard.
Lyon Duchère: N'Djalkonog - Thetika, M. Camara, Sefil, **Seguin**, Shiashia - Atik (Moizini, 75e), Ezikian, Ayari, O. Camara (Reale, 58e) - Mendes. Entr.: Mokeddem.

Concarneau-Grenoble: 0-1 (0-0)
But: Dady Ngoye (75e).
Concarneau: Guivarch - Nsimba, Jannez, Kamissoko, Irep - Illien - Richetin (Geran, 57e), Sinquin (Koré, 76e), Gégousse, Idazza - Donisa. Entr.: Cloarec.
Grenoble: Maubleu - Spano, Vandenabeele, Bengriba, U. Guégan - **Pinto-Borges**, Benet, Coulibaly (Dady Ngoye, 74e) - Sotoca, Maanane (Chergui, 58e), Ghérardi (Belvito, 79e). Entr.: O. Guégan.

Chambly-Béziers: 0-0
Chambly: Pontdemé - L. Doucouré, **Jaques**, Rocher, Pinteaux - Héloïse - Montiel, Laidouni, Padovani, Keyta (Lebon, 76e) - Lefaix. Entr.: Luzi.
Béziers: Novaes - Taillan, O. Kanté, Atassi, Savane (Rabillard, 71e) - Diakota (Nouri, 66e), Gbegnon Amoussou - Aabid, Beusnard, A. Kanté - Soukouna (Elissalt, 78e). Entr.: Chabert.

Rodez-Avranches: 0-1 (0-0)
But: Dutournier (88e).
Rodez: Mpasi-Nzau - Mellot, Daillet, **Bardy**, Sanaia - Ruffaut, Ouammou (Guerbert, 74e), Douillard, Chougrani - Da Silva (Ras, 55e), Ayari (Coupin, 78e). Entr.: Peyrelade.
Avranches: Beuve - Saunie, Coulibaly, Cillard, Léonard - Michel, Boateng, Voisin (Mayulu, 64e), Belahmeur (Metelus, 90e+2) - Thiaré (Dutournier, 88e), **N'Kololo**. Entr.: Ott.

Boulogne-Marseille Consolat: 4-1 (2-0)
Buts: Livolant (23e), Koné (32e, 90e+1), Argelier (79e) pour Boulogne; Gigliotti (61e s.p.) pour Marseille Consolat.
Boulogne: Reulet - Agounon, Lina, Argelier, Duterte - El Hamzaoui (Thil, 70e), Senneville, Alla, Livolant - **Koné**, Niakaté (Garcia, 86e). Entr.: Frapolli.
Marseille Consolat: Aissi Kede - Laassami, Soilihi, Barrillon, M'Dahoma - Sergio, El-Moudane - Gigliotti, Mendy (Diongue, 40e; Benbachir, 79e), Tamboura - Ba. Entr.: Bijotat.

Les Herbiers-Laval: 3-2 (0-0)
Buts: Bongongui (58e), Dabasse (73e), Germann (76e) pour Les Herbiers; Bosetti (47e, 51e) pour Laval.
Les Herbiers: Pichot - Marie, Fofana, Dequaire, Pagerie - Flochon, Eickmayer, Couturier, **Bongongui** (Romil, 75e) - Dabasse (Héry, 84e), David (Germann, 59e). Entr.: Masala.
Laval: Hautbois - Perrot, Cissé, Dembélé, Mabussi - Makhedjouf, Couvry, Espinosa (Ndilu, 84e) - Zeoula (Etinof, 75e), Mayela (Etshimi, 63e), **Bosetti**. Entr.: Pires.

Dunkerque-Cholet: 2-0 (0-0)
Buts: Timite (58e), D. Fachan (87e).
Dunkerque: Ligali - M. Fachan (Belet, 20e), Huysman, Kandouss, Mazikou - D. Fachan, Boudaud (Muraglia, 84e), Banor - Rocchi, Grich (Serin, 70e), **Timite**. Entr.: Rytlewski.
Cholet: Ahamada - Sango (Marie-Louise, 81e), Paillot, Caloin, Rocu - Keita - Cissako, Mondziaou Zinga, Gomez (Diop, 60e) - **Trabelsi** (Aabiza, 64e), Sarr. Entr.: Augereau.

Créteil-Pau: 0-4 (0-1)
Buts: Guilavogui (25e s.p.), Rivas (58e, 72e), Toussaint (63e).
Créteil: Kerboriou - **Mahon de Monaghan**, Buaillon, Boyer, Y. Fofana - Paul, Baptista, Sainte-Luce (Dias, 67e), Gamboa - Gendrey (Bouekou-Mahania, 75e), Paye (Belkouche, 85e). Entr.: Lachuer.
Pau: Koné - Bansais, Malaga, Toussaint, Martin (Assoumou Akué, 79e) - Daubin (Lesec, 79e), Maisonneuve, Sanchez, Guilavogui (Ourch, 73e) - **Rivas**, Kraichi. Entr.: Vignes.

Étoiles
1. Novaes (Béziers), 9.
2. Ouédraogo (Entente SSG), 8.
3. N'Kololo (Avranches), Serin (Dunkerque), Pinto-Borges (Grenoble), Basilio (Rodez), 7.
7. Boateng, Thiaré (Avranches), Koné (Boulogne), Bertrand (Cholet), Guivarch, Idazza (Concarneau), Timite (Dunkerque), Pichot (Les Herbiers), N'Djalkonog (Lyon Duchère), Boupendza (Pau), Boissier (Rodez), 6.

Buteurs
1. Thiaré (Avranches), Koné (Boulogne), 14.
3. Idazza (Concarneau), Boupendza (Pau), Sané (Red Star), 13.
6. Montiel (Chambly), Gomez (Cholet), Pouye (Créteil), Bosetti (Laval), 9.
10. O. Kanté (Béziers), Donisa (Concarneau), Serin (Dunkerque), Ouédraogo, Sea Nessemon (Entente SSG), Rivas (Pau), 8.
16. Sissoko (Béziers), L. Doucouré, Lefaix (Chambly), Bertrand, P. Sarr (Cholet), Dia (Entente SSG), Sotoca (Grenoble), Rocheteau (Les Herbiers), Pl. Ba (Marseille Consolat), Ras (Rodez), 7.
26. N'Kololo (Avranches), Rabillard (Béziers), Aabiza (Cholet), M. Fachan, Timite (Dunkerque), Dabasse (Les Herbiers), Tuta (Dunkerque, 3 ; Lyon Duchère, 3), 6.

Rendez-vous
34e et dernière journée,
vendredi 11 mai, 20 heures
Pau-Red Star
Grenoble-Entente SSG
Béziers-Les Herbiers
Avranches-Boulogne
Laval-Concarneau
Marseille Consolat-Dunkerque
Lyon Duchère-Chambly
Cholet-Créteil
Exempt: Rodez.

Calendrier barrages d'accession
Barrage aller, mardi 22 mai, 20 h 45
Troisième National-Dix-huitième L2
Barrage retour,
dimanche 27 mai, 18 heures
Dix-huitième L2-Troisième National

Coupe de France

Rendez-vous
Finale, mardi 8 mai, 21 h 5
à Saint-Denis (Stade de France)
Les Herbiers[N]-Paris-SG

Palmarès
1918: Olympique Pantin. **1919:** CASG Paris. **1920:** CA Paris. **1921:** Red Star. **1922:** Red Star. **1923:** Red Star. **1924:** Marseille. **1925:** CASG Paris. **1926:** Marseille. **1927:** Marseille. **1928:** Red Star. **1929:** SO Montpellier. **1930:** Sète. **1931:** Club Français. **1932:** Cannes. **1933:** Excelsior Roubaix. **1934:** Sète. **1935:** Marseille. **1936:** RC Paris. **1937:** Sochaux. **1938:** Marseille. **1939:** RC Paris. **1940:** RC Paris. **1941:** Girondins ASP. **1942:** Red Star. **1943:** Marseille. **1944:** Nancy Lorraine. **1945:** RC Paris. **1946:** Lille. **1947:** Lille. **1948:** Lille. **1949:** RC Paris. **1950:** Reims. **1951:** Strasbourg. **1952:** Nice. **1953:** Lille. **1954:** Nice. **1955:** Lille. **1956:** Sedan. **1957:** Toulouse FC. **1958:** Reims. **1959:** Le Havre. **1960:** Monaco. **1961:** Sedan. **1962:** Saint-Étienne. **1963:** Monaco. **1964:** Lyon. **1965:** Rennes. **1966:** Strasbourg. **1967:** Lyon. **1968:** Saint-Étienne. **1969:** Marseille. **1970:** Saint-Étienne. **1971:** Rennes. **1972:** Marseille. **1973:** Lyon. **1974:** Saint-Étienne. **1975:** Saint-Étienne. **1976:** Marseille. **1977:** Saint-Étienne. **1978:** Nancy. **1979:** Nantes. **1980:** Monaco. **1981:** Bastia. **1982:** Paris-SG. **1983:** Paris-SG. **1984:** Metz. **1985:** Monaco. **1986:** Bordeaux. **1987:** Bordeaux. **1988:** Metz. **1989:** Marseille. **1990:** Montpellier. **1991:** Monaco. **1992:** non disputée. **1993:** Paris-SG. **1994:** Auxerre. **1995:** Paris-SG. **1996:** Auxerre. **1997:** Nice. **1998:** Paris-SG. **1999:** Nantes. **2000:** Nantes. **2001:** Strasbourg. **2002:** Lorient. **2003:** Auxerre. **2004:** Paris-SG. **2005:** Auxerre. **2006:** Paris-SG. **2007:** Sochaux. **2008:** Lyon. **2009:** Guingamp. **2010:** Paris-SG. **2011:** Lille. **2012:** Lyon. **2013:** Bordeaux. **2014:** Guingamp. **2015:** Paris-SG. **2016:** Paris-SG. **2017:** Paris-SG.

National 2

Groupe A

Match en retard, 28e journée

Hyères-Stade Bordelais **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marignane	53	28	16	5	7	37	25
2. Toulon	51	28	15	6	7	37	25
3. Fréjus-St-Raph.	49	28	14	7	7	39	28
4. Colomiers	48	28	13	9	6	39	23
5. Martigues	47	28	13	8	7	41	28
6. Bergerac	46	28	12	10	6	41	25
7. Sète	40	28	9	13	6	33	22
8. Monaco B	37	28	9	10	9	38	33
9. Nice B	35	28	10	5	13	30	43
10. Hyères	33	28	7	12	9	32	30
11. Grasse	33	28	7	12	9	27	29
12. Mont-de-Marsan	32	28	8	8	12	31	38
13. Stade Bordelais	30	28	7	9	12	27	36
14. Marseille B	25	28	5	10	13	27	44
15. Tarbes	23	28	6	5	17	30	56
16. Paulhan-Péz.	20	28	5	7	16	18	42

Hyères-Stade Bordelais: 1-2

Buts: Delgado (90e+2) pour Hyères; Valla (13e, 68e) pour le Stade Bordelais.

Hyères: Manero - Decugis, Touil, Aléo (Dijoux, 46e), M. Blanc - Ressa, Buisson (Aho, 46e), Pottier, Mourabit - Brun, Delgado. Entr.: A. Blanc.

Stade Bordelais: Valverde - Awana, Dia, Blasco, Messiba - Mutombo, Gadji, Elissalde, Eppert (Ben Tairi, 78e) - Valla (Dallois, 87e), Bahassa. Entr.: Torres.

Buteurs

1. Ramalingom (Marignane), 19.
2. Delgado (Hyères), 17.
3. Campeon (Grasse, 11; Fréjus-Saint-Raphaël, 2), 13.
4. Valla (Stade Bordelais), 12.
5. B. Dia (Bergerac), Sylla (Monaco B), Yagousseti Essomba (Sète), 10.
8. Cardinali, Fichten (Colomiers), Ganago (Nice B), Orsattoni (Sète), Diallo (Toulon), 8.
13. Pinto (Bergerac), Insou (Colomiers), Saffour (Fréjus-Saint-Raphaël), Bréthous (Mont-de-Marsan), Preira (Toulon), 7.
18. Mou. Diaw, Gbizie (Fréjus-Saint-Raphaël), Haddou (Marseille B), Alo'o Efoulou (Martigues), Fleury (Nice B), Pioton (Paulhan-Pézenas), Delanys (Tarbes), 6.

Rendez-vous

29e journée, samedi 12 mai

Marignane-Bergerac
Toulon-Hyères
Colomiers - Fréjus-Saint-Raphaël
Stade Bordelais-Martigues
Sète - Mont-de-Marsan
Monaco B - Paulhan-Pézenas
Grasse-Nice B
Marseille B-Tarbes

Groupe B

Match en retard, 16e journée

Épinal - Paris-SG B **3-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villefranche/S.	52	28	16	4	8	45	31
2. Andrézieux	52	28	16	4	8	47	31
3. Annecy	51	28	14	9	5	47	31
4. Schiltigheim	50	28	14	8	6	45	29
5. Jura Sud	45	28	13	6	9	43	37
6. Épinal	40	28	10	10	8	38	31
7. Yzeure	40	28	11	7	10	29	28
8. Paris-SG B	38	28	11	5	12	40	37
9. Le Puy	37	28	9	10	9	33	33
10. Chasselay	37	28	10	7	11	31	34
11. Belfort	36	28	11	3	14	40	39
12. Lyon B	36	28	11	3	14	40	41
13. Saint-Priest	34	28	10	4	14	33	40
14. Saint-Louis	32	28	8	8	12	26	41
15. Montceau	27	28	8	6	14	27	41
16. Raon-l'Étape	12	28	2	6	20	20	60

Épinal - Paris-SG: 3-0 (1-0)

Buts: Haguy (14e), Konté (54e), Segbé (68e).

Épinal: Robin - Mazzei, Meyer, Cestor, Trichard - Tango - Segbé (Fofana, 89e), Labhiri, Kodjia, Haguy - Konté (Rougeot, 84e). Entr.: Collin.

Paris-SG: Cibois - Giaconimi, Mbe Soh, Guibert, Hemans - Callegari (Bernadou, 73e) - Konaté, Toufiqui, Rimane, Bernede (Zagre, 65e) - Weah. Entr.: Rodrigues.

Buteurs

1. Akrour (Annecy), 15.
2. Jacob (Annecy), Régnier (Belfort), 13.
4. Toko Edimo (Chasselay), Dia (Jura Sud), El-Khoumisti (Paris-SG B), 12.
7. F. Guirassy (Belfort), Kadi (Jura Sud), Genghini (Schiltigheim), M. Blanc (Villefranche/Saône), 11.
11. Spano (Andrézieux), Segbé (Épinal), Bekoe (Schiltigheim), 10.
14. Do Pilar Patrao (Le Puy), Millot (Yzeure), 9.
16. Bonifacino (Montceau), Bidouzo (Saint-Louis Neuweg), 8.

Rendez-vous

29e journée, samedi 12 mai

Chasselay - Villefranche/Saône
Andrézieux-Jura Sud
Annecy-Belfort
Schiltigheim-Yzeure
Épinal-Montceau
Saint-Priest - Paris-SG B
Saint-Louis Neuweg - Le Puy
Lyon B - Raon-l'Étape

Groupe C

Rendez-vous

29e journée, samedi 12 mai

Viry-Châtillon - Drancy
Sainte-Geneviève - Bastia-Borgo
Furiani Agliani-Sedan
Saint-Maur Lusitanos - Fleury 91
Beauvais-Arras
Croix-Poissy
Reims B-Amiens AC
Lens B-Lille B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Drancy	55	28	14	13	1	38	17
2. Ste-Geneviève	53	28	16	5	7	40	28
3. Sedan	52	28	15	7	6	50	30
4. Saint-Maur Lus.	46	28	12	10	6	36	26
5. Fleury 91	45	28	14	3	11	38	33
6. Arras	44	28	12	8	8	41	34
7. Bastia-Borgo	40	28	9	13	6	29	23
8. Poissy	36	28	9	9	10	32	35
9. Croix	35	28	7	14	7	24	28
10. Furiani Agliani	31	28	9	4	15	29	45
11. Reims B	31	28	7	10	11	39	40
12. Lens B	30	28	8	6	14	42	45
13. Lille B	30	28	8	6	14	34	44
14. Amiens AC	29	28	7	8	13	15	24
15. Viry-Châtillon	26	28	7	8	13	28	44
16. Beauvais	22	28	6	4	18	29	48

Buteurs

1. Pastorelli (Furiani Agliani), Bila (Sedan), 15.
3. Correa (Sainte-Geneviève), 14.
4. Fofana (Fleury 91), 13.
5. Herbaut (Arras), Jung (Reims B), 12.
7. Bezioueen (Fleury 91), Bari (Lens B), 11.
9. Massoni (Bastia-Borgo), 10.
10. Bando Ngambé, Khous (Drancy), 9.
12. Habbas (Lille B), 8.
13. De Parmentier (Croix), Diaz (Saint-Maur Lusitanos), 7.
15. Bernard (Arras), Diallo (Croix), Haddadou, Raddas (Poissy), Ramos (Saint-Maur Lusitanos), 6.
20. N'Diaye (Arras), Ewagnignon, Sidibé (Beauvais), Ourega (Drancy), Beghin (Lens B), Sadzoute (Lille B), Cissé (Poissy), Barcelo, Bétourné (Sainte-Geneviève), Daury, De Taddeo, Grain, Yuma (Sedan), Baldé (Viry-Châtillon), 5.

Groupe D

Rendez-vous

29e journée, samedi 12 mai

Boulogne-Billancourt - Le Mans
Romorantin - Saint-Brieuc
Saint-Malo - St-Pryvé-St-Hilaire
Lorient B-Rennes B
Le Havre B-Chartres
Vitré-Trélissac
Mantes-Granville
Limoges - Fontenay-le-Comte

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	57	28	17	6	5	56	24
2. Saint-Brieuc	51	28	14	9	5	46	31
3. Saint-Malo	48	28	12	12	4	43	31
4. Lorient B	44	28	11	11	6	29	19
5. Romorantin	40	28	10	10	8	42	35
6. Chartres	36	28	8	12	8	40	36
7. Vitré	36	28	8	12	8	41	39
8. Granville	36	28	9	9	10	36	33
9. St-Pryvé-St-Hil.	36	28	8	13	7	26	29
10. Mantes	33	28	9	6	13	30	38
11. Limoges	33	28	9	9	10	31	37
12. Le Havre B	32	28	9	5	14	35	50
13. Boulogne-Bil.	31	28	9	6	13	40	49
14. Rennes B	28	28	7	7	14	28	39
15. Trélissac	27	28	6	9	13	23	42
16. Fontenay-le-C.	24	28	5	10	13	23	37

Buteurs

1. Créhin (Le Mans), 18.
2. Soro Nanga (Le Mans), 16.
3. Persico (Saint-Malo), 13.
4. Laurent (Vitré), 12.
5. Ouhammou (Chartres), 11.
6. Papin (Chartres), Alfarela (Le Havre B), Souyeux (Romorantin), Martin (Saint-Brieuc), 9.
10. Le Mat (Chartres), Rouag (Mantes), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 8.
13. Zambi (Boulogne-Billancourt), Belfoul (Limoges), Sylla (Mantes), Kehound (Romorantin), Feqrache (Saint-Malo), Benaries (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Maïga (Vitré), 7.
20. Nzuzi Mata (Boulogne-Billancourt), Billy, Bonaventure (Fontenay-le-Comte), Blondel (Granville), Hafidi (Le Mans), Lauriente (Rennes B), Cuvier (Romorantin), Caroff (Saint-Malo), 6.

National 3

Groupe A, match en retard

Poitiers-Pau B **2-0**

Classement

1. Bayonne, 51 pts. **2.** Bordeaux B, 49. **3.** Niort B, 43. **4.** Anglet Genêts, 41. **5.** Angoulême, 39. **6.** Bressuire, 33. **7.** Pau B, 33. **8.** Poitiers, 31. **9.** Mérignac Arlac, 30. **10.** Chauray, 29. **11.** Lège-Cap-Ferret, 27. **12.** Libourne, 23. **13.** Cozes, 21. **14.** Feytiat, 10.

Groupe B, matches en retard

Les Herbiers B-La Flèche **2-1**
Châteaubriant-La Suze **1-2**

Classement

1. Nantes B, 50 pts. **2.** Sablé, 48. **3.** Angers B, 38. **4.** Les Herbiers B, 38. **5.** La Roche-sur-Yon, 35. **6.** Laval B, 35. **7.** Vertou, 34. **8.** Le Poiré-sur-Vie, 34. **9.** Challans, 30. **10.** Châteaubriant, 30. **11.** Changé, 25. **12.** La Suze, 24. **13.** La Flèche, 23. **14.** Mulsanne-Teloché, 18.

Groupe C

Matches en retard

Ouest Tourangeau-Avoine **0-4**
Montargis-Chartres Horizon **1-2**
Dreux-Tours B **1-0**

Classement

1. Blois, 55 pts. **2.** Avoine, 54. **3.** Dreux, 39. **4.** Chartres Horizon, 37. **5.** Châteauroux B, 36. **6.** Tours B, 35. **7.** Vierzon, 34. **8.** Bourges 18, 31. **9.** Montargis, 30. **10.** Ouest Tourangeau, 28. **11.** Orléans B, 25. **12.** Bourges Foot, 24. **13.** Châteauneuf-sur-Loire, 14. **14.** Saint-Cyr, 9.

Groupe E, match en retard

Louhans-Cuis. - Besançon FC **2-0**

28e journée

Gueugnon-Dijon B **1-0**
Louhans-Cuiseaux - Pontarlier **1-2**
Auxerre B-Racing Besançon **4-0**
Saint-Vit - Sochaux B **2-3**
Besançon FC-Avallon **1-3**
Jura Dôlois - Saint-Apollinaire **3-1**
Selongey-Clém. Besançon **9-1**

Classement

1. Dijon B, 54 pts. **2.** Pontarlier, 52. **3.** Racing Besançon, 50. **4.** Auxerre B, 48. **5.** Gueugnon, 48. **6.** Sochaux B, 48. **7.** Louhans-Cuiseaux, 47. **8.** Besançon FC, 36. **9.** Jura Dôlois, 35. **10.** Avallon, 31. **11.** Selongey, 26. **12.** Saint-Apollinaire, 23. **13.** Quetigny, 18. **14.** Saint-Vit, 18. **15.** Clémenceau Besançon, 6.

Groupe F, matches en retard

Épernay-Amnéville **2-1**
Prix-lès-Mézières - Biesheim **0-1**
Strasbourg B-Trémery **6-0**
Haguenau-Mulhouse **0-0**
Pagny-sur-Moselle - Troyes B **1-3**

28e journée

Haguenau-Biesheim **3-2**
Metz B-Troyes B **2-4**
Strasbourg B-Nancy B **3-1**
Sarre-Union - Erstein **6-0**
Mulhouse-Épernay **0-0**
Amnéville-Sarreguemines **1-2**
Pagny-sur-Moselle - Lunéville **1-3**
Prix-lès-Mézières - Trémery **6-0**

Classement

1. Haguenau, 54 pts. **2.** Troyes B, 48. **3.** Biesheim, 48. **4.** Strasbourg B, 48. **5.** Nancy B, 44. **6.** Sarre-Union, 44. **7.** Mulhouse, 43. **8.** Sarreguemines, 42. **9.** Amnéville, 40. **10.** Épernay, 38. **11.** Metz B, 37. **12.** Lunéville, 36. **13.** Prix-lès-M., 33. **14.** Trémery, 23. **15.** Pagny/Moselle, 20. **16.** Erstein, 16.

Groupe H, match en retard

Luzenac-Balma **4-3**

Classement

1. Nîmes B, 46 pts. **2.** Toulouse B, 43. **3.** Montpellier B, 40. **4.** Fabrègues, 38. **5.** Canet-en-Roussillon, 37. **6.** Balma, 35. **7.** Toulouse Rodéo, 34. **8.** Blagnac, 33. **9.** Mende, 30. **10.** Alès, 24. **11.** Agde, 24. **12.** Castanet, 23. **13.** Luzenac, 21. **14.** Narbonne, 21.

Groupe I, matches en retard

Feignies-Aulnoye - Amiens B **1-0**
Dunkerque B-Wasquehal **3-2**
Senlis - Grande-Synthe **2-0**
Ailly-sur-Somme - Tourcoing **0-0**
Maubeuge-Tourcoing **1-0**
Dunkerque B-Chambly B **0-1**
Senlis - Ailly-sur-Somme **5-0**
Grande-Synthe - Saint-Quentin **2-1**
Roye-Noyon - Boulogne/Mer B **2-1**
Amiens B - Feignies-Aulnoye **4-0**
Saint-Amand - Wasquehal **2-2**

Classement

1. Feignies-Aulnoye, 52 pts. **2.** Gde-Synthe, 44. **3.** St-Quentin, 36. **4.** Dunkerque B, 34. **5.** Senlis, 32. **6.** Amiens B, 32. **7.** Tourcoing, 30. **8.** Chambly B, 29. **9.** Wasquehal, 28. **10.** Maubeuge, 27. **11.** St-Amand, 26. **12.** Boulogne B, 24. **13.** Roye-Noyon, 21. **14.** Ailly/Somme, 16.

Groupe J, matches en retard

Alençon - Dives-Cabourg **4-1**
Oissel-Dieppe **1-1**
Saint-Lô - Mondeville **1-2**
Dieppe-Alençon **0-0**
Rouen-Gonfreville **1-1**
Gonfreville-Avranches B **1-1**

Classement

1. Oissel, 53 pts. **2.** Mondeville, 50. **3.** Évreux, 43. **4.** St-Lô, 42. **5.** Caen B, 34. **6.** Gonfreville, 34. **7.** Quevilly-Rouen B, 34. **8.** Avranches B, 33. **9.** Pacy Ménilles, 30. **10.** Alençon, 27. **11.** Rouen, 25. **12.** Dieppe, 25. **13.** Bayeux, 24. **14.** Dives-Cabourg, 12.

Groupe K, matches en retard

Concarneau B-Guichen **0-2**
Redon-Pontivy **1-1**

Classement

1. Vannes, 53 pts. **2.** Brest B, 44. **3.** Plabennec, 42. **4.** Dinan-Léhon, 40. **5.** Guingamp B, 39. **6.** Lannion, 35. **7.** Pontivy, 34. **8.** US Montagnarde, 31. **9.** Rennes TA, 30. **10.** Locminé, 28. **11.** Concarneau B, 25. **12.** Redon, 25. **13.** Guichen, 23. **14.** Ergué-Gabéric, 10.

Groupe L, matches en retard

Le Blanc-Mesnil - Créteil B **2-2**
Les Ulis - Noisy-le-Sec **1-3**
Ivry - Le Blanc-Mesnil **1-1**

Classement

1. Bobigny, 47 pts. **2.** Aubervilliers, 42. **3.** Versailles, 40. **4.** Le Blanc-Mesnil, 38. **5.** Noisy-le-Sec, 37. **6.** Gobelins, 34. **7.** Les Mureaux, 33. **8.** Créteil B, 32. **9.** Les Ulis, 32. **10.** Ivry, 30. **11.** Racing Colombes, 28. **12.** Paris FC B, 24. **13.** Saint-Ouen-l'Aumône, 24. **14.** Sénart-Moissy, 13.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Est, match en retard

Échirolles-Hauts Lyonnais **0-0**

Classement

1. Vallières, 45 pts. **2.** Lyon Duchère B, 42. **3.** Chasselay B, 39. **4.** Hauts Lyonnais, 38. **5.** Montélimar, 34. **6.** Aix-les-Bains, 31. **7.** Échirolles, 30. **8.** Grenoble B, 29. **9.** Rhône Vallée, 28. **10.** Salaise-sur-Sanne, 26. **11.** Cluses-Scionzier, 26. **12.** Côte-Chaude, 25. **13.** Marboz, 23. **14.** Cruas, 6.

Poule Ouest, matches en retard

Le Puy B-La Châtaigneraie **1-1**
St-Georges-Les Anc. - Cournon **0-2**

Classement

1. Moulins, 46 pts. **2.** Yzeure B, 43. **3.** Espaly, 41. **4.** Velay, 41. **5.** Domérat, 35. **6.** Le Puy B, 33. **7.** Cournon, 32. **8.** Saint-Georges-Les Ancizes, 28. **9.** Clermont C, 27. **10.** Blavozy, 27. **11.** Saint-Flour, 27. **12.** Lempdes, 22. **13.** La Châtaigneraie, 21. **14.** Vichy, 13.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, matches en retard

ASPTT Dijon - Louhans-C. B **3-1**
Paray-La Charité **1-0**
Garchizy-Auxerre Stade **2-1**
La Chapelle-G. - Auxerre C **2-1**
Montceau B - Chalon-sur-Saône **0-0**
Paron-Mâcon **0-2**

23e journée

ASPTT Dijon-La Charité **1-1**
Garchizy-Mâcon **1-0**
La Chapelle-G. - Louhans-C. B **2-3**
Paron - Chalon-sur-Saône **0-0**
Montceau B - Imphy-Decize **1-0**
Longvic-Auxerre C **3-4**
Paray-Auxerre Stade **1-1**

Classement

1. La Charité, 46 pts. **2.** Mâcon, 38. **3.** Louhans-Cuiseaux B, 37. **4.** Paron, 34. **5.** Imphy-Decize, 32. **6.** Auxerre C, 32. **7.** Paray, 32. **8.** Montceau B, 30. **9.** Chalon-sur-Saône, 28. **10.** La Chapelle-de-Guinchay, 28. **11.** Auxerre Stade, 25. **12.** Longvic, 24. **13.** ASPTT Dijon, 24. **14.** Garchizy, 22.

Poule B, matches en retard

Morteau-Mont. - Grandvillars **1-1**
Ornans - Baume-les-Dames **0-1**
US Sochaux - Lons-le-Saunier **3-4**
Levier-Pontarlier B **2-1**
Valdahon-Vercel - Jura Sud B **1-1**
Roche-Nov. - Besançon FC B **1-0**
Champagnole-Belfort B **1-2**

23e journée
Levier-Grandvillars 0-2
Morteau-Mont.-Baume-les-D. 2-1
Roche-Novillars-Pontarlier B 1-0
US Sochaux-Belfort B 0-3
Champagnole-Jura Sud B 2-2
Valdahon-Vercel-Besançon FC B 4-1
Ornans-Lons-le-Saunier 0-1
Classement
1. Grandvillars, 50 pts. **2.** Morteau-Montlebon, 46. **3.** Pontarlier B, 38. **4.** Belfort B, 38. **5.** Roche-Novillars, 34. **6.** Jura Sud B, 34. **7.** Besançon FC B, 34. **8.** Lons-le-Saunier, 33. **9.** Baume-les-Dames, 30. **10.** Valdahon-Vercel, 27. **11.** Ornans, 27. **12.** Champagnole, 21. **13.** Levier, 19. **14.** US Sochaux, 11.

Bretagne

Poule B, match en retard
Argentré-Guipry-Messac 1-2
Classement
1. Rennes C, 56 pts. **2.** Fougères, 48. **3.** Cesson, 45. **4.** Saint-Malo B, 44. **5.** Lamballe, 41. **6.** Vitré B, 34. **7.** Vannes B, 33. **8.** Argentré, 33. **9.** Guipry-M., 32. **10.** CPBB Rennes, 30. **11.** Auray, 28. **12.** Pluvigner Keriolets, 21. **13.** Ploermel, 20. **14.** Quiberon-St-Pierre, 7.

Centre

Matches en retard
Saint-Pierre-des-Corps-Blois B 0-2
Montlouis-Saran 0-0
Classement
1. Montlouis, 43 pts. **2.** Amilly, 36. **3.** Blois B, 36. **4.** Saran, 35. **5.** Saint-Jean-le-Blanc, 32. **6.** Vineuil, 30. **7.** Saint-Amand, 30. **8.** Portugais Bourges, 26. **9.** Avoine B, 23. **10.** Déols, 22. **11.** Saint-Pierre-des-Corps, 14. **12.** Issoudun, 12.

Corse

Matches en retard
Calvi-Nebbiu 3-1
Biguglia-Bocognano 3-3
Classement
1. Bastelicaccia, 67 pts. **2.** Calvi, 66. **3.** Bocognano, 52. **4.** Sud FC, 51. **5.** Corte, 48. **6.** Casinca, 48. **7.** Furiani Agliani B, 46. **8.** Ghisonaccia, 45. **9.** Aleria, 45. **10.** Nebbiu, 41. **11.** Biguglia, 37. **12.** FC Ajaccio, 27.

Grand-Est

Champagne, matches en retard
Cormontreuil-Sedan B 1-6
Sézanne-Charleville 2-3
Nogent-La Chapelle-Saint-Luc 1-2
Éclaron-Prix-les-Mézières B 3-0

Champagne, 23e journée
Sézanne-Troyes FCA 0-3
Prix-les-Méz. B-Saint-Mesmin 1-6
Nogent-Sedan B 2-2
La Chapelle-St-Luc-Aube Sud 1-4
Éclaron-Cormontreuil 1-0
Reims Sainte-Anne-Rethel 4-1
Charleville-Chaumont 2-0
Classement
1. Troyes FCA, 53 pts. **2.** Saint-Mesmin, 41. **3.** Sézanne, 34. **4.** Sedan B, 34. **5.** La Chapelle-Saint-Luc, 33. **6.** Prix-les-Mézières B, 31. **7.** Cormontreuil, 29. **8.** Reims Sainte-Anne, 29. **9.** Aube Sud, 28. **10.** Nogent, 26. **11.** Chaumont, 23. **12.** Charleville, 22. **13.** Rethel, 20. **14.** Éclaron, 19.

Alsace, matches en retard
Hegenheim-Kronenbourg 6-1
Reipertswiller-Hagenthal 1-0
22e journée
Obernai-Bischheim Soleil 1-3
Pierrots-Reipertswiller 3-0
Illkirch-Illzach Modenheim 2-4
Oberlauterbach-Obermodern 2-2
Hegenheim-St-Louis Neuweg B 3-1
Kronenbourg-Hagenthal 2-6
Schirrhein-Schiltigheim B 2-0
Classement
1. Bischheim Soleil, 51 pts. **2.** Pierrots Strasbourg, 49. **3.** Illzach Modenheim, 43. **4.** Obermodern, 40. **5.** Reipertswiller, 33. **6.** Hegenheim, 29. **7.** Kronenbourg, 29. **8.** Schirrhein, 27. **9.** Hagenthal, 26. **10.** Oberlauterbach, 25. **11.** Illkirch, 24. **12.** Schiltigheim B, 17. **13.** Saint-Louis Neuweg B, 15. **14.** Obernai, 5.

Guadeloupe

22e journée
CS Le Moule-Gourbeyre 1-0
Phare du Canal-US Baie-Mahaut 1-1
US Ste-Rose-Sir. Les Abymes 1-0
Juventus SA-Ét. Morne-à-l'Eau 1-1
La Gauloise-Arsenal Club 1-0
C. Belle Eau-Solidarité Scolaire 0-1
Marie-Galante-RC Basse-Terre 1-0
23e journée
Phare Canal-Cap. Belle Eau 2-1
Ét. Morne-à-l'Eau-CS Le Moule 0-0
US Baie-Mahaut-Marie-Galante 1-0
RC Basse-Terre-US Sainte-Rose 2-1
Siroco Les Abymes-La Gauloise 1-0
Arsenal Club-Juventus SA 2-2
Gourbeyre-Solidarité Scolaire 0-0
Classement
1. Phare du Canal, 70 pts. **2.** CS Le Moule, 68. **3.** US Baie-Mahaut, 67. **4.** US Sainte-Rose, 65. **5.** Étoile Morne-à-l'Eau, 58. **6.** Siroco Les Abymes, 55. **7.** La Gauloise, 52. **8.** Arsenal Club, 52. **9.** Solidarité Scolaire, 52. **10.** Marie-Galante, 49. **11.** Juventus SA, 49. **12.** RC Basse-Terre, 49. **13.** Gourbeyre, 41. **14.** Capesterre Belle Eau, 31.

Hauts-de-France

Poule A, matches en retard
Béthune-Saint-Omer 2-0
Dunkerque-Malo-Valenciennes B 1-2
Le Touquet-Marcq-en-Barœul 0-1
Cambrai-Lumbres 2-0
Marck-Feignies-Aulnoye B 1-1
Le Portel-Hazebrouck 3-1
Vimy-Loon-Plage 5-0
Classement
1. Béthune, 50 pts. **2.** Valenciennes B, 46. **3.** Marcq-en-Barœul, 45. **4.** Le Touquet, 45. **5.** Vimy, 39. **6.** Hazebrouck, 37. **7.** Marck, 30. **8.** Loon-Plage, 26. **9.** Feignies-Aulnoye B, 25. **10.** Saint-Omer, 24. **11.** Le Portel, 22. **12.** FC Dunkerque-Malo, 19. **13.** Cambrai, 15. **14.** Lumbres, 12.

Poule B
Matches en retard
Itancourt Neuville-Camon 0-1
Amiens AC B-Chantilly 2-1
Longueau-Balagny 2-1
Camon-Chantilly 1-3
Amiens AC B-Roye-Noyon B 2-1
Guignicourt-Compiègne 0-1
Abbeville-Beauvais B 2-1
Longueau-Nesle 2-4
Itancourt Neuville-Montataire 11-0
Choisy-au-Bac-Balagny 0-0
Classement
1. Chantilly, 46 pts. **2.** Amiens AC B, 43. **3.** Choisy-au-Bac, 42. **4.** Abbeville, 42. **5.** Compiègne, 41. **6.** Balagny, 41. **7.** Guignicourt, 40. **8.** Beauvais B, 40. **9.** Nesle, 35. **10.** Itancourt Neuville, 32. **11.** Longueau, 25. **12.** Camon, 25. **13.** Chevrières, 18. **14.** Roye-Noyon B, 17. **15.** Montataire, 10.

Martinique

Matches en retard
Club Franciscain-Rivière-Pilote 2-1
Club Colonial-Club Franciscain 1-2
23e journée
Golden Lion-Essor Préchotin 5-0
Club Franciscain-Golden Star 3-0
Good Luck-Samaritaine 1-2
Aiglon-RC Saint-Joseph 4-3
Rivière-Pilote-Case-Pilote 1-1
New Star-Club Colonial 2-2
Émulation-JS Eucalyptus 1-0
Classement
1. Club Franciscain, 73 pts. **2.** Golden Lion, 67. **3.** Samaritaine, 62. **4.** Aiglon, 61. **5.** Rivière-Pilote, 60. **6.** Club Colonial, 60. **7.** New Star, 56. **8.** Essor Préchotin, 52. **9.** St-Joseph, 49. **10.** Émulation, 47. **11.** Good Luck, 44. **12.** Golden Star, 43. **13.** Eucalyptus, 43. **14.** Case-Pilote, 38.

Normandie

Poule A, matches en retard
Douvres-Viré 1-5
Ducey-Tourlaville 2-1
20e journée
Deauville-ASPTT Caen 0-3
Cherbourg-Coutances 5-1
Viré-Douvres 3-0
Maladrerie-Flers 1-0
Ducey-Bretteville-sur-Odon 2-0
Pointe Hague-Tourlaville 2-2
Classement
1. ASPTT Caen, 43 pts. **2.** Cherbourg, 39. **3.** Viré, 38. **4.** Maladrerie, 31. **5.** Douvres, 26. **6.** Ducey, 24. **7.** Bretteville-sur-Odon, 24. **8.** Flers, 21. **9.** Tourlaville, 21. **10.** Deauville, 16. **11.** Pointe Hague, 11. **12.** Coutances, 10.

Poule B, 20e journée
Madrillet-Ch.-Blanc-Deville-Mar. 1-1
Gd-Quevilly-St-Romain-C. 1-1
Yvetot-Eu 0-1
Oissel B-Romilly-P-St-Pierre 2-0
Bois-Guillaume-Le Havre Fril. 2-0
Gasny-Sotteville remis
Classement
1. Deville-Maromme, 42 pts. **2.** Grand-Quevilly, 38. **3.** Sotteville, 36. **4.** Yvetot, 27. **5.** Madrillet-Château-Blanc, 26. **6.** Romilly-Pont-St-Pierre, 25. **7.** Eu, 21. **8.** Le Havre Frileuse, 18. **9.** Bois-Guillaume, 18. **10.** Oissel B, 18. **11.** St-Romain-de-C., 16. **12.** Gasny, 11.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, matches en retard
Tulle-Isle 3-0
Échiré-St-Gelais-Montmorillon 1-4
Châtellerault-Bressuire B 1-2
Guéret-Neuville 1-1
Neuville-Aixe-sur-Vienne 3-1
Classement
1. Montmorillon, 47 pts. **2.** Châtellerault, 45. **3.** Cognac, 44. **4.** Tulle, 43. **5.** Chauvigny, 39. **6.** Isle, 34. **7.** Niort-Saint-Liguaire, 32. **8.** Royan-Vaux, 28. **9.** Thouars, 24. **10.** Neuville, 24. **11.** Échiré-Saint-Gelais, 22. **12.** Bressuire B, 21. **13.** Guéret, 20. **14.** Aixe-sur-Vienne, 16.

Poule B, matches en retard
La Brède-Lormont 3-2
Bayonne B-Bergerac B 3-3
Classement
1. Cestas, 48 pts. **2.** Villenave, 45. **3.** Orthez Béarn, 40. **4.** Arin Luzien, 37. **5.** Bergerac B, 37. **6.** Marmande, 33. **7.** Bassin d'Arcachon, 32. **8.** Lormont, 31. **9.** Trélissac B, 29. **10.** Boulazac, 28. **11.** Bayonne B, 27. **12.** Langon, 25. **13.** La Brède, 24. **14.** Biarritz, 18.

Occitanie

Languedoc-Roussillon
Matches en retard
Uzès-Carcassonne 4-1
Uchaud-Albères-Argelès 1-0
Castelnau-le-C.-Aigues Mortes 1-2
Carcassonne-Aigues-Mortes 3-4
Albères-Argelès-Bagnols Pont 1-1
Classement
1. Beaucaire, 62 pts. **2.** Uzès, 52. **3.** Béziers B, 46. **4.** Bagnols Pont, 45. **5.** Castelnau-le-Crès, 43. **6.** Aigues-Mortes, 42. **7.** Albères-Argelès, 36. **8.** Saint-Clément, 35. **9.** Saint-Estève, Carcassonne, Uchaud, Frontignan, 33. **13.** Lattes, 31. **14.** Conques, 11. **15.** Palavas, 6.

Midi-Pyrenées
Matches en retard
Auch-Albi 1-0
Aussonne-Luc Primaube 1-2
Classement
1. Muret, 54 pts. **2.** Rodez B, 48. **3.** Luc Primaube, 42. **4.** Toulouse Métropole, 41. **5.** Auch, 41. **6.** Lourdes, 36. **7.** Albi, 30. **8.** Onet-le-Château, 27. **9.** Pradines, 25. **10.** Aussonne, 24. **11.** Golfech-Saint-Paul, 19. **12.** Fleurance, 19. **13.** Girou, 17. **14.** Revel, 14.

Paris

24e journée
Melun-Le Mée 0-8
Meaux-Paris-SG C 3-0
Les Lilas-Cergy-Pontoise 0-0
Maccabi Paris-Brétigny 1-2
Rungis-Linas-Montlhéry 3-1
Montreuil-Saint-Brice 0-2
La Garenne-Col.-Sucy-en-Brie 2-1
Classement
1. Le Mée, 44 pts. **2.** Meaux, 44. **3.** Cergy-Pontoise, 43. **4.** Brétigny, 41. **5.** Rungis, 39. **6.** Saint-Brice, 38. **7.** Linas-Montlhéry, 38. **8.** Paris-SG C, 32. **9.** Sucy-en-Brie, 29. **10.** Les Lilas, 27. **11.** La Garenne-Colombes, 26. **12.** Montreuil, 22. **13.** Melun, 21. **14.** Maccabi Paris, 14.

Pays de la Loire

Poule A
Matches en retard
Mayenne Stade-Chât.-Gontier 2-0
Brûlon Patriote-SO Maine 2-1
Brûlon Patriote-Laval Bourny 1-3
Le Mans B-Connerré 6-0
Saint-Saturnin-Mamers 1-3
La Ferté-Coulaines 4-0
Saint-Saturnin-La Ferté 2-6
Mayenne Stade-Le Mans B 0-1
Classement
1. Le Mans B, 54 pts. **2.** Mayenne Stade, 45. **3.** La Ferté, 44. **4.** Changé B, 42. **5.** Sablé B, 41. **6.** Château-Gontier, 34. **7.** Bonchamp, 32. **8.** Mamers, 31. **9.** Coulaines, 25. **10.** Laval Bourny, 25. **11.** Brûlon Patriote, 23. **12.** Saint-Saturnin, 19. **13.** SO Maine, 18. **14.** Connerré, 11.

Poule B
Match en retard
La Châtaigneraie-Nantes Bellev. 2-0
Classement
1. Saint-Nazaire, 44 pts. **2.** Saumur, 43. **3.** Les Sables-d'Olonne, 40. **4.** La Châtaigneraie, 37. **5.** Nantes Bellevue, 35. **6.** Segré, 32. **7.** Rezé, 30. **8.** Cholet B, 29. **9.** La Roche-sur-Yon, 28. **10.** Beaucouzé, 27. **11.** Fontenay-le-Comte, 25. **12.** Châteaubriant B, 24. **13.** Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 21. **14.** Orvault, 17.

U19

Groupe B
Match en retard
Nancy-Reims 0-3
Classement
1. Auxerre, 48 pts. **2.** Reims, 46. **3.** Troyes, 44. **4.** Dijon, 43. **5.** Nancy, 43. **6.** Lyon, 39. **7.** Metz, 36. **8.** Strasbourg, 35. **9.** Sochaux, 32. **10.** Torcy, 27. **11.** Drancy, 24. **12.** Thonon Évian Savoie, 22. **13.** Montceau, 13. **14.** Belfort, 13.

Coupe Gambardella

Rendez-vous
Finale,
mardi 8 mai,
17 h 15
à Saint-Denis (Stade de France)
Tours-Troyes

Palmarès
1955: Cannes. **1956:** Troyes. **1957:** Lens. **1958:** Lens. **1959:** RC Paris. **1960:** Lille. **1961:** Nîmes. **1962:** Monaco. **1963:** Saint-Étienne. **1964:** Reims. **1965:** Strasbourg. **1966:** Nîmes. **1967:** Quevilly. **1968:** Martigues. **1969:** Nîmes. **1970:** Saint-Étienne. **1971:** Lyon. **1972:** Monaco. **1973:** Rennes. **1974:** Nantes. **1975:** Nantes. **1976:** Bordeaux. **1977:** Nîmes. **1978:** INF Vichy. **1979:** Marseille. **1980:** INF Vichy. **1981:** Metz. **1982:** Auxerre. **1983:** Sochaux. **1984:** Laval. **1985:** Auxerre. **1986:** Auxerre. **1987:** RC Paris. **1988:** INF Clairefontaine. **1989:** Le Havre. **1990:** Brest. **1991:** Paris-SG. **1992:** Lens. **1993:** Auxerre. **1994:** Lyon. **1995:** Cannes. **1996:** Montpellier. **1997:** Lyon. **1998:** Saint-Étienne. **1999:** Auxerre. **2000:** Auxerre. **2001:** Metz. **2002:** Nantes. **2003:** Rennes. **2004:** Le Mans. **2005:** Toulouse. **2006:** Strasbourg. **2007:** Sochaux. **2008:** Rennes. **2009:** Montpellier. **2010:** Metz. **2011:** Monaco. **2012:** Nice. **2013:** Bordeaux. **2014:** Auxerre. **2015:** Sochaux. **2016:** Monaco. **2017:** Montpellier.

Féminines

Championnat
Match en retard
Fleury-Lyon 1-3

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	57	19	19	0	0	91	5
2. Paris-SG	49	19	16	1	2	55	13
3. Montpellier	44	19	14	2	3	57	21
4. Paris FC	23	19	6	5	8	28	36
5. Bordeaux	22	19	5	7	7	18	29
6. Soyaux	21	19	5	6	8	17	32
7. Lille	20	19	5	5	9	21	42
8. Guingamp	19	19	5	4	10	16	31
9. Fleury	18	19	5	3	11	20	42
10. Albi	17	19	4	5	10	10	33
11. Rodez	16	19	3	7	9	18	45
12. Marseille	12	19	3	3	13	16	38

Rendez-vous
20e journée,
samedi 12 mai, 19 heures
Paris FC-Lille
Dimanche 13 mai, 15 heures
Guingamp-Albi
Rodez-Fleury
16 h 30
Lyon-Marseille
Bordeaux-Paris-SG
Montpellier-Soyaux

Coupe de France
Les deux demi-finales, Soyaux-Paris-SG et Lyon-Montpellier, se sont disputées le lundi 7 mai.
Rendez-vous
Finale,
jeudi 31 mai, à Strasbourg

L'ÉQUIPE 100% numérique

en illimité, 30 jours gratuits sans engagement

découvrez l'expérience « la numérique »
une autre façon de lire L'Équipe

toutes les avant-premières
et contenus exclusifs

le journal L'Équipe dès 0 h 30,
même hors connexion

rendez-vous sur 'É

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

Conditions générales de vente : offre sans engagement valable pour tout nouvel abonnement numérique souscrit à L'Équipe. À l'issue du 1er mois offert, l'abonnement sera automatiquement reconduit au prix de 9,99€/mois. Vous pouvez vous désabonner à tout moment par simple mail envoyé à notre service client.

Italie

Décisif.
Deux assistances et des mouvements de classe pour l'attaquant brésilien.

La griffe Douglas Costa

Le Brésilien est le Monsieur Plus d'une Juve à un souffle du titre.

Il n'est pas certain que les habitués du Juventus Stadium connaissent Henri Salvador. Pourtant, on les imagine bien fredonnant, samedi soir, un «Eh, eh, Douglas Costa est arrivé, sans s'presser» en s'inspirant de la fameuse chanson sur Zorro. C'est que l'ailier gauche brésilien n'a fait son entrée sur le terrain qu'à la 46e minute, alors que les Bianconeri étaient en situation délicate (0-1). Mais, comme le justicier masqué, notre homme a remis les choses en place, entre un centre pour Khedira et une passe en retrait à Dybala, pour permettre à la Juve, entre-temps revenue au score, de s'imposer 3-1 et de se retrouver à un souffle du titre (six points d'avance sur Naples à deux journées du terme, avec 16 unités de plus à la différence de buts générale!). Outre les deux passes décisives, Douglas Costa a rayonné toute la seconde période, multipliant les accélérations et les conclusions. Sur l'une d'elles, Mirante a dû se surpasser, alors que, sur une géniale «rabona», il a manqué le cadre d'un rien. Pourquoi ne pas l'avoir utilisé plus tôt? «Parce que sa fille Linda est née quelques heures avant le match et qu'il n'avait presque pas dormi», a expliqué Max Allegri. La Vieille Dame lui doit donc une fière chandelle pour cette victoire et, au-delà, l'imminente conquête d'un septième Scudetto de rang. C'est que Douglas Costa finit la saison en boulet de canon: six passes décisives et deux buts sur les six derniers matches de Serie A! Et un total de douze assists et quatre réalisations sur l'ensemble du Championnat, pour un élément qu'Allegri a intégré graduellement. Sa prestation a évidemment ravi des dirigeants de la Juve qui ont misé 46 M€ sur lui (6 M€ pour le prêt, 40 M€ pour le rachat au Bayern Munich) et conforté Tite, sélectionneur du Brésil, qui a décidé de le prendre pour le Mondial 2018. En attendant, «Flash» (son surnom) a un petit travail à terminer: gagner la Coupe d'Italie ce mercredi face au Milan AC, puis compléter le doublé, face à la Roma dimanche ou, au plus tard, contre le Hellas Vérone. **Roberto Notarianni**

À mon avis

Par **Roberto Notarianni**

Sarri s'est planté

En concédant un 2-2 à domicile face au Torino, le Napoli a quasiment dit adieu au Scudetto, désormais à 99,9 % dans l'escarcelle de la Juve. Plus que le résultat, c'est l'ambiance du San Paolo qui a marqué, avec des tifosi qui ont clairement défendu leur entraîneur, Maurizio Sarri, après les critiques d'Aurelio De Laurentiis, le président du club. En bref, ce dernier avait déclaré vendredi que Naples n'avait pas été victime que des erreurs d'arbitrage, mais aussi des choix de son propre coach, notamment pour avoir fait jouer toujours les mêmes et sacrifié la Ligue Europa. Et l'on ne peut pas lui donner tort en voyant les joueurs du Napoli physiquement sur les rotules ces dernières semaines. Son jeu tout en mouvement, autour du trio d'attaque Callejon-Mertens-Insigne, demande énormément d'énergie et aurait nécessité une rotation plus large. On ajoutera une autre critique : Sarri n'a pas cherché de plan B dans son jeu et le Napoli a trop souvent été mis en échec dans les matches contre les grosses cylindrées. Il devra en tenir compte pour 2018-19. S'il reste à Naples...

Franck Faugère - Alain Mounic

Serie A 36e journée

L'équipe type

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	91	36	29	4	3	84	23	+61
→	2. **Naples**	85	36	26	7	3	73	28	+45
→	3. **AS Roma**	73	36	22	7	7	60	28	+32
→	4. **Lazio Rome**	71	36	21	8	7	85	44	+41
→	5. **Inter Milan**	69	36	19	12	5	62	26	+36
↗	6. **Milan AC**	60	36	17	9	10	50	40	+10
↘	7. **Atalanta Bergame**	59	36	16	11	9	56	37	+19
↗	8. **Fiorentina**	57	36	16	9	11	53	40	+13
↘	9. **Sampdoria Gênes**	54	36	16	6	14	55	55	0
→	10. **Torino**	48	36	11	15	10	50	44	+6
→	11. **Genoa**	41	36	11	8	17	32	40	-8
↗	12. **Sassuolo**	40	36	10	10	16	27	57	-30
↘	13. **FC Bologne**	39	36	11	6	19	39	49	-10
↗	14. **SPAL Ferrare**	35	36	7	14	15	35	56	-21
↗	15. **Chievo Vérone**	34	36	8	10	18	33	58	-25
↘	16. **Crotone**	34	36	9	7	20	37	62	-25
↘	17. **Udinese**	34	36	10	4	22	46	63	-17
↘	18. **Cagliari**	33	36	9	6	21	31	61	-30
→	19. **Hellas Vérone**	25	36	7	4	25	29	75	-46
→	20. **Benevento**	18	36	5	3	28	32	83	-51

Buteurs

Buteurs
1. Immobile (Lazio Rome), 29.
2. Icardi (Inter Milan), 28.
3. Dybala (Juventus Turin), 22.
4. Quagliarella (Sampdoria Gênes), 19.
5. Mertens (Naples), 18.

Rendez-vous

37e journée, samedi 12 mai, 18 heures
Benevento-Genoa
20 h 45
Inter Milan-Sassuolo
Dimanche 13 mai, 15 heures
Crotone-Lazio Rome
Fiorentina-Cagliari
Torino-SPAL Ferrare
FC Bologne-Chievo Vérone
Hellas Vérone-Udinese
18 heures
Atalanta-Milan AC
20 h 45
AS Roma-Juventus Turin
Sampdoria Gênes-Naples

Fiches techniques

Juventus Turin-FC Bologne	**3-1**
Naples-Torino	**2-2**
Cagliari-AS Roma	**0-1**
Lazio Rome-Atalanta	**1-1**
Udinese-Inter Milan	**0-4**
Milan AC-Hellas Vérone	**4-1**
Genoa-Fiorentina	**2-3**
Sassuolo-Sampdoria Gênes	**1-0**
SPAL Ferrare-Benevento	**2-0**
Chievo Vérone-Crotone	**2-1**

Juventus Turin-FC Bologne: 3-1 (0-1)
Buts: De Maio (52e c.s.c.), Khedira (63e), Dybala (69e) pour la Juventus Turin ; Verdi (30e s.p.) pour Bologne. Samedi 5 mai. Spectateurs : 40 714. Arbitre : M. Irrati.
Juventus Turin : Buffon - Barzagli, Rugani, Asamoah - Cuadrado (Lichtsteiner, 72e), Khedira, Marchisio, Matuidi (Douglas Costa, 46e), Alex Sandro (Bernardeschi, 84e) - Dybala, Higuain. Entr. : Allegri.
FC Bologne : Mirante - Krafth (Torosidis, 60e), Mbaye, Romagnoli, De Maio, Keita - Poli, Crisetig, Nagy - Verdi (Destro, 73e), Avenatti (Palacio, 66e). Entr. : Donadoni.

Naples-Torino: 2-2 (1-0)
Buts: Mertens (25e), Hamsik (71e) pour Naples ; Baselli (55e), De Silvestri (83e) pour le Torino. Dimanche 6 mai. Spectateurs : 47 057. Arbitre : M. Doveri.
Naples : Reina - Hysaj, Albiol, Chiriches, Mario Rui - Allan, Jorginho, Zielinski (Hamsik, 69e) - Callejon (Ounas, 88e), Mertens (Milik, 63e), Insigne. Entr. : Sarri.
Torino : Sirigu - Nkoulou, Burdisso, Bonifazi - De Silvestri, Acquah, Rincon (Valdifiori, 86e), Baselli (Iago Falqué, 78e), Ansaldi - Niang (Belotti, 63e), Ljajic. Entr. : Mazzarri.

Cagliari-AS Roma: 0-1 (0-1)
But : Under (15e). Dimanche 6 mai. Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Di Bello.
Cagliari : Cragno - Farago, Ceppitelli, Andreolli, Lykogiannis - Deiola, Barella, Ionita (Cossu, 83e), Padoin (Han, 89e) - Pavoletti, Farias (Sau, 77e). Entr. : Lopez.
AS Roma : Alisson - Bruno Peres (Florenzi, 59e), Capradossi (Silva, 70e), Fazio, Kolarov - Gonalons, De Rossi - Ünder (Schick, 85e), Nainggolan, Santos - Dzeko. Entr. : Di Francesco.

Lazio Rome-Atalanta Bergame: 1-1 (1-1)
Buts : Caicedo (24e) pour la Lazio Rome ; Barrow (2e) pour l'Atalanta Bergame. Dimanche 6 mai. Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Banti.
Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe (Bastos, 55e), De Vrij, Caceres - Marusic, Murgia, Lucas Leiva, Milinkovic-Savic, Lulic - Luis Alberto (Felipe Anderson, 37e), Caicedo (Lukaku, 69e). Entr. : Inzaghi.
Atalanta Bergame : Berisha - Toloi, Palomino, Masiello - Castagne (Hateboer, 71e), De Roon, Freuler, Gosens - Cristante, Barrow (Ilicic, 52e), Gomez. Entr. : Gasperini.

Udinese-Inter Milan: 0-4 (0-3)
Buts : Ranocchia (13e), Rafinha (44e), Icardi (45e+1), Valero (71e). Dimanche 6 mai. Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Mazzoleni. Expulsion : Fofana (49e) pour l'Udinese.
Udinese : Bizzarri - Larsen, Danilo, Santos - Widmer, Fofana, Behrami (Jankto, 73e), Balic, Adnan - De Paul (Barak, 51e), Lasagna (Perica, 79e). Entr. : Tudor.
Inter Milan : Handanovic - Cancelo, Ranocchia, Skriniar, Dalbert (Santon, 69e) - Valero, Brozovic - Candreva (Karamoh, 79e), Rafinha (Eder, 83e), Perisic - Icardi. Entr. : Spalletti.

Milan AC-Hellas Vérone: 4-1 (2-0)
Buts : Calhanoglu (10e), Cutrone (32e), Abate (49e), Borini (89e) pour le Milan AC ; Lee (85e) pour l'Hellas Vérone. Samedi 5 mai. Spectateurs : 49 644. Arbitre : M. Pasqua.
Milan AC : Donnarumma - Abate, Bonucci, Romagnoli (Musacchio, 62e), Rodriguez - Kessié, Locatelli, Bonaventura - Calhanoglu, Cutrone (Kalinic, 71e), Suso (Borini, 58e). Entr. : Gattuso.
Hellas Vérone : Silvestri - Bearzotti, Caracciolo, Heurtaux, Fares (Aarons, 76e) - Rômulo, Danzi, Calvano (Zuculini, 53e) - Cerci, Petkovic (Lee, 57e), Matos. Entr. : Pecchia.

Genoa-Fiorentina: 2-3 (0-1)
Buts : Rossi (64e), Lapadula (68e) pour le Genoa ; Benassi (43e), Eysseric (77e), Dabo (80e) pour la Fiorentina. Dimanche 6 mai. Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Manganiello. Expulsions : Pandev (72e), Zukanovic (83e) pour le Genoa.
Genoa : Perin - Biraschi, Spolli, El Yamiq - Rosi (Pandev, 46e), Hiljemark, Veloso (Bessa, 60e), Bertolacci, Lazovic - Medeiros, Rossi (Lapadula, 67e). Entr. : Ballardini.
Fiorentina : Sportiello - Gaspar (Falcinelli, 76e), Ge. Pezzella, Milenkovic, Biraghi - Badelj (Dabo, 62e), Veretout - Benassi, Saponara (Eysseric, 66e), Simeone - Chiesa. Entr. : Pioli.

Sassuolo-Sampdoria Gênes: 1-0 (0-0)
But : Politano (68e). Dimanche 6 mai. Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. La Penna.
Sassuolo : Consigli - Lemos, Acerbi, Dell'Orco (Peluso, 20e) - Adjapong, Missiroli, Sensi, Duncan, Rogerio - Berardi (Ragusa, 88e), Politano (Babacar, 74e). Entr. : Iachini.
Sampdoria Gênes : Viviano - Bereszynski, Silvestre, Andersen, Sala - Barreto (Ramirez, 46e), Torreira, Linetty - Praet (Stiepovic, 85e) - Kownacki, Quagliarella (Caprari, 67e). Entr. : Giampaolo.

SPAL-Benevento: 2-0 (1-0)
Buts : Paloschi (25e), Antenucci (83e s.p.). Dimanche 6 mai. Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Guida.
SPAL : Gomis - Cionek, Vicari, Felipe - Mattiello, Kurtic, Everton Luiz, Grassi, Costa - Paloschi, Antenucci. Entr. : Semplici.
Benevento : Puggioni - Sagna, Djimsiti, Venuti (Del Pinto, 69e) - Gyamfi, Sandro, Viola, Letizia (Sparandeo, 59e) - Diabaté, Iemmello (Coda, 72e), Parigini. Entr. : De Zerbi.

Chievo Vérone-Crotone: 2-1 (1-0)
Buts : Birsa (12e), Stepinski (82e) pour le Chievo Vérone ; Tumminello (90e+4) pour Crotone. Dimanche 6 mai. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Massa.
Chievo Vérone : Sorrentino - Cacciatore (Bani, 77e), Dainelli, Tomovic, Gobbi - Radovanovic - Birsa, Rigoni (Bastien, 56e), Hetemaj, Giaccherini - Inglese (Stepinski, 71e). Entr. : D'Anna.
Crotone : Cordaz - Faraoni, Ceccherini, Capuano, Martella - Barberis, Mandragora, Stoian (Ricci, 71e) - Trotta (Tumminello, 86e), Simy, Nalini (Rohden, 79e). Entr. : Zenga.

Serie B

39e journée

Carpi-Empoli	**0-0**
Parme-Ternana	**2-0**
Brescia-Frosinone	**1-2**
Palerme-Bari	**1-1**
Pro Vercelli-Venezia	**0-2**
Avellino-Cittadella	**0-2**
Perugia-Salernitana	**1-1**
Foggia-La Spezia	**2-1**
Pescara-Cesena	**0-0**
Cremonese-Novare	**1-1**
Virtus Entella-Ascoli	**1-1**

40e journée

Frosinone-Carpi	**1-0**
Ternana-Palerme	**2-3**
Cesena-Parme	**2-1**
Venezia-Foggia	**2-1**
Bari-Perugia	**3-1**
Cittadella-Brescia	**2-2**
La Spezia-Pro Vercelli	**5-1**
Salernitana-Virtus Entella	**1-0**
Novare-Pescara	**1-1**
Ascoli-Avellino	**1-1**
Empoli-Cremonese	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	78	39	22	12	5	83	47
2. Frosinone	68	40	18	14	8	62	45
3. Palerme	67	40	17	16	7	57	39
4. Parme	66	40	19	9	12	54	37
5. Venezia	66	40	17	15	8	55	37
6. Bari	64	40	17	13	10	57	47
7. Cittadella	62	40	17	11	12	58	47
8. Perugia	59	40	16	11	13	65	55
9. Foggia	54	40	15	9	16	63	66
10. La Spezia	53	40	13	14	13	46	42
11. Carpi	51	40	12	15	13	31	43
12. Salernitana	51	40	11	18	11	51	55
13. Brescia	47	40	11	14	15	41	50
14. Pescara	47	40	11	14	15	50	63
15. Cesena	46	40	10	16	14	54	61
16. Cremonese	44	39	8	20	11	42	44
17. Novare	43	40	10	13	17	41	50
18. Avellino	42	40	9	15	16	46	59
19. Ascoli	42	40	10	12	18	39	60
20. Virtus Entella	41	40	9	14	17	40	53
21. Ternana	37	40	7	16	17	60	73
22. Pro Vercelli	37	40	8	13	19	45	67

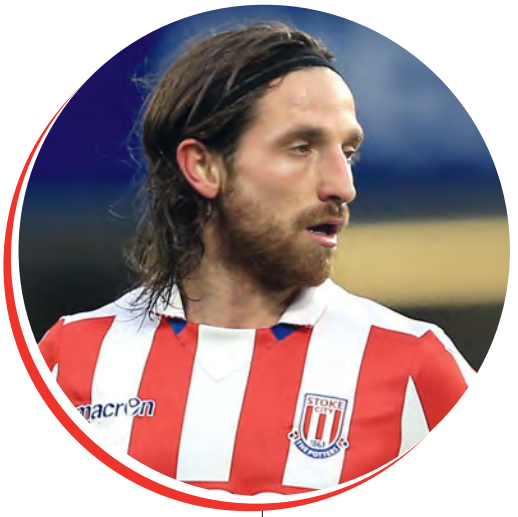
Angleterre

Lassitude. Le style usant du manager des Reds commence à se faire sentir sur les organismes.

Klopp, le péché de gourmandise

Liverpool, défait à Chelsea (1-0), n'est pas certain de terminer dans le top 4.

Cela faisait presque trois ans qu'ils n'avaient pas marqué dans deux rencontres d'affilée de Championnat. Après être restés muets contre Stoke le samedi précédent (0-0), les Reds n'ont pas su davantage débloquer le compteur à Stamford Bridge, Chelsea ayant fermé les espaces et jamais donné à son adversaire la profondeur qui sied à son jeu. La défaite (1-0) face aux Blues est d'autant plus préjudiciable qu'elle empêche de valider la présence de Liverpool en C1 l'an prochain. Le finaliste de la présente édition devra souffrir jusqu'au bout, et battre Brighton dimanche prochain à Anfield. Une rencontre au moins aussi importante que celle face au Real, le 26 mai. Le style de jeu prêché par Jürgen Klopp est certes spectaculaire et générateur de buts, mais il est aussi usant et à risque. Surtout quand il est prodigué par les mêmes artistes depuis trop longtemps. Au Bridge, le technicien allemand avait aligné le même onze de départ qu'à Rome quatre jours plus tôt, à un joueur près: Jordan Henderson, substitué numériquement par Nathaniel Clyne, qu'il a d'ailleurs remplacé très tôt dans le match (59e). Pourquoi Klopp n'a-t-il pas utilisé Moreno ou Klavan, par exemple? Certes, les blessures de Can, Lallana, Oxlade-Chamberlain, Gomez et Matip ont étêté la rotation, surtout défensivement. Mais Liverpool semble manquer de souffle, à l'image de ses deux fins de match contre la Roma, où il a encaissé un total de quatre buts dans les dix dernières minutes. Liverpool ne sait pas gérer. Le football de Klopp, radicalement tourné vers l'avant, est un «chaos organisé» (dixit JK lui-même) qui ne supporte ni la rigueur de l'économie ni la lassitude. Les Reds ont encaissé douze buts quand ils menaient, rien qu'en C1. Mais la rotation est bien trop mince pour ne pas être (un peu) épargnant. Salah, le héros, semble fatigué. Avec Firmino, il est celui qui a touché le moins de ballon dimanche. Klopp est une cigale. Il serait dommage qu'il se retrouve fort dépourvu dans trois semaines… **Thierry Marchand**



À mon avis

Par **Philippe Auclair**

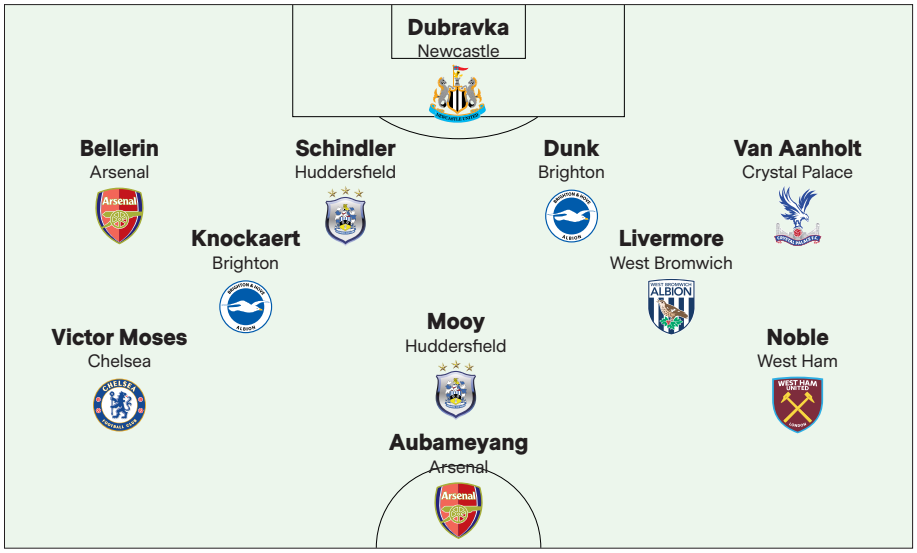
On regrettera Stoke

On ne dit pas au revoir au deuxième club pro le plus ancien du monde après Notts County comme ça. Stoke City pèse bien plus lourd dans l'histoire du foot anglais que son seul titre (une Coupe de la League) en cent cinquante-cinq ans d'histoire le ferait croire. Les cendres de sir Stanley Matthews sont enterrées sous le rond central du Stoke Stadium, un peu de respect, peut-être? Si leur public nous manquera, leur équipe actuelle, avec Joe Allen *(photo)*, en revanche, absolument pas. Du temps de Tony Pulis, les Orques avaient au moins une identité, que leurs fans avaient embrassée avec un plaisir pervers. Stoke était horrible, cynique, vicelard, brutal, tout ce qu'on voudra, mais avait aussi un côté bizarrement sympathique. Avec Mark Hughes, l'animal a mué, et la sympathie a disparu. Stoke s'est mis à collectionner les rebuts d'autres clubs – Bojan, Arnautovic, Affelay, Berahino, Imbula, Shaqiri, Jesé –, comme si le manager gallois s'imaginait dans la peau d'un berger de brebis galeuses. Comme à QPR, où il avait appliqué le même modèle, il a échoué. L'héritage de Pulis s'est perdu en route – Shawcross qui offre le but de la relégation à Van Aanholt, tout un symbole! –, et la révolution promise a fait pschitt. Ça, on ne le regrettera pas.

Alexis Réau/L'Équipe - Marc Atkins/Offside - L'Équipe

Premier League 37e journée

L'équipe type* theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Manchester City**	94	36	30	4	2	102	26	+76
→	2. **Manchester Utd**	77	36	24	5	7	67	28	+39
→	3. **Liverpool**	72	37	20	12	5	80	38	+42
→	4. **Tottenham**	71	36	21	8	7	68	32	+36
→	5. **Chelsea**	69	36	21	6	9	61	34	+27
→	6. **Arsenal**	60	36	18	6	12	72	48	+24
→	7. **Burnley**	54	37	14	12	11	35	37	-2
→	8. **Everton**	49	37	13	10	14	43	55	-12
→	9. **Leicester**	44	36	11	11	14	49	54	-5
→	10. **Newcastle Utd**	41	36	11	8	17	36	46	-10
→	11. **Crystal Palace**	41	37	10	11	16	43	55	-12
→	12. **Bournemouth**	41	37	10	11	16	43	60	-17
→	13. **Watford**	41	37	11	8	18	44	63	-19
→	14. **Brighton**	40	36	9	13	14	33	47	-14
→	15. **West Ham**	38	36	9	11	16	45	67	-22
→	16. **Huddersfield**	36	36	9	9	18	27	56	-29
↗	17. **Southampton**	33	36	6	15	15	36	55	-19
↘	18. **Swansea**	33	36	8	9	19	27	53	-26
↗	19. **West Bromwich**	31	37	6	13	18	31	54	-23
↘	20. **Stoke City**	30	37	6	12	19	33	67	-34

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 31.
2. Kane (Tottenham), 27.
3. Agüero (Manchester City), 21.
4. Sterling (Manchester City), 18.
5. Vardy (Leicester), 17.
6. R. Lukaku (Manchester Utd), 16.
7. Firmino (Liverpool), 15.
8. Lacazette (Arsenal), 14.
9. Murray (Brighton), E. Hazard (Chelsea), Gabriel Jesus (Manchester City), Son Heung-min (Tottenham), 12.

Rendez-vous

38e journée
Dimanche 13 mai, 16 heures
Southampton-Manchester City
Manchester Utd-Watford
Liverpool-Brighton
Tottenham-Leicester
Newcastle-Chelsea
Huddersfield-Arsenal
Burnley-Bournemouth
West Ham-Everton
Crystal Palace-West Bromwich.
Swansea-Stoke City

Fiches techniques

Express

Manchester City-Huddersfield	**0-0**
Brighton-Manchester Utd	**1-0**
Chelsea-Liverpool	**1-0**
West Bromwich-Tottenham	**1-0**
Arsenal-Burnley	**5-0**
Everton-Southampton	**1-1**
Leicester-West Ham	**0-2**
Watford-Newcastle	**2-1**
Stoke City-Crystal Palace	**1-2**
Bournemouth-Swansea	**1-0**

Manchester City-Huddersfield : 0-0 (0-0)
Dimanche 6 mai. Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Dean.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones (B. Silva, 73e), Otamendi, Delph (B. Mendy, 57e) - Daniel Silva, Fernandinho, De Bruyne (Gündogan, 67e) - Sané, Sterling, Gabriel Jesus. Entr. : Guardiola.
Huddersfield : Lössl - Smith, Jörgensen, Schindler, Kongolo, Löwe (Malone, 77e) - Hogg, Mooy, Hadergjonaj - Pritchard (Van La Parra, 82e), Mounié (Depoitre, 59e). Entr. : Wagner.

Brighton-Manchester Utd : 1-0 (0-0)
But : Gross (58e). Vendredi 4 mai. Spectateurs : 30 611. Arbitre : M. Pawson.
Brighton : Ryan - Saltor, Duffy, Dunk, Bong - Stephens, Knockaert, Pröpper, Izquierdo (March, 88e) - Murray (Ulloa, 90e), Gross (Kayal, 84e). Entr. : Hughton.
Manchester Utd : De Gea - Darmian (Shaw, 69e), Smalling, Rojo (McTominay, 76e), Young - Fellaini (Lingard, 69e), Matic, Pogba - Mata, Martial, Rashford. Entr. : Mourinho.

Chelsea-Liverpool : 1-0 (1-0)
But : Giroud (32e). Dimanche 6 mai. Spectateurs : 41 314. Arbitre : M. Taylor.
Chelsea : Courtois - Azpilicueta, Cahill, Rüdiger - Victor Moses (Zappacosta, 90e), Marcos Alonso, Bakayoko, Fabregas (Pedro, 90e), Kanté - Giroud, Hazard (Willian, 87e). Entr. : Conte.
Liverpool : Karius - Clyne (Henderson, 59e), Lovren, Van Dijk, Robertson (Solanke, 75e) - Alexander-Arnold, Wijnaldum, Milner (Moreno, 90e) - Mané, Firmino, Salah. Entr. : Klopp.

West Bromwich-Tottenham : 1-0 (0-0)
But : Livermore (90e+3). Samedi 5 mai. Arbitre : M. Jones.
West Bromwich : Foster - Nyom, Dawson, Hegazy, Gibbs - Brunt, Livermore, Phillips, McClean (Krychowiak, 87e) - Jay Rodriguez (Chadli, 80e), Rondon (Sturridge, 73e). Entr. : Moore.
Tottenham : Lloris - Alderweireld, Sanchez, Vertonghen (F. Llorente, 85e) - Trippier, Eriksen, Wanyama, Rose - Dele Alli (Son Heung-min, 67e), Lamela (Lucas, 78e), Kane. Entr. : Pochettino.

Arsenal-Burnley : 5-0 (2-0)
Buts : Aubameyang (15e, 75e), Lacazette (45e+3), Kolasinac (54e), Iwobi (64e). Dimanche 6 mai. Spectateurs : 59 540. Arbitre : M. Marriner.
Arsenal : Cech - Bellerin, Chambers (Mertesacker, 77e), Mavropanos, Kolasinac - Wilshere (Ramsey, 72e), Xhaka, Mkhitarian - Aubameyang, Lacazette (Welbeck, 72e), Iwobi. Entr. : Wenger.
Burnley : Pope - Lowton, Westwood, Tarkowski, Ward - Lennon (Nkoudou, 71e), Cork, Gudmundsson (Wells, 89e), Long - Barnes (Vokes, 22e), Hendrick. Entr. : Dyche.

Everton-Southampton : 1-1 (0-0)
Buts : Davies (90e+6) pour Everton ; Redmond (56e) pour Southampton. Samedi 5 mai. Spectateurs : 38 225. Arbitre : M. Moss. Expulsion : Yoshida (85e) pour Southampton.
Everton : Pickford - Coleman, Jagielka (Klaassen, 80e), Keane, Baines - Schneiderlin, Gueye - Bolasie (Funes Mori, 46e), Davies, Vlasic (Niasse, 58e) - Tosun. Entr. : Allardyce.
Southampton : McCarthy - Bednarek, Yoshida, Hoedt - Soares, Bertrand, Romeu, Lemina (Redmond, 46e) - Tadic (Ward-Prowse, 70e), Höjbjerg, Austin (Long, 77e). Entr. : Hughes.

Leicester-West Ham : 0-2 (0-1)
Buts : Joao Mario (34e), Noble (64e). Samedi 5 mai. Spectateurs : 32 013. Arbitre : M. Kavanagh.
Leicester : Hamer - Benalouane, Morgan, Maguire, Fuchs - Diabaté (D. Gray, 61e), Choudhury (Iheanacho, 61e), Iborra (Dragovic, 46e), Mahrez - A. Silva, Vardy. Entr. : Puel.
West Ham : Adrian - Rice, Ogbonna, Cresswell - Zabaleta, Kouyaté, Noble, Joao Mario - Masuaku (Évra, 90e), Lanzini (Carroll, 75e), Arnautovic (Fernandes, 79e). Entr. : Moyes.

Watford-Newcastle Utd : 2-1 (2-0)
Buts : Pereyra (2e), Gray (28e) pour Watford ; A. Perez (55e) pour Newcastle Utd. Samedi 5 mai. Spectateurs : 20 375. Arbitre : M. East.
Watford : Karnezis - Janmaat, Cathcart, Kabasele, Holebas - Capoue, Doucouré, Pereyra (Deulofeu, 56e), Hughes - Deeney (Mariappa, 62e), Gray (Richarlison, 80e). Entr. : Gracia.
Newcastle Utd : Dubravka - Manquillo (Yedlin, 67e), Lascelles, Lejeune, Dummett - Diamé (Merino, 84e), Shelvey, Murphy (Ritchie, 53e), Kenedy - A. Perez, Gayle. Entr. : Benitez.

Stoke City-Crystal Palace : 1-2 (1-0)
Buts : Shaqiri (43e) pour Stoke City ; McArthur (68e), Van Aanholt (86e) pour Crystal Palace. Samedi 5 mai. Spectateurs : 29 687. Arbitre : M. Atkinson.
Stoke City : Butland - Johnson (Campbell, 77e), Shawcross, Zouma, Pieters - Bauer, Allen, Ndiaye, Shaqiri - Crouch (Sobhi, 67e), Diouf. Entr. : Lambert.
Crystal Palace : Hennessey - Ward (Kelly, 40e), Tomkins, Sakho, Van Aanholt - Cabaye (Benteke, 63e), Milivojevic, Loftus-Cheek, McArthur - Townsend (Schlupp, 88e), Zaha. Entr. : Hodgson.

Bournemouth-Swansea : 1-0 (1-0)
But : Fraser (37e). Samedi 5 mai. Spectateurs : 10 820. Arbitre : M. Friend.
Bournemouth : Begovic - Francis, Cook, Aké - Surman, Fraser, Daniels, Cook - Pugh (Gosling, 78e), Wilson (Mings, 90e), King (Mousset, 90e). Entr. : Howe.
Swansea : Fabianski - Van der Hoorn (King, 72e), Fernandez, Mawson - Olsson, Roberts, Ki Sung-yong (Narsingh, 78e), Carroll - Dyer (Abraham, 59e), A. Ayew, J. Ayew. Entr. : Carvalhal.

Match décalé, 36e journée
Tottenham-Watford : 2-0 (1-0)
Buts : Alli (16e), Kane (48e). Lundi 30 avril. Spectateurs : 52 675. Arbitre : M. Oliver.
Tottenham : Lloris - Trippier, Vertonghen, Sanchez, Davies - Dier, Dembélé (Wanyama, 63e) - Eriksen, Alli (Lamela, 82e), Son (Mou. Sissoko, 74e) - Kane. Entr. : Pochettino.
Watford : Karnezis - Mariappa, Cathcart, Kabasele, Holebas - Capoue, Doucouré - Femenia (Deulofeu, 64e), Hughes (Carrillo, 83e), Richarlison - Gray (Deeney, 64e). Entr. : Gracia.

Championship

46e journée

Sunderland-Wolverhampton	**3-0**
Cardiff City-Reading	**0-0**
Birmingham-Fulham	**3-1**
Millwall-Aston Villa	**1-0**
Ipswich-Middlesbrough	**2-2**
Derby County-Barnsley	**4-1**
Preston-Burton Albion	**2-1**
Brentford-Hull	**1-1**
Bristol City-Sheffield Utd	**2-3**
Leeds Utd-QP Rangers	**2-0**
Sheffield Wed.-Norwich City	**5-1**
Bolton-Nottingham Forest	**3-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wolverhampton	99	46	30	9	7	82	39
2. Cardiff City	90	46	27	9	10	69	39
3. Fulham	88	46	25	13	8	79	46
4. Aston Villa	83	46	24	11	11	72	42
5. Middlesbrough	76	46	22	10	14	67	45
6. Derby County	75	46	20	15	11	70	48
7. Preston	73	46	19	16	11	57	46
8. Millwall	72	46	19	15	12	56	45
9. Brentford	69	46	18	15	13	62	52
10. Sheffield U.	69	46	20	9	17	62	55
11. Bristol City	67	46	17	16	13	67	58
12. Ipswich	60	46	17	9	20	57	60
13. Leeds Utd	60	46	17	9	20	59	64
14. Norwich City	60	46	15	15	16	49	60
15. Sheffield Wed.	57	46	14	15	17	59	60
16. QP Rangers	56	46	15	11	20	58	70
17. Nottingham F.	53	46	15	8	23	51	65
18. Hull	49	46	11	16	19	70	70
19. Birmingham	46	46	13	7	26	38	68
20. Reading	44	46	10	14	22	48	70
21. Bolton Wand.	43	46	10	13	23	39	74
22. Barnsley	41	46	9	14	23	48	72
23. Burton Albion	41	46	10	11	25	38	81
24. Sunderland	37	46	7	16	23	52	80

Wolverhampton et Cardiff City sont promus en Premier League.

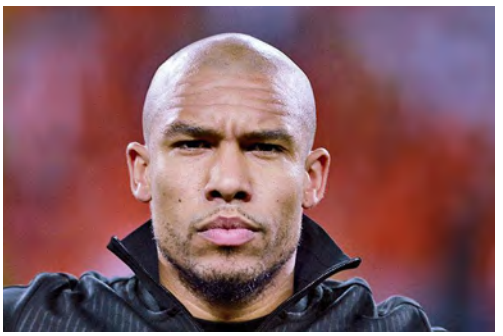
Allemagne

Joie. Guido Burgstaller, Leon Goretzka, Franco Di Santo et Alessandro Shöpf félicitent le double buteur Thilo Kehrer (n° 20) contre Augsbourg.

Schalke, champion de la Ruhr

Une bonne défense et la régularité ont permis aux Blau-Weiss de terminer dauphin du Bayern.

Il y a dix-sept ans, Schalke 04 se faisait coiffer sur le poteau à la toute dernière seconde par le Bayern dans la course au titre. Cette saison, la place de vice-champion a, paradoxalement, une saveur plus agréable. Après sa victoire à Augsbourg (2-1), l'équipe de Gelsenkirchen est en effet certaine de finir deuxième devant son voisin honni, le Borussia Dortmund. Elle peut ainsi se vanter d'être champion… du bassin de la Ruhr, une position d'autant plus méritée qu'elle a pris quatre points au BVB lors des deux derbys cette saison. Absent de la Ligue des champions depuis sa victoire au Real Madrid (4-3, 0-2 en huitièmes de finale) le 10 mars 2015, elle va donc retrouver la plus convoitée des compétitions de clubs. Pourtant, dans les coulisses, un feuilleton rocambolesque aurait pu tout gâcher. Estimant manquer de reconnaissance de la part d'un club qui lui proposait tout de même 5,5 M€ brut par saison, puis reprochant aux responsables «un harcèlement moral», le milieu de terrain Max Meyer a pris la porte à deux mois de la fin de son contrat. C'est son père qui est passé au siège vider son placard dans le vestiaire. Malgré ce remue-ménage interne, l'équipe a continué de tourner. Plus constante et mieux équilibrée que ses principales concurrentes (Dortmund, Leverkusen, Leipzig), elle mérite sa place de dauphin. « Ce classement est comme un titre, résumait Christian Heidel, le manager général. Nous qualifier directement pour la C1 constitue un excellent bilan et finir devant le Borussia, c'est la cerise sur le gâteau. » Sur la pelouse d'Augsbourg, la bière a coulé à flots. «J'avais dit en début de saison que l'objectif était la Ligue des champions, confiait l'ancien Nantais Amine Harit. C'est fait, et en plus avec la manière.» L'artisan principal de ce succès est Domenico Tedesco, qui fait l'unanimité. Lié jusqu'en 2019 avec un salaire de 600 000 euros par an, l'un des plus modestes de l'élite, l'entraîneur a vu son contrat prolongé de deux ans avec doublement du salaire et une prime de 250 000 euros pour la qualification en C1. **Alexis Menuge**



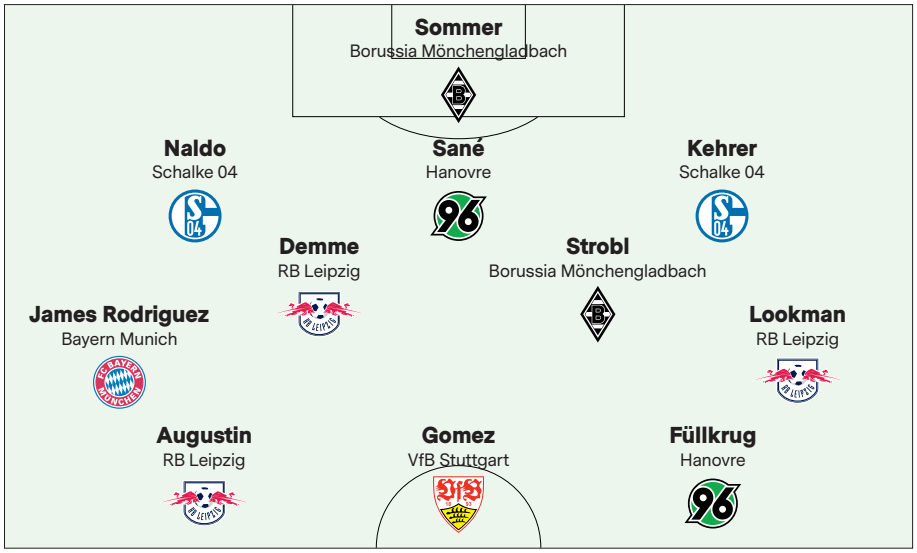
De Jong n'est pas cuit

Qui aurait cru il y a dix jours que Mayence assurerait son maintien à une journée de la fin ? Surtout au regard au calendrier : réception du RB Leipzig et déplacement à Dortmund. En récoltant six points sur six et en montrant une intensité surprenante, les joueurs de Sandro Schwarz ont gagné leur pari, celui de disputer leur dixième saison d'affilée parmi l'élite. Cette fin de saison tonitruante coïncide avec le retour au premier plan de Nigel de Jong *(photo)*. Débarqué en Rhénanie-Palatinat en janvier dernier, après six mois au placard à Galatasaray (de juillet à décembre 2017), le milieu international néerlandais a accepté de relever le challenge dans un Championnat qu'il connaît bien, pour avoir déjà évolué à Hambourg entre 2006 et 2009. De Jong, célèbre pour son geste de kung-fu sur Xabi Alonso en finale de la Coupe du monde 2010 et la double fracture tibia-péroné infligée à Hatem Ben Arfa quelques mois plus tard, quand il portait les couleurs de Man City, a d'abord bénéficié de la confiance de Schwarz, avant de s'asseoir souvent sur le banc des remplaçants en raison d'une condition physique déplorable. Depuis un petit mois, il est cependant redevenu un pion essentiel du FSV. Samedi, il ne disputait que son deuxième match en intégralité depuis son retour outre-Rhin. S'il n'a pas perdu ses bonnes habitudes, notamment au niveau de l'engagement physique, il a acquis une certaine maturité en ne prenant que deux avertissements en dix rencontres. «Quand je suis sur le terrain, je suis un animal», lâchait-il récemment. À trente-trois ans, et même s'il fait déjà des affaires avec des ventes de véhicules de collection et dans l'immobilier du côté de Hambourg, De Jong n'est pas près de mettre un terme à sa carrière. «Je me sens encore en pleine forme, explique-t-il. Tant que mon corps suivra, je continuerai.» Ça tombe bien : Mayence compte le prolonger d'un an. **A. Me.**

Lennart Preiss/Witters/Presse Sports - Alain Mounic

Bundesliga 33e journée

L'équipe type kicker SPORTMAGAZIN



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	84	33	27	3	3	91	24	+67
→	2. **Schalke 04**	60	33	17	9	7	52	37	+15
→	3. **Borussia Dortmund**	55	33	15	10	8	63	44	+19
→	4. **1899 Hoffenheim**	52	33	14	10	9	63	47	+16
→	5. **Bayer Leverkusen**	52	33	14	10	9	55	42	+13
→	6. **RB Leipzig**	50	33	14	8	11	51	51	0
→	7. **Eintracht Francfort**	49	33	14	7	12	45	44	+1
→	8. **VfB Stuttgart**	48	33	14	6	13	32	35	-3
→	9. **Borussia M'gladbach**	47	33	13	8	12	46	50	-4
→	10. **Hertha Berlin**	43	33	10	13	10	41	40	+1
→	11. **FC Augsbourg**	41	33	10	11	12	43	44	-1
→	12. **Werder Brême**	39	33	9	12	12	35	39	-4
→	13. **Hanovre 96**	39	33	10	9	14	42	51	-9
→	14. **FSV Mayence 05**	36	33	9	9	15	37	50	-13
→	15. **SC Fribourg**	33	33	7	12	14	30	56	-26
→	16. **VfL Wolfsburg**	30	33	5	15	13	32	47	-15
→	17. **Hambourg SV**	28	33	7	7	19	27	52	-25
→	18. **FC Cologne**	22	33	5	7	21	34	66	-32

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern), 29.
2. Petersen (SC Fribourg), 15.
3. Volland (Bayer Leverkusen), Uth (1899 Hoffenheim), 14.
5. Aubameyang (Borussia Dortmund), Gregoritsch (Augsbourg), Füllkrug (Hanovre), 13.
8. Finnbogason (Augsbourg), Wagner (Hoffenheim, 4 ; Bayern, 8), Kramaric (Hoffenheim), Werner (RB Leipzig), 12.
12. Kalou (Hertha Berlin), 11.
13. Hazard (Borussia M'gladbach), Selke (Hertha Berlin), Gnabry (Hoffenheim), Burgstaller (Schalke), 10.
17. Bailey (Bayer Leverkusen), Philipp (Borussia Dortmund), Raffael (Borussia M'gladbach), Haller (Eintracht Francfort), Gomez (VfL Wolfsburg, 1 ; VfB Stuttgart, 8), Didavi (VfL Wolfsburg), 9.
23. Brandt (Bayer Leverkusen), T. Müller (Bayern), Jovic (Eintracht Francfort), Harnik (Hanovre), Muto (FSV Mayence 05), 8.
28. Alario (Bayer Leverkusen), James Rodriguez (Bayern), Batshuayi (Borussia Dortmund), Terodde (VfB Stuttgart, 2 ; FC Cologne, 5), Augustin (RB Leipzig), Naldo (Schalke), 7.
34. Vidal (Bayern Munich), Reus (Borussia Dortmund), Stindl (Borussia M'gladbach), Boateng, Rebic (Eintracht Francfort), Caligiuri (Schalke), Kruse (Werder Brême), 6.

Rendez-vous

34e et dernière journée, samedi 12 mai, 15 h 30
Bayern Munich-VfB Stuttgart
Schalke 04-Eintracht Francfort
Hoffenheim-Borussia Dortmund
Bayer Leverkusen-Hanovre 96
Hertha Berlin-RB Leipzig
Hambourg SV-B. M'gladbach
SC Fribourg-FC Augsbourg
FSV Mayence 05-Werder Brême
VfL Wolfsburg-FC Cologne

Fiches techniques

Express

FC Cologne-Bayern Munich	**1-3**
FC Augsbourg-Schalke 04	**1-2**
Bor. Dortmund-Mayence	**1-2**
VfB Stuttgart-1899 Hoffenheim	**2-0**
Werder Brême-Leverkusen	**0-0**
RB Leipzig-VfL Wolfsburg	**4-1**
Eintr. Francfort-Hambourg SV	**3-0**
Bor. M'gladbach-SC Fribourg	**3-1**
Hanovre 96-Hertha Berlin	**3-1**

FC Cologne-Bayern : 1-3 (1-0)
Buts : Süle (30e c.s.c.) pour le FC Cologne ; J. Rodriguez (59e), Lewandowski (61e), Tolisso (78e) pour le Bayern Munich. Samedi 5 mai. Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Steinhaus.
FC Cologne : T. Horn - Risse, Maroh, Heintz, J. Horn - Koziello, Höger, Hector - Clemens (Jojic, 82e), Terodde (Pizarro, 79e), Zoller (Cordoba, 71e). Entr. : Ruthenbeck.
Bayern Munich : Ulreich - Kimmich, Süle, Hummels, Rafinha - Rudy, Javi Martinez, James Rodriguez - T. Müller (Tolisso, 74e), Lewandowski (Wagner, 77e), Evina (Thiago Alcantara, 46e). Entr. : Heynckes.

FC Augsbourg-Schalke : 1-2 (1-2)
Buts : Max (27e) pour Augsbourg ; Kehrer (23e), Finnbogason (34e c.s.c.) pour Schalke. Samedi 5 mai. Spectateurs : 30 660. Arbitre : M. Kampka.
FC Augsbourg : Hitz - Schmid, Gouweleeuw, Hinteregger, Max - Khedira (Danso, 90e), Baier (Cordova, 79e) - Richter (Moravek, 73e), Gregoritsch, Caiuby - Finnbogason. Entr. : Baum.
Schalke 04 : Fährmann - Stambouli, Naldo, Kehrer - Caligiuri, Goretzka, McKennie, Schöpf - Burgstaller (Teuchert, 89e) - Di Santo (Harit, 66e), Konoplianka (Oczipka, 84e). Entr. : Tedesco.

Borussia Dortmund-Mayence : 1-2 (1-2)
Buts : Philipp (16e) pour Dortmund ; Baku (4e), Muto (13e) pour Mayence. Samedi 5 mai. Spectateurs : 81 360. Arbitre : M. Siebert.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek, Papastathopoulos, Toprak (Schmelzer, 38e), Akanji - Götze (Iarmolenko, 74e), Weigl, Reus - Pulisic (Schürrle, 56e), Philipp, Sancho. Entr. : Stöger.
Mayence : Müller - Brosinski, Bell, Hack, Diallo - Gbamin, De Jong, Baku (Maxim, 54e) - Öztunali (Onisiwo, 63e), Muto (Donati, 87e), De Blasis. Entr. : Schwarz.

VfB Stuttgart-Hoffenheim : 2-0 (1-0)
Buts : Gomez (26e, 74e).
Samedi 5 mai. Spectateurs : 58 312.
Arbitre : M. Zwayer. Expulsion : Ascacibar (66e) pour Stuttgart.
VfB Stuttgart : Zieler - Baumgartl, Pavard, Badstuber (Kaminski, 46e), Insua - Gentner, Ascacibar, Aogo, Thommy (Mangala, 76e) - Ginczek (Donis, 61e), Gomez. Entr. : Korkut.
Hoffenheim : Baumann - Akpoguma, Vogt, Nordtveit (Szalai, 50e) - Rupp (Zulj, 22e), Zuber (Hack, 68e), Grillitsch, Amiri, Schulz - Uth, Kramaric. Entr. : Nagelsmann.

Werder Brême-Leverkusen : 0-0
Samedi 5 mai. Spectateurs : 41 000.
Arbitre : M. Hartmann.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Langkamp, Friedl - Eggestein (Eggestein, 90e), Bargfrede (Rashica, 78e), Delaney - Junuzovic, Kruse, Kainz (Gondorf, 46e). Entr. : Kohfeldt.
Bayer Leverkusen : Leno - Retsos, Jedvaj, Baumgartlinger, Wendell (Henrichs, 70e) - Kohr (Alario, 72e), Aranguiz - Bailey (Bellarabi, 81e), Havertz, Brandt - Volland. Entr. : Herrlich.

RB Leipzig-Wolfsburg : 4-1 (2-0)
Buts : Lookman (24e, 52e), Werner (34e), Augustin (63e) pour le RB Leipzig ; Didavi (47e) pour Wolfsburg. Samedi 5 mai. Spectateurs : 41 487. Arbitre : M. Fritz.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Konaté, Upamecano, Bernardo (Laimer, 69e) - Kaiser (Schmitz, 89e), Kampl, Demme, Lookman - Augustin (Poulsen, 67e), Werner. Entr. : Hasenhüttl.
Wolfsburg : Casteels - Bruma, Knoche (Dimata, 46e), Uduokhai - William, Arnold, Guilavogui, Didavi (Rexhbecaj, 68e), Steffen - Origi, Brekalo (Malli, 79e). Entr. : Labbadia.

Francfort-Hambourg : 3-0 (1-0)
Buts : Wolf (31e), Mascarell (77e), Meier (90e+1). Samedi 5 mai. Spectateurs : 51 500. Arbitre : M. Aytekin.
Francfort : Hradecky - Chandler (Russ, 17e), Abraham, Salcedo - Da Costa, Gelson Fernandes, Mascarell, Willems - Wolf (Gacinovic, 67e), Haller (Meier, 87e), Boateng. Entr. : Kovac.
Hambourg : Pollersbeck - Sakai (Müller, 79e), Papadopoulos, Jung, Santos - Holtby, Steinmann, Ekdal (Kostic, 46e) - Hunt, Wood, Ito (Waldschmidt, 46e). Entr. : Titz.

Bor. M'gladbach-Fribourg : 3-1 (1-0)
Buts : Hazard (18e), Elvedi (57e), Drmic (64e) pour le Borussia Mönchengladbach ; Kleindienst (59e) pour Fribourg. Samedi 5 mai. Spectateurs : 54 000. Arbitre : M. Grafe.
M'gladbach : Sommer - Jantschke, Ginter, Elvedi, Wendt - Hofmann, Strobl (Oxford, 69e), Cuisance, Hazard (Herrmann, 87e) - Drmic (Traoré, 73e), Raffael. Entr. : Hecking.
Fribourg : Schwolow - Kübler, Gulde, Kempf, Günter - Frantz (Höler, 71e), Schuster (Haberer, 37e), Höfler, Terrazzino (Koch, 87e) - Kleindienst, Petersen. Entr. : Streich.

Hanovre-Hertha Berlin : 3-1 (3-0)
Buts : Harnik (4e), Sané (40e), Füllkrug (42e) pour Hanovre ; Selke (73e) pour Berlin. Samedi 5 mai. Spectateurs : 49 000. Arbitre : M. Storks.
Hanovre : Tschauner - Sorg, Hübers, Sané (Elez, 90e), Albornoz - Bebou, Bakalorz, Schwegler, Karaman (Sarenren-Bazee, 86e) - Harnik (Anton, 80e), Füllkrug. Entr. : Breitenreiter.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik, Lustenberger, Rekik, Plattenhardt - Skjelbred, Darida - Leckie (Dardai, 84e), Lazaro (Mittelstadt, 78e), Kalou (Ibisevic, 53e) - Selke. Entr. : Dardai.

Bundesliga 2

Match décalé, 32e journée

Nuremberg-Eintracht Brunswick	**2-0**

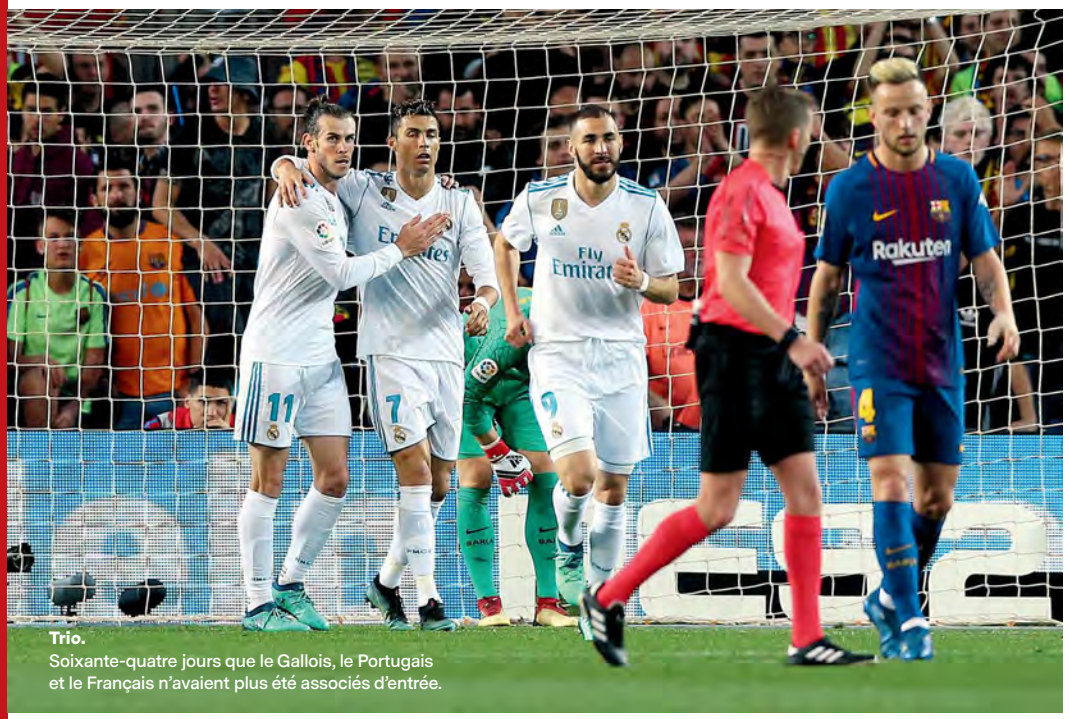
33e journée

SV Sandhausen-Nuremberg	**0-2**
Fort. Düsseldorf-Holstein Kiel	**1-1**
Sankt Pauli-Arminia Bielefeld	**1-0**
Jahn Regensburg-Darmstadt	**0-3**
Union Berlin-VfL Bochum	**3-1**
Eintracht Brunswick-Ingolstadt	**0-2**
Gr. Fürth-Duisburg	**2-2**
Kaiserslautern-FC Heidenheim	**1-0**
Erzg. Aue-Dynamo Dresde	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nuremberg	60	33	17	9	7	59	36
2. F. Dusseldorf	60	33	18	6	9	54	42
3. Holstein Kiel	53	33	13	14	6	65	42
4. Arm. Bielefeld	47	33	12	11	10	51	47
5. J.ahn Regensburg	47	33	14	5	14	52	52
6. VfL Bochum	47	33	13	8	12	36	39
7. Ingolstadt	45	33	12	9	12	46	42
8. MSV Duisburg	45	33	12	9	12	50	56
9. Union Berlin	44	33	11	11	11	53	46
10. FC St. Pauli	43	33	11	10	12	35	46
11. SV Sandhausen	42	33	11	9	13	35	33
12. FC Heidenheim	41	33	11	8	14	49	55
13. Dynamo Dresde	41	33	11	8	14	42	51
14. Darmstadt	40	33	9	13	11	46	45
15. Erzgebirge Aue	40	33	10	10	13	35	48
16. Eintr. Brunswick	39	33	8	15	10	35	37
17. Greuther Fürth	39	33	10	9	14	36	47
18. Kaiserslautern	32	33	8	8	17	39	54

Nuremberg et le Fortuna Düsseldorf sont promus en Bundesliga.

Espagne



Trio.
Soixante-quatre jours que le Gallois, le Portugais et le Français n'avaient plus été associés d'entrée.

BBC d'un soir, espoir

Bale, Benzema et Cristiano Ronaldo ont prouvé, dimanche à Barcelone, que leur union pouvait encore être très utile au Real.

Cela faisait exactement soixante-quatre jours que Zinédine Zidane n'avait pas aligné d'entrée Gareth Bale, Karim Benzema et Cristiano Ronaldo, au sein d'une attaque BBC qui a très peu pesé cette saison. Les cinq matches de suspension du Portugais, les pépins physiques du Français ou encore, et surtout, les blessures et la méforme presque chronique du Gallois avaient gâché la fête. Mais ce trio, qui a tant marqué l'époque dorée des Merengue depuis la conquête de la fameuse décima (la dixième C1 de l'histoire du Real) en 2014, a encore quelque chose à dire avant le départ quasi certain de Bale l'été prochain. La preuve fut apportée dimanche soir sur la pelouse du Camp Nou au cours d'un Clasico où le manque d'enjeu mathématique n'a en rien limité les ambitions des deux équipes. Si le Real a rapporté un nul intéressant (2-2), il le doit en priorité aux buts bâtis et inscrits par la BBC: le premier signé Ronaldo sur une remise de la tête de Benzema et le second de Bale, d'une somptueuse frappe enroulée du gauche. Même si le quintuple Ballon d'Or *France Football* a été contraint de rester au vestiaire après le repos à la suite d'une torsion de la cheville droite, la recomposition du trio d'attaque classique apparaît de nouveau comme une alléchante option, que pourrait utiliser Zidane en finale de la Ligue des champions contre Liverpool, le 26 mai prochain à Kiev. Si CR7 et Benzema sont des intouchables du onze titulaire, le Gallois a montré à l'occasion qu'il savait encore être décisif et qu'il ne fallait pas l'oublier. Et pas seulement parce qu'il a marqué. Par son adaptabilité tactique quand le Real perd le ballon, Bale transforme (avec son rapide repli) le système, le 4-3-3 d'origine, en un 4-4-2 bien équilibré. Son enthousiasme et ses qualités d'ancien latéral sont aussi un authentique plus en défense. Une attitude qu'il n'a pas toujours eue sous le maillot blanc mais qui, aujourd'hui, permet d'offrir à son coach une vraie option. Surtout si Isco, blessé à une épaule, ne revient pas à temps pour le voyage à Kiev. **Frédéric Hermel**

À mon avis

Par **Thierry Marchand**

Barcelone est un grand champion

Une place dans l'histoire du football espagnol, et même dans celle du football européen. C'était un peu le vrai enjeu de ce Clasico, placé bien trop tard dans la saison. Barcelone, champion invaincu, ce n'est en effet pas tout à fait la même chose que Barcelone champion, certes, mais battu par le Real au Camp Nou et éliminé par la Roma de la Ligue des champions. Une victoire du Real dimanche, et le titre du Barça aurait été, sinon éclipsé, au moins édulcoré par la nouvelle présence de son rival en finale de l'omnipotente C1. Mais les Blaugrana, même réduits à dix pendant plus d'une mi-temps et tenus en échec (2-2), ont prouvé qu'ils étaient une vraie équipe de Championnat, pas de Coup(e)s. Si, comme Zidane lui-même l'a toujours prétendu, il est plus difficile de remporter la Liga que la C1, et si, comme on peut l'envisager, l'Espagne, ou plutôt Madrid, remporte les deux trophées européens cette saison, alors le Barça est un vrai champion d'Espagne qui cache un faux champion d'Europe. Un champion invaincu, ce qui serait une grande première en Liga, même s'il reste deux journées à disputer. N'empêche ! Trente-six matches sans défaite dans un Championnat comme celui-là, ça vous pose une équipe...

Albert Gea/Action Images/Panoramic - Richard Martin

Liga 36e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	87	35	26	9	0	89	23	+66
→	2. **Atletico Madrid**	75	36	22	9	5	55	20	+35
→	3. **Real Madrid**	72	35	21	9	5	84	39	+45
→	4. **Valence CF**	67	36	20	7	9	62	37	+25
→	5. **Betis Séville**	59	36	18	5	13	56	56	0
→	6. **Villarreal**	57	35	17	6	12	50	41	+9
→	7. **Getafe**	52	36	14	10	12	41	32	+9
→	8. **FC Séville**	51	35	15	6	14	43	54	-11
→	9. **Girona FC**	48	36	13	9	14	48	57	-9
↗	10. **Eibar**	47	36	13	8	15	41	48	-7
↘	11. **Real Sociedad**	46	36	13	7	16	63	56	+7
↘	12. **Celta Vigo**	46	36	12	10	14	55	52	+3
→	13. **Alavés**	44	36	14	2	20	37	48	-11
↗	14. **Athletic Bilbao**	43	36	10	13	13	40	45	-5
↗	15. **Espanyol Barcelone**	43	36	10	13	13	31	41	-10
↘	16. **Leganés**	40	35	11	7	17	29	43	-14
↘	17. **Levante UD**	40	35	9	13	13	34	50	-16
→	18. **Deportivo La Corogne**	29	36	6	11	19	35	70	-35
→	19. **Las Palmas**	22	36	5	7	24	23	71	-48
→	20. **Malaga**	20	36	5	5	26	23	56	-33

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 33.
2. C. Ronaldo (Real Madrid), 25.
3. L. Suarez (FC Barcelone), 24.
4. Iago Aspas (Celta Vigo), 20.
5. Griezmann (Atletico Madrid), Stuani (Girona FC), 19.
7. Rodrigo (Valence CF), 16.
8. Maxi Gomez (Celta Vigo), Moreno (Espanyol Barcelone), Bacca (Villarreal), 15.

Rendez-vous

37e journée
Samedi 12 mai, 18 h 30
Getafe-Atletico Madrid
Real Madrid-Celta Vigo
Girona FC-Valence CF
Betis Séville-FC Séville
Dep. La Corogne-Villarreal
Eibar-Las Palmas
Real Sociedad-Leganés
Alavés-Athletic Bilbao
Dimanche 13 mai, 16 h 15
Esp. Barcelone-Malaga
20 h 45
Levante UD-FC Barcelone

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Real Madrid	**2-2**
Atletico Madrid-Esp. Barcelone	**0-2**
Villarreal-Valence CF	**1-0**
Athletic Bilbao-Betis Séville	**2-0**
Las Palmas-Getafe	**0-1**
FC Séville-Real Sociedad	**1-0**
Girona FC-Eibar	**1-4**
Celta Vigo-Dep. La Corogne	**1-1**
Malaga-Alavés	**0-3**
Leganés-Levante UD	**Lundi**

FC Barcelone-Real Madrid : 2-2 (1-1)
Buts : L. Suarez (10e), Messi (52e) pour le FC Barcelone ; Cristiano Ronaldo (15e), Bale (72e) pour le Real Madrid. Dimanche 6 mai. Spectateurs : 97 939. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Expulsion : Sergi Roberto (45e) pour le FC Barcelone.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué, Umtiti, Jordi Alba - Iniesta (Paulinho, 58e), Rakitic, Busquets - Coutinho (N.Semedo, 46e), L. Suarez (Alcacer, 90e), Messi. Entr. : Valverde.
Real Madrid : Navas - Nacho (L. Vazquez, 68e), Varane, Sergio Ramos, Marcelo - Modric, Casemiro, Kroos (Kovacic, 84e) - Cristiano Ronaldo (Asensio, 46e), Benzema, Bale. Entr. : Zidane.

Atletico Madrid-Espanyol Barcelone : 0-2 (0-0)
Buts : Savic (53e c.s.c.), Baptistao (77e). Dimanche 6 mai. Spectateurs : 49 834. Arbitre : M. Munuera Montero.
Atletico Madrid : Oblak - Savic, Gimenez, Hernandez - Vrsaljko, Vitolo (Sané, 26e), Partey, Koke (Saul, 46e), Filipe Luis (Gabi, 65e) - Gameiro, Fernando Torres. Entr. : Simeone.
Espanyol Barcelone : Pau Lopez - Javi Lopez, David, Naldo, Vila - Sanchez Mata, Darder (Roca Junque, 73e), Sanchez, Melendo (Sergio Garcia, 78e) - Moreno (Jurado, 83e), Baptistao. Entr. : Gallego.

Villarreal-Valence CF : 1-0 (0-0)
But : Gaspar (87e). Samedi 5 mai. Arbitre : M. Gil Manzano.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Gonzalez Soberon, Victor Ruiz, Rukavina (Costa, 46e) - Castillejo, Hernandez, Trigueros, Cheryshev (Fornals, 67e) - Raba (Sansone, 83e), Bacca. Entr. : Calleja.
Valence CF : Neto - Vezo, Garay, Gabriel Paulista, Gaya - Soler (Torres, 71e), Parejo, Kondogbia, Guedes (Pereira, 81e) - Mina (Vietto, 67e), Rodrigo. Entr. : Garcia Toral.

Athletic Bilbao-Betis Séville : 2-0 (0-0)
Buts : Muniain (76e), Aduriz (90e+2). Samedi 5 mai. Spectateurs : 34 491. Arbitre : M. Alberola Rojas.
Athletic Bilbao : Arrizabalaga - Nunez, Alvarez, Inigo Martinez - Lekue, Etxebarria (Iturraspe, 62e), Rico, Saborit (Cordoba, 73e) - Williams, Aduriz, Muniain (Susaeta, 83e). Entr. : Ziganda.
Betis Séville : Lopez - Tello, Amat, Bartra, Firpo Junior (Camarasa, 20e), Durmisi - Ruiz, Javi Garcia, Joaquin (Boudebouz, 74e) - Sanabria (Ruben Castro, 63e), Moron. Entr. : Setien.

Las Palmas-Getafe : 0-1 (0-0)
But : Angel Rodriguez (88e). Dimanche 6 mai. Spectateurs : 4 624. Arbitre : M. Undiano Mallenco.
Las Palmas : Chichizola - Macedo, Galvez, Navarro, Aguirregaray - Etebo, Aquilani (Castellano, 61e) - Ezekiel (Exposito, 61e), Halilovic, Gil (Jairo Samperio, 71e) - Calleri. Entr. : Jémez.
Getafe : Guaita - Redondo, Djené, Alba (Rubio, 62e), Antunes - Portillo Soler, Shibasaki, Barri, Ndiaye Diedhiou (Ndockyt, 79e) - Angel Rodriguez, Rémy (Molina, 63e). Entr. : Bordalas.

FC Séville-Real Sociedad : 1-0 (0-0)
But : Banega (47e s.p.). Vendredi 4 mai. Spectateurs : 34 733. Arbitre : M. Jaime Latre.
FC Séville : Soria - Layun, Mercado, Lenglet, Escudero - Nzonzi, Mesa (Geis, 79e) - Sarabia (F. Vazquez, 87e), Banega, Nolito (Correa, 69e) - Sandro Ramirez. Entr. : Caparros.
Real Sociedad : Moya - Odriozola, Llorente, Rodriguez Navas, De la Bella (Rodrigues, 89e) - Illarramendi, Zurutuza - Januzaj (Jimenez, 67e), Canales, Oyarzabal (Bautista, 81e) - Willian José. Entr. : Alguacil.

Girona FC-Eibar : 1-4 (0-2)
Buts : Aday (55e) pour Girona FC ; Kike (9e, 38e), Jordan (80e), Inui (89e) pour Eibar. Samedi 5 mai. Spectateurs : 9 706. Arbitre : M. Trujillo Suarez.
Girona FC : Bono - Juanpe, Alcala, Muniesa (Lozano, 79e) - Aday, Granell, Timor (Garcia Serrano, 67e), Mojica - Portu, Stuani, Garcia. Entr. : Machin Diez.
Eibar : Riesgo - Pena, Oliveira, Lomban, Cote - Diop, Garcia Carrillo - Pedro Leon (Alejo, 30e ; Jordan, 69e), Orellana (Escalante, 86e), Inui - Kike. Entr. : Mendilibar.

Celta Vigo-Deportivo La Corogne : 1-1 (1-0)
Buts : Maxi Gomez (13e) pour le Celta Vigo ; Lucas Perez (90e+1) pour le Deportivo La Corogne. Samedi 5 mai. Spectateurs : 20 816. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Celta Vigo : Alvarez - Mallo, Sergi Gomez, Cabral, Castro - Lobotka, Sanchez Ruiz - Wass (Roncaglia, 90e), Mendez (Hernandez, 77e), Sisto - Maxi Gomez (Boye, 63e). Entr. : Unzue.
Deportivo La Corogne : Ruben Martinez - Juanfran, Albentosa, Schär, Luisinho - Krohn-Dehli (Andone, 75e), Guilherme, Borges - Colak (Valverde, 46e) - Lucas Perez, Lopez (Valle, 61e). Entr. : Seedorf.

Malaga-Alavés : 0-3 (0-1)
Buts : Garcia Sanchez (3e), Demirovic (68e), Ibai Gomez (70e). Dimanche 6 mai. Spectateurs : 14 024. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Malaga : Prieto - Rosales, Hernandez, Miquel, Gonzalez - Lestienne, Adrian Gonzalez, Lacen (Iturra, 65e), Rolan (Bueno, 81e) - En-Nesyri, Ideye (Baston, 46e). Entr. : Gonzalez.
Alavés : Pacheco - Ruano, Ely, Maripan, Dieguez (Aguirregabiria, 46e) - Lopez (Burgui, 61e), Torres, Garcia Sanchez, Ibai Gomez - Demirovic, Guidetti (Wakaso Mubarak, 75e). Entr. : Abelardo.

Match décalé, 35e journée
Betis Séville-Malaga : 2-1 (1-1)
Buts : Durmisi (25e), Ruiz (73e) pour le Betis Séville ; En-Nesyri (20e) pour Malaga. Lundi 30 avril. Spectateurs : 53 163. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Betis Séville : Lopez - Barragan, Mandi, Amat (Tello, 81e), Firpo Junior, Durmisi - Boudebouz (Moron, 56e), Ruiz, Gracia, Joaquin (Guardado, 68e) - Sanabria. Entr. : Setien.
Malaga : Roberto - Hernandez, Gonzalez, Miquel - Rosales, Adrian Gonzalez, Lacen, Lestienne (Garcia, 88e) - Success (Ideye, 77e), Rolan (Bueno, 82e), En-Nesyri. Entr. : Gonzalez.

Segunda Division

38e journée

Cordoba CF-SD Huesca	**2-4**
Real Saragosse-Sporting Gijon	**2-1**
Numancia-Real Valladolid	**0-1**
Albacete-Cadix	**1-1**
Real Oviedo-Lorca	**2-0**
Gimnastic Tarragone-Osasuna	**0-2**
Lugo-Séville FC B	**1-0**
Tenerife-Almeria	**0-0**
FC Barcelone B-Reus	**0-1**
Alcorcon-Cultural Leonesa	**0-0**
Grenade FC-Rayo Vallecano	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SD Huesca	71	38	20	11	7	57	36
2. Rayo Vallecano	70	37	19	13	5	63	40
3. Sporting Gijon	68	38	20	8	10	56	32
4. Real Saragosse	62	38	17	11	10	48	39
5. Numancia S.	61	38	17	10	11	47	35
6. Cadix	60	38	15	15	8	37	23
7. Real Oviedo	59	38	16	11	11	49	42
8. R. Valladolid	58	38	16	10	12	57	49
9. Osasuna	57	38	14	15	9	40	30
10. Grenade FC	55	37	15	10	12	51	43
11. Lugo	53	38	15	8	15	37	43
Tenerife	53	38	14	11	13	54	47
13. Reus	51	38	12	15	11	29	35
14. Albacete	47	38	11	14	13	31	38
15. AD Alcorcon	44	38	10	14	14	29	41
Cultural Leonesa	44	38	10	14	14	47	59
17. UD Almeria	43	38	11	10	17	35	42
Gimn. Tarragone	43	38	12	7	19	36	46
19. Cordoba CF	39	38	11	6	21	48	63
20. FC Barcelone B	37	38	8	13	17	40	49
21. Lorca	27	38	6	9	23	32	60
22. Séville FC B	26	38	5	11	22	24	55

Algérie

Matches décalés, 28e journée

CS Constantine-JS Kabylie **2-1**
El-Harrach-JS Saoura **2-3**
CR Belouizdad-Paradou AC **2-1**
Olympique Médéa-USM Blida **2-1**
US Biskra-DRB Tadjenanet **4-0**

Classement

1. CS Constantine, 53 pts. **2.** JS Saoura, 48. **3.** Hussein-Dey, 48. **4.** MC Alger, 44. **5.** USM Alger, 42. **6.** MC Oran, 42. **7.** ES Sétif, 39. **8.** Paradou AC, 38. **9.** USM Bel-Abbès, 35. **10.** CR Belouizdad, 35. **11.** JS Kabylie, 33. **12.** Olympique Médéa, 33. **13.** DRB Tadjenanet, 31. **14.** US Biskra, 30. **15.** El-Harrach, 25. **16.** USM Blida, 20.

Coupe

Finale, 1er mai

USM Bel-Abbès-JS Kabylie **2-1**

Argentine

26e journée

Argentinos J.-Godoy Cruz **1-2**
San Lorenzo-Belgr. Cordoba **2-0**
Talleres Cordoba-Huracan **0-0**
Independiente-Gim. La Plata **2-2**
Newell's-Defensa y Justicia **1-0**
CA Tucuman-Olimpo **1-1**
SM San Juan-Velez Sarsfield **0-2**
Temperley-Patronato **1-2**
Ars. Sarandi-Rosario Central **4-0**
Tigre-Lanus **0-0**
Boca Juniors-Union Santa Fe **lundi**
Est. La Plata-Racing Club Av. **lundi**
Banfield-Chacarita Juniors **mardi**
Colon S. Fe-River Plate **mardi**

Classement

1. Boca Juniors, 53 pts. **2.** Godoy Cruz, 53. **3.** San Lorenzo, 50. **4.** Huracan, 47. **5.** Independiente, 46. **6.** Talleres Cordoba, 45. **7.** Defensa y Justicia, 41. **8.** Union Santa Fe, 40. **9.** Argentinos J., 40. **10.** Belgr. Cordoba, 40. **11.** Racing Club Av., 39. **12.** River Plate, 38. **13.** Colon S. Fe, 37. **14.** CA Tucuman, 35. **15.** Est. La Plata, 35. **16.** Velez Sarsfield, 34. **17.** Patronato, 32. **18.** Banfield, 31. **19.** Rosario Central, 31. **20.** SM San Juan, 30. **21.** Lanus, 28. **22.** Newell's, 27. **23.** Tigre, 24. **24.** Gimnasia La Plata, 23. **25.** Temperley, 20. **26.** Chacarita Juniors, 18. **27.** Ars. Sarandi, 17. **28.** Olimpo, 14.

Belgique

Poule pour le titre

7e journée

La Gantoise-Charleroi **0-1**
Club Bruges-Anderlecht **1-2**
Standard de Liège-Racing Genk **5-0**

Classement

1. Club Bruges, 42 pts. **2.** Anderlecht, 40. **3.** Standard de Liège, 38. 4. Charleroi, 33. **5.** La Gantoise, 32. **6.** Racing Genk, 31.

Poule pour la Ligue Europa

Groupe A

7e journée

Courtrai-Zulte-Waregem **1-2**
Waasland-Beveren-Mouscron **3-2**
Lierse-OH Louvain **0-0**

Classement

1. Zulte-Waregem, 19 pts. **2.** Courtrai, 12. **3.** OH Louvain, 9. **4.** RE Mouscron, 7. **5.** Lierse, 7. **6.** Waasland-Beveren, 5.

Groupe B

7e journée

Eupen-Saint-Trond **3-1**
SC Lokeren-Royal Antwerp **1-2**
Beerschot Wilrijk-Ostende **0-2**

Classement

1. SC Lokeren, 14 pts. **2.** Royal Antwerp, 11. **3.** Saint-Trond, 10. **4.** Ostende, 8. **5.** Eupen, 8. **6.** Beerschot Wilrijk, 4.

Brésil

Matches décalés, 3e journée

America Mineiro MG-Vitoria BA **2-1**
Internacional-Cruzeiro **0-0**

4e journée

Flamengo-Internacional **2-0**
Atletico PR-Palmeiras **1-3**
Corinthians-Ceara-CE **1-1**
Vasco da Gama-America Mineiro **4-1**
Sao Paulo-Atletico Mineiro **2-2**
Vitoria BA-Fluminense **1-2**
Cruzeiro-Botafogo **1-0**
Gr. Porto Alegre-Santos FC **lundi**
Sport Recife-Bahia BA **lundi**
Chapecoense SC-Parana **lundi**

Classement

1. Flamengo, 10 pts. **2.** Palmeiras, 8. **3.** Corinthians, 7. **3.** Vasco da Gama, 7. **5.** Atletico Mineiro, 7. **6.** Fluminense, 7. **7.** America Mineiro MG, 6. **8.** Sao Paulo, 6. **9.** Atletico PR, 5. **10.** Botafogo, 5. **11.** Gremio Porto Alegre, 4. **12.** Internacional, 4. **13.** Bahia BA, 4. **13.** Cruzeiro, 4. **15.** Sport Recife, 4. **16.** Santos FC, 3. **17.** Chapecoense-SC, 2. **18.** Ceara-CE, 2. **19.** Vitoria-BA, 1. **20.** Parana, 0.

Écosse

36e journée

Hearts-Celtic **1-3**
Aberdeen-Hibernian **0-0**
Rangers-Kilmarnock **1-0**
Motherwell-St. Johnstone **1-5**
Dundee FC-Hamilton Acad. **1-0**
Partick Thistle-Ross County **1-1**

Classement

1. Celtic, 81 pts. **2.** Aberdeen, 69. **3.** Rangers, 68. **4.** Hibernian, 66. **5.** Kilmarnock, 55. **6.** Hearts, 46. **7.** Motherwell, 42. **8.** St. Johnstone, 42. **9.** Dundee FC, 36. **10.** Hamilton Academical, 33. **11.** Partick Thistle, 30. **12.** Ross County, 28.

États-Unis

Matches joués du 29 avril au 6 mai

New York City FC-FC Dallas **3-1**
Los Angeles FC-Seattle **1-0**
Colorado-Orlando City **1-2**
New York RB-New York City FC **4-0**
Kansas City-Colorado **1-0**
Los Angeles FC-FC Dallas **1-1**
Chicago Fire-Atlanta United **1-2**
Minnesota United-Vancouver **1-0**
Seattle-Columbus **0-0**
Montréal-New England **4-2**
Houston-LA Galaxy **3-2**
San Jose-Portland **0-1**
Toronto FC-Philadelphia **3-0**

Classement

Conférence Est

1. Atlanta United, 22 pts. **2.** New York City FC, 20. **3.** Orlando City, 16. **4.** New York RB, 15. **5.** Columbus, 15. **6.** New England, 14. **7.** Montréal, 9. **8.** Chicago Fire, 8. **9.** Philadelphia, 8. **10.** Toronto FC, 7. **11.** DC United, 5.

Classement

Conférence Ouest

1. Kansas City, 20 pts. **2.** Los Angeles FC, 16. **3.** Vancouver, 13. **4.** FC Dallas, 13. **5.** Minnesota United, 12. **6.** Houston, 11. **7.** Portland, 11. **8.** LA Galaxy, 10. **9.** Real Salt Lake, 10. **10.** Colorado, 8. **11.** San Jose, 5. **12.** Seattle, 5.

Grèce

30e journée

Apollon Smyrnis-AEK Athènes **0-1**
PAOK-Platanias **3-0**
PAS Giannina-Olympiakos **3-0**
Atromitos Ath.-Kerkyra **4-0**
Panaïtolikos-Ast. Tripolis **0-2**
Panionios-Levadiakos **2-0**
Larissa-Lamia **1-1**
Panathinaïkos-Xanthi **arrêté**

Classement

1. AEK Athènes, 70 pts. **2.** PAOK, 64. **3.** Olympiakos, 57. **4.** Atromitos Ath., 56. **5.** Ast. Tripolis, 45. **6.** Xanthi, 42. **7.** Panionios, 40. **8.** Panaïtolikos, 35. **9.** PAS Giannina, 34. **10.** Levadiakos, 34. **11.** Panathinaïkos, 32. **12.** Larissa, 31. **13.** Lamia, 30. **14.** Apollon Smyrnis, 29. **15.** Kerkyra, 22. **16.** Platanias, 10.

Israël

Poule pour le titre

Match décalé, 6e journée

Mac. Netanyah-Betar Jérusalem **4-1**

7e journée

Hapoël Haïfa-BY Tel-Aviv **2-1**
Betar Jérusalem-H. Beer-Sheva **1-4**
Mac. Tel-Aviv-Mac. Netanyah **lundi**

Classement

1. Hapoël Beer-Sheva, 74 pts. **2.** Betar Jérusalem, 66. **3.** Hapoël Haïfa, 61. **4.** Maccabi Tel-Aviv, 59. **5.** Maccabi Netanyah, 55. **6.** Bnei Yehuda Tel-Aviv, 45.

Poule relégation, 6e journée

Hap. K. Shmona-Hapoël Acre **4-0**
Bnei Sakhnin-Maccabi Haïfa **1-1**
Hap. Raanana-Hapoël Ashkelon **4-0**
Mac. Petah-Tikva-MS Ashdod **2-1**

Classement

1. H. Kiryat Shmona, 42 pts. **2.** M. Petah-Tikva, 40. **3.** H. Raanana, 40. **4.** M. Haïfa, 35. **5.** Bnei Sakhnin, 35. **6.** MS Ashdod, 28. **7.** H. Ashkelon, 21. **8.** Hapoël Acre, 20.

Italie

Rendez-vous

Finale, mercredi 9 mai, 21 heures

Juventus Turin-Milan AC

Maroc

Matches en retard, 24e journée

Rap. Oued Zem-R. Casablanca **3-1**
Mog. Tétouan-Rena. Berkane **1-0**

28e journée

FUS Rabat-Ch. Atlas Khénifra **4-1**
Rapide Oued Zem-Olymp. Safi **1-0**
RAC Casablanca-FAR Rabat **1-2**
Mog. Tétouan-KAC Marrakech **1-0**
D. El-Jadida-IRT Tanger **9 mai**
WA Casablanca-HUS Agadir **9 mai**
C. Al-Hoceima-R. Casablanca **9 mai**
Ren. Berkane-OC Khouribga **9 mai**

Classement

1. IRT Tanger, 48 pts. **2.** HUS Agadir, 45. **3.** FUS Rabat, 45. **4.** WAC Casablanca, 44. **5.** D. El-Jadida, 44. **6.** Olymp. Safi, 42. **7.** R. Casablanca, 41. **8.** FAR Rabat, 39. **9.** Renaissance Berkane, 37. **10.** Mog. Tétouan, 36. **11.** Rapide Oued Zem, 34. **12.** OC Khouribga, 31. **13.** Ch. Al-Hoceima, 29. **14.** KAC Marrakech, 29. **15.** Chabab Atlas Khénifra, 29. **16.** RAC Casablanca, 17.

Mexique

Championnat

Quarts de finale retour, 6 mai

Club America-Pumas (4-1) **2-1**
Rayad. Monterrey-**Tijuana** (1-1) **1-2**
Dep. Toluca*-Mon. Morelia (2-2) **2-2**
Santos Laguna-Cl. Tigres (2-0) **lundi**

**Toluca est qualifié en raison d'un meilleur classement lors de la saison régulière.*

Pays-Bas

34e journée

PSV-FC Groningue **0-0**
Exc. Rotterdam-Ajax **1-2**
AZ Alkmaar-PEC Zwolle **6-0**
SC Heerenveen-Feyenoord **2-3**
FC Utrecht-VVV Venlo **1-0**
Willem II-Vitesse Arnhem **2-2**
Roda JC-ADO La Haye **2-3**
Sparta-Heracles Almelo **2-5**
FC Twente-NAC Breda **1-1**

Classement

1. PSV Eindhoven, 83 pts. **2.** Ajax Amsterdam, 79. **3.** AZ Alkmaar, 71. **4.** Feyenoord, 66. **5.** FC Utrecht, 54. **6.** Vitesse Arnhem, 49. **7.** ADO La Haye, 47. **8.** SC Heerenveen, 46. **9.** PEC Zwolle, 44. **10.** Heracles Almelo, 42. **11.** Ex. Rotterdam, 40. **12.** FC Groningue, 38. **13.** Willem II, 37. **14.** NAC Breda, 34. **15.** VVV Venlo, 34. **16.** Roda JC, 30. **17.** Sparta Rotterdam, 27. **18.** FC Twente, 24.

Portugal

FC PORTO CHAMPION

Match décalé, 32e journée

Desp. Aves-Estoril **1-0**

33e journée

FC Porto-Feirense **2-1**
Sporting-Benfica Lisbonne **0-0**
Sp. Braga-Boavista Porto **1-1**
Chaves-Mar. Funchal **4-1**
Tondela-V. Guimaraes **1-4**
Belenenses-Portimonense **3-2**
Moreirense-Desp. Aves **0-3**
Estoril-Vit. Setubal **2-1**
Paços de Ferreira-Rio Ave **lundi**

Classement

1. FC Porto, 85 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 78. **3.** Sporting Portugal, 78. **4.** Sporting Braga, 75. **5.** Rio Ave, 47. **6.** Chaves, 44. **7.** Maritimo Funchal, 44. **8.** Vitoria Guimaraes, 43. **9.** Boavista Porto, 42. **10.** Tondela, 38. **11.** Belenenses, 37. **12.** Portimonense, 35. **13.** Desportivo Aves, 34. **14.** Moreirense, 32. **15.** Feirense, 30. **16.** Vitoria Setubal, 29. **17.** Paços de Ferreira, 29. **18.** Estoril, 29.

Russie

LOKOMOTIV MOSCOU CHAMPION

Matches décalés, 28e journée

FC Krasnodar-Lok. Moscou **2-0**
Oufa-SKA Khabarovsk **1-0**
Akhmat Grozny-Ural Yekaterinb. **0-0**
Dyn. Moscou-Rubin Kazan **0-0**

29e journée

Lok. Moscou-Zénith St-Pét. **1-0**
Sp. Moscou-FC Rostov **2-0**
CSKA-Arsenal Toula **6-0**
SKA Khabarovsk-FC Krasnodar **0-1**
FC Tosno-Dyn. Moscou **1-2**
Oural Iekaterinb.-Amkar Perm **0-2**
Rubin Kazan-Oufa **lundi**
A. Makhatchkala-Akh. Grozny **lundi**

Classement

1. Lokomotiv Moscou, 60 pts. **2.** Spartak Moscou, 56. **3.** CSKA Moscou, 55. **4.** FC Krasnodar, 53. **5.** Zénith Saint-Pétersbourg, 50. **6.** Arsenal Toula, 39. **7.** Oufa, 39. **8.** Dynamo Moscou, 37. **9.** Oural Iekaterinbourg, 37. **10.** Rubin Kazan, 36. **11.** Akhmat Grozny, 35. **12.** Amkar Perm, 34. **13.** FC Rostov, 34. **14.** A. Makhatchkala, 24. **15.** FC Tosno, 24. **16.** SKA Khabarovsk, 13.

Suisse

33e journée

FC Sion-Young Boys Berne **0-1**
Saint-Gall-FC Bâle **2-4**
FC Lucerne-FC Lugano **2-0**
FC Zurich-Lausanne-Sp. **1-1**
FC Thoune-Grasshopper Zurich **2-1**

Classement

1. Young Boys Berne, 78 pts. **2.** FC Bâle, 65. **3.** FC Lucerne, 49. **4.** Saint-Gall, 45. **5.** FC Zurich, 42. **6.** FC Thoune, 39. **7.** Grasshopper Zurich, 38. **8.** FC Lugano, 38. **9.** FC Sion, 33. **10.** Lausanne-Sp., 32.

Turquie

Match décalé, 31e journée

Bursaspor-Konyaspor **2-1**

32e journée

Ak. Belediyespor-Galatasaray **1-2**
Fenerbahçe-Bursaspor **2-1**
Istanbul BB-Sivasspor **1-1**
Trabzonspor-Kasimpasa **2-5**
Gençlerbirligi-Antalyaspor **0-1**
Alanyaspor-Ankaraspor **1-1**
Karabükspor-Konyaspor **0-1**
Besiktas Istanbul-Kayserispor **lundi**
Göztepe-Malatyaspor **lundi**

Classement

1. Galatasaray, 69 pts. **2.** Fenerbahçe, 66. **3.** Istanbul BB, 66. **4.** Besiktas Istanbul, 62. **5.** Trabzonspor, 49. **6.** Sivasspor, 48. **7.** Göztepe, 47. **8.** Kayserispor, 44. **9.** Kasimpasa, 43. **10.** Bursaspor, 39. **11.** Malatyaspor, 39. **12.** Antalyaspor, 38. **13.** Alanyaspor, 36. **14.** Ak. Belediyespor, 36. **15.** Konyaspor, 35. **16.** Ankaraspor, 33. **17.** Gençlerbirligi, 30. **18.** Karabükspor, 12.

Coupe

Demi-finales

3 mai

Fenerbahçe-Besiktas **3-0**

Rendez-vous

Finale, jeudi 10 mai

Akhisar Belediye GS- Fenerbahçe

Ukraine

30e journée

Ch. Donetsk-Zar. Lugansk **2-1**
Dynamo Kiev-Illic. Mariupol **1-1**
Veres Rivne-Vorsk. Poltava **0-0**
Oleksandria-Zirka Kirovohrad **1-0**
Olimpik Donetsk-Stal Dniprodz. **0-2**
Tch. Odessa-Carpates Lviv **1-1**

Classement

1. Ch. Donetsk, 72 pts. **2.** Dynamo Kiev, 67. **3.** Vorsk. Poltava, 45. **4.** Zar. Lugansk, 43. **5.** Oleksandria, 39. **6.** Illic. Mariupol, 37. **7.** Veres Rivne, 34. **8.** Olimpik Donetsk, 33. **9.** Carpates Lviv, 33. **10.** Zirka Kirovohrad, 30. **11.** Stal Dniprodzerzhynsk, 26. **12.** Tch. Odessa, 26.

Ligue des champions

Demi-finales retour,

1er mai

Real MadridESP-Bayern ALL (2-1) **2-2**

2 mai

AS Roma ITA-**Liverpool** ANG (2-5) **4-2**

Real Madrid-Bayern Munich: 2-2 (1-1)

Buts: Benzema (11e, 46e) pour le Real Madrid ; Kimmich (3e), James Rodriguez (63e) pour le Bayern Munich.
Spectateurs: 77 459. Arbitre: M. Cakir (TUR).
Real Madrid: Navas - Vazquez, Varane, Sergio Ramos (c), Marcelo - Modric, Kovacic, Kroos, Asensio - Benzema, Cristiano Ronaldo.
Entr.: Zidane.
Bayern Munich: Ulreich - Kimmich, Süle, Hummels, Alaba - Tolisso, Thiago Alcantara, James Rodriguez - Müller (c), Lewandowski, Ribéry.
Entr.: Heynckes.

AS Roma-Liverpool: 4-2 (1-2)

Buts: Milner (15e c.s.c.), Dzeko (52e), Nainggolan (86e, 90e+4 s.p.) pour l'AS Roma ; Mané (9e), Wijnaldum (25e) pour Liverpool.
Spectateurs: 61 889. Arbitre: M. Skomina (SLV).
AS Roma: Alisson - Florenzi, Manolas, Fazio, Kolarov - Pellegrini, De Rossi (c), Nainggolan - Schick, Dzeko, El-Shaarawy.
Entr.: Di Francesco.

Liverpool : Karius - Alexander-Arnold, Lovren, Van Dijk, Robertson - Wijnaldum, Henderson (c), Milner - Salah, Firmino, Mané. Entr. : Klopp.

Buteurs
1. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 15.
2. Firmino, Salah (Liverpool), 10.
4. Mané (Liverpool), 9.
5. Dzeko (AS Roma), Ben Yedder (FC Séville), 8.
7. Cavani (Paris-SG), Kane (Tottenham), 7.
9. Messi (FC Barcelone), Neymar (Paris-SG), 6.
11. Lewandowski (Bayern Munich), Coutinho (Liverpool), Aboubakar (FC Porto), Higuain (Juventus Turin), R. Lukaku (Manchester Utd), 5.
16. Aubameyang (Bor. Dortmund), Kimmich (Bayern Munich), Talisca, Tosun (Besiktas), Oberlin (FC Bâle), Mandzukic (Juventus Turin), Agüero, Gabriel Jésus, Sterling (Manchester City), Mbappé (Paris-SG), Benzema (Real Madrid), Son (Tottenham), 4.
28. Perotti (AS Roma), Thiago Alcantara, T. Müller, Tolisso (Bayern Munich), Bernard, Ferreyra (Chakhtior Donetsk), Hazard, Willian (Chelsea), Lang (FC Bâle), Stones (Manchester City), Rashford (Manchester Utd), Falcao (Monaco), Insigne (Naples), Kurzawa (Paris-SG), Ti. Werner (RB Leipzig), Marcelo (Real Madrid), 3.

Rendez-vous
Finale,
samedi 26 mai, 20 h 45, à Kiev
Real Madrid[ESP]-Liverpool[ANG]

Ligue Europa

Demi-finales retour, 3 mai
Salzbourg[AUT]-**Marseille**[FRA] (0-2) **a.p. 2-1**
Atletico Madrid[ESP]-Arsenal[ANG] (1-1) **1-0**

RB Salzbourg-Marseille : 2-1 (0-0)
Buts : Haidara (53e), Sarr (65e c.s.c.) pour le RB Salzbourg ; Rolando (116e) pour Marseille. Spectateurs : 29 520. Arbitre : M. Karassev (RUS). Expulsion : Haidara (120e) pour le RB Salzbourg.
RB Salzbourg : Walke (c) - Lainer, Ramalho, Caleta-Car, Ulmer - Haidara, Samassekou, Berisha - Gulbrandsen, Schlager, Dabbur. Entr. : Rose.

Marseille : Pelé - Sarr, Rami, Luiz Gustavo, Amavi - Lopez, Sanson - Thauvin, Payet (c), Ocampos - Germain. Entr. : Garcia.

Atletico Madrid-Arsenal : 1-0 (1-0)
But : Costa (45e+2). Spectateurs : 67 000. Arbitre : M. Rocchi (ITA).
Atlztico Madrid : Oblak - Partey, Gimenez, Godin, Hernandez - Saul Niguez, Gabi (c), Koke, Vitolo - Costa, Griezmann. Entr. : Simeone.
Arsenal : Ospina - Bellerin, Mustafi, Koscielny (c), Monreal - Ramsey, G. Xhaka, Wilshere - Welbeck, Özil - Lacazette. Entr. : Wenger.

Buteurs
1. Aduriz (Athletic Bilbao), Immobile (Lazio Rome), 8.
3. Moraes (Dynamo Kiev), 7.
4. An. Silva (Milan AC), Manuel Fernandes (Lokomotiv Moscou), Balotelli (Nice), Kokorine, Rigoni (Zénith Saint-Pétersbourg), 6.
9. Twumasi (FC Astana), Berisha, Dabbur (RB Salzbourg), Willian José (Real Sociedad), Gnohere (Steaua Bucarest), 5.
14. Cutrone (Milan AC), Ramsey (Arsenal), Ilicic (Atalanta Bergame), Griezmann (Atletico Madrid), Fransergio (Braga), Selke (Hertha Berlin), Farfan (Lokomotiv Moscou), B. Traoré (Lyon), Ocampos (Marseille), Plea (Nice), Tawamba (Partizan Belgrade), Ti. Werner (RB Leipzig), Bakos, Krmencik (Viktoria Plzen), Assalé (Young Boys Berne), 4.
29. Lacazette, Welbeck (Arsenal), Cristante (Atalanta Bergame), Williams (Athletic Bilbao), Saul Niguez (Atletico Madrid), Monschein (Austria Vienne), Bakambu (Villarreal), Giroud (Arsenal), Tsigankov (Dynamo Kiev), Walcott (Arsenal), Kabananga, Tomasov (FC Astana), Verbic (FC Copenhague), Gavranovic (HNK Rijeka), Visca (Istanbul Basaksehir), Caicedo, Felipe Anderson (Lazio Rome), Depay, Fekir (Lyon), Payet, Thauvin (Marseille), Bruma (RB Leipzig), D. Llorente (Real Sociedad), Bendtner (Rosenborg), Fernandes, Montero (Sporting Portugal), Budescu (Steaua Bucarest), Ivanovic (Zénith Saint-Pétersbourg), 3.

Rendez-vous
Finale,
mercredi 16 mai,
20 h 45, à Lyon
Marseille[FRA]-Atletico Madrid[ESP]

Ligue des champions d'Afrique

1re journée
4 et 5 mai

Groupe A
Township Rol.[BOT]-Kampala C.[OUG] **1-0**
Al-Ahly[EGY]-ES Tunis[TUN] **0-0**
Classement
1. Township Rollers, 3 pts. **2.** Al-Ahly et ES Tunis, 1. **4.** Kampala City, 0.

Groupe B
TP Mazembe[RDC]-ES Sétif[ALG] **4-1**
MC Alger[ALG]-Difaâ El-Jadida[MAR] **1-1**
Classement
1. TP Mazembe, 3 pts. **2.** MC Alger et Difaâ El-Jadida, 1. **4.** ES Sétif, 1.

Groupe C
AS Togo Port[TOG]-Horoya[GUI] **1-2**
M. Sundowns[AFS]-WA Casablanca[MAR] **1-1**
Classement
1. Horoya, 3 pts. **2.** Mamelodi Sundowns et WA Casablanca, 1. **4.** AS Togo Port, 1.

Groupe D
Primeiro Agosto[AGO]-Ét. Sahel[TUN] **1-1**
ZESCO Utd[ZAM]-Mbabane Sw.[SWA] **1-1**
Classement
1. Étoile du Sahel, Mbabane Swallows, Primeiro De Agosto et ZESCO United, 1 pt.

Coupe de la Confédération africaine

1re journée
6 mai

Groupe A
ASEC Mimosas[CIV]-Aduana[GHA] **1-0**
Raja Casablanca[MAR]-Vita Club[RDC] **0-0**
Classement
1. ASEC Mimosas, 3 pts. **2.** Raja Casablanca, AS Vita Club, 1. **4.** Aduana Stars, 0.

Groupe B
RS Berkane[MAR]-Al-Hilal[SOU] **1-0**
Al-Masry[EGY]-UD Songo[MOZ] **2-0**
Classement
1. Al-Masry, 3 pts. **2.** RS Berkane, 3. **3.** Al-Hilal, 0. **4.** UD Songo, 0.

Groupe C
Enyimba[NGA]-Djoliba[MAL] **2-0**
WAC[CIV]-CARA Brazzaville[CGO] **1-0**
Classement
1. Enyimba, 3 pts. **2.** WAC, 3. **3.** CARA Brazzaville, 0. **4.** Djoliba, 0.

Groupe D
Rayon Sports[RWA]-Gor Mahia[KEN] **1-1**
USM Alger[ALG]-Young Africans[TAN] **4-0**
Classement
1. USM Alger, 3 pts. **2.** Rayon Sports, Gor Mahia, 1. **4.** Young Africans, 0.

Ligue des champions de l'Océanie

Rendez-vous
Finale aller,
samedi 12 mai
Team Wellington[NZL]-Lautoka[FIJ]
Finale retour,
samedi 19 mai
Lautoka[FIJ]-Team Wellington[NZL]

Euro u17

Phase finale
Du 4 au 20 mai,
en Angleterre

1re journée
Groupe A
Italie-Suisse **2-0**
Angleterre-Israël **2-1**
Classement
1. Italie, 3 pts. **2.** Angleterre, 3. **3.** Israël, 0. **4.** Suisse, 0.
Les rencontres Suisse-Israël et Italie-Angleterre se sont disputées le lundi 7 mai.

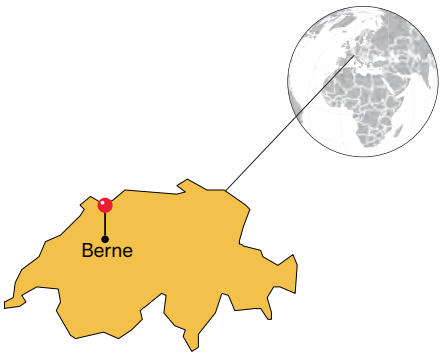
Groupe B
Portugal-Norvège **0-0**
Slovénie-Suède **0-2**
Classement
1. Suède, 3 pts. **2.** Portugal, Norvège, 1. **4.** Slovénie, 0.
Les rencontres Norvège-Suède et Portugal-Slovénie se sont disputées le lundi 7 mai.

Groupe C
Danemark-Bosnie-Herzégovine **2-3**
Eire-Belgique **0-2**
Classement
1. Belgique, 3 pts. **2.** Bosnie-Herzégovine, 3. **3.** Danemark, 0. **4.** Eire, 0.

Groupe D
Allemagne-Pays-Bas **0-3**
Serbie-Espagne **0-1**
Classement
1. Pays-Bas, 3 pts. **2.** Espagne, 3. **3.** Serbie, 0. **4.** Allemagne, 0.

Benjamin Crémel/L'Équipe

Buteur.
Diego Costa devance Nacho Monreal. L'Atletico Madrid élimine Arsenal (1-0) et va défier l'OM à Lyon le mercredi 16 mai, en finale de la Ligue Europa.



Young Boys
Une histoire africaine

YOUNG BOYS CHAMPION 2018

Sacré champion de Suisse pour la première fois depuis 1986, le club de Berne, la capitale fédérale, doit beaucoup à ses cadres africains, l'Ivoirien Roger Assalé en tête.

Texte **Frank Simon**

Cela devait finir par arriver. Après huit ans de domination, le FC Bâle a laissé filer le titre. Ou plutôt, il s'est fait logiquement souffler la couronne nationale par « Ibé », alias les Young Boys de Berne, cent vingt ans d'histoire, mais trois décennies à patienter avant de reconquérir le trophée. Comble de la réussite, YB a réussi cet exploit à cinq journées de la fin de la Super League. Il y a un an, le cador valaisan écrasait encore la compétition et terminait avec dix-sept longueurs d'avance sur ce même Berne. Un club perçu comme l'éternel dauphin des Bâlois et confiné dans ce statut, plutôt injuste d'ailleurs, de loser. C'était oublier les investissements massifs (50 millions de francs suisses, environ 42 M€) consentis depuis le début de la décennie par les frères Rihs, Andy et Hans-Ueli, les véritables patrons du club. Décédé il y a quelques semaines, Andy n'aura pas assisté au sacre de ses protégés, qui ont su profiter des changements intervenus dans le fonctionnement de Bâle pour le déposséder. C'était également passer sous silence le travail du binôme constitué par Christoph Spycher, l'ancien joueur devenu directeur sportif en 2016, et Stéphane Chapuisat, le boss du recrutement, revenu au club il y a dix ans.

DEUX FLÈCHES EN ATTAQUE

Ce qui frappe d'abord, quand on jette un œil à l'effectif dont dispose l'Autrichien Adi Hütter, qui boucle sa troisième saison dans la capitale, c'est la qualité de ce groupe. Une formation composée en majorité d'internationaux, suisses, européens – le goleador français Guillaume Hoarau, dont c'est la quatrième saison – mais également africains. Ce recrutement doit beaucoup au travail de la cellule pilotée par « Chappi ». Cinq d'entre eux figurent régulièrement dans le groupe. À commencer par le jeune défenseur central ghanéen Kassim Nuhu (22 ans), prêté par Majorque depuis la saison passée. Il forme aux côtés de l'expérimenté capitaine Steve von Bergen la meilleure charnière centrale du pays. Devant lui, on trouve le milieu excentré camerounais Nicolas Ngamaleu, un ancien du Cotonsport Garoua arrivé en fin de mercato d'été en provenance d'Altach (L1 autrichienne), et surtout utilisé dans la rotation en seconde période. Ce n'est pas le cas de son coéquipier ivoirien, Sekou Sanogo (28 ans), qui évolue en Suisse depuis 2010. Passé par Thoune et Lausanne, ce milieu défensif révélé par l'Africa Sport d'Abidjan fait partie des rouages des Young Boys depuis quatre saisons déjà, et son binôme avec le Suisse Djibril Sow est apprécié pour sa sobriété autant que pour son efficacité à la récupération.
Mais c'est dans le secteur offensif que l'on trouve les plus belles satisfactions bernoises. Outre le vétéran Guillaume Hoarau bien sûr (14 buts cette saison) et le jeune Christian Fassnacht, Hütter dispose aussi de deux flèches africaines très convoitées. Ancien joueur d'Angers et d'Amiens, le Camerounais Jean-Pierre Nsame, arraché au Servette de Genève (L2) l'été passé, vaut également douze buts. Idem pour l'Ivoirien Roger Assalé (24 ans, 12 buts et neuf passes décisives). Prêté six mois en février 2017 par le Tout-Puissant Mazembe, le club phare de la RD Congo, il en avait profité pour inscrire six buts en treize apparitions. De quoi convaincre le club de lever l'option d'achat. « L'important pour nous, c'est la mentalité, souligne Chapuisat. Il faut que les joueurs aient faim. La Suisse est un Championnat tremplin et c'est aussi ce que l'on vend aux joueurs. S'ils flambent, ils savent qu'on les laissera partir. À la fin, tout le monde est gagnant. »

CIBLER DES PROFILS PLUTÔT QUE DES PAYS

Justement, ce sera très compliqué de conserver le petit Assalé (1,67 m) suivi par des clubs de Premier League (Southampton, Leicester), de Bundesliga (M'gladbach) et même par l'OM. Sauf que le prix du joueur avoisinerait désormais 14 M€, même s'il n'est pas encore un premier choix chez les Éléphants de Côte d'Ivoire. Le Français Hubert Velud, qui fut son entraîneur durant une saison au TP Mazembe, ne tarit pourtant pas d'éloges sur son ancien joueur. « En 2016, on avait joué à peu près 70 matches et il n'en avait raté aucun, ni même aucun entraînement ! Il n'était jamais blessé et ne lésinait pas sur le travail supplémentaire. Roger est quelqu'un de très attachant, mais aussi un leader affectif. Le jour de mon arrivée, c'est lui qui avait parlé pour me souhaiter la bienvenue. Je ne suis absolument pas surpris de sa réussite, car c'est un talent à l'état pur. Sa polyvalence est aussi un atout. »

Célébration. Un douzième sacre national valait bien quelques effusions de joie.

Pour autant, si le recrutement a été ciblé « africain » pour des raisons autant techniques qu'économiques, on ne peut pas vraiment parler de filière. En revanche, Berne peut se targuer d'avoir souvent fait confiance à des joueurs venus du continent, le plus souvent des attaquants, au cours de la dernière décennie. On pense au prolifique Ivoirien Seydou Doumbia (Sporting Portugal), au Camerounais Henri Bienvenu Ntsama (Al-Orouba) ou encore au Zambien Emmanuel Mayuka (ex-Sochaux et Metz). « Berne a également bénéficié par le passé d'un partenariat en Côte d'Ivoire avec l'Athletic d'Adjamé, d'où sont arrivés Thierry Doubaï et Doumbia », précise Chapuisat. Gilles Yapi Yapo (ex-Nantes) et le regretté Steve Gohouri complètent cette tradition ivoirienne. Le Sénégalais Kader Mangane, le Guinéen Kamil Zayatte et les Tunisiens Saïf Ghezal et Ammar Jemal (ex-AC Ajaccio) sont également passés par les Young Boys en d'autres temps. « Comme on ne peut pas s'aligner sur le plan économique par rapport aux autres, on recherche un profil plutôt qu'un pays. C'est pour ça qu'on ne peut pas parler de filière, complète Chapuisat. Notre atout, c'est ce Championnat qui reste attractif. Voyez Mohamed Salah, qui a débuté à Bâle… » À la base du renouveau des Young Boys, sa légion africaine pourrait donc être délestée de quelques joueurs cet été, même si la perspective de disputer la Ligue des champions en fera peut-être réfléchir certains. En attendant, le club peut même rêver à un doublé, puisqu'il disputera la finale de la Coupe contre le FC Zurich, le 27 mai, chez lui, au Wankdorf.

« La Suisse est un Championnat tremplin et c'est aussi ce que l'on vend aux joueurs. »

Stéphane Chapuisat, responsable du recrutement

Les chiffres du titre

4 Le 9 août, les Young Boys s'inclinent sévèrement à domicile contre le FC Thoune : 0-4 ! La plus lourde de leurs trois défaites subies cette saison.

6 Le 1er octobre dernier, les Young Boys n'ont pas fait dans le détail : 6-1 contre Saint-Gall, pour leur plus large succès de la saison.

14 Le nombre de buts inscrits cette saison en Championnat par Guillaume Hoarau, meilleur buteur du club devant Assalé et Nsame (12 buts). Ce qui porte à 67 le nombre de réalisations du Français (en 93 matches) depuis son arrivée au club à l'été 2014.

16 En Championnat, les Young Boys restent sur une série de seize matches sans défaite (13 victoires, 3 nuls), leur meilleure cette saison.

32 En années, c'est le temps que le club de Berne a dû attendre pour s'adjuger son douzième titre de champion de Suisse. Le précédent datait de 1986. **É. L.**

BSC YB

business

EDF-FFF : courant continu

La Fédération vient de renouveler son partenariat avec le producteur d'électricité.

Prolongation. Jusqu'en 2023, EDF éclairera la route des Bleus, dont Kylian Mbappé.

On ne change pas une équipe qui gagne. EDF, partenaire de la Fédération française de football depuis 2014, vient de prolonger son accord avec la FFF jusqu'en 2023, ce qui comprend la Coupe du monde 2022 au Qatar. «Je me réjouis du renouvellement de ce partenariat, a souligné Noël Le Graët, président de la FFF. C'est un fleuron de l'industrie française, une vitrine mondiale du savoir-faire.» Jean-Bernard Lévy, président d'EDF, a, quant à lui, rappelé les valeurs qui unissent les deux entités : «La solidarité, l'engagement, l'ouverture à tous et l'esprit d'équipe.» «Nous avons analysé la situation actuelle en matière d'image sur l'équipe phare avant de décider de prolonger. Il y a des valeurs de proximité, vous avez su reconquérir le cœur des Français», a même ajouté le PDG du la société productrice d'électricité. Interrogés sur le montant de l'accord, les intéressés ont simplement rappelé qu'il était «du même ordre de grandeur que le précédent», estimé, à l'époque, autour de 4 M€.

Concrètement, qu'est-ce que cela va changer ? EDF et la FFF vont continuer à travailler conjointement sur les A, les Espoirs, les féminines et les amateurs. Le groupe industriel devient également partenaire de l'équipe de France d'eFoot (jeux vidéo), dont la sélection officielle de quatre joueurs vient d'être dévoilée après un tournoi organisé à Clairefontaine les 20 et 21 avril dernier.

UN SPOT PUBLICITAIRE AVEC LES BLEUS

Et le partenariat est encore amené à évoluer puisque EDF réfléchit à la possibilité de s'associer à la Coupe du monde féminines 2019, qui aura lieu dans l'Hexagone. D'ici là, l'entreprise a surtout dévoilé le plan de communication organisé pour le Mondial à venir. Il comprend la création d'un club de supporters internes, «les allumés du ballon», pour «mobiliser tous nos salariés derrière les Bleus», a précisé Jean-Bernard Lévy.

Et puis il y a ce spot publicitaire réalisé pour l'occasion, qui sera diffusé lors des matches des Bleus. Certains joueurs, dont le Parisien Presnel Kimpembe ou encore le Madrilène Antoine Griezmann, y font une apparition… électrique.

Cindy Jaury

sélection tv

Du 8 au 14 mai

Mardi 8

17.15 Eurosport 1 Tours-Troyes, Coupe Gambardella, finale.
18.45 France 4 Tours-Troyes, Coupe Gambardella, finale.
20.40 BeIN Sport 1 Swansea-Southampton, Premier League, 31e j.
20.50 France 2 Les Herbiers[N] - Paris-SG, Coupe de France, finale.
21.05 Eurosport 1 Les Herbiers[N] - Paris-SG, Coupe de France, finale.
21.45 La chaîne L'Équipe *L'Équipe de la mi-temps.*

Mercredi 9

19.55 BeIN Sport 1 FC Barcelone-Villarreal, Liga, match reporté de la 34e j.
20.40 BeIN Sport 1 Chelsea-Huddersfield, Premier League, 35e j.
20.45 La chaîne L'Équipe *L'Équipe Vintage,* Mondial 1986, Argentine-Angleterre
21.00 Eurosport 1 Juventus-Milan AC, Coupe d'Italie, finale.
21.25 BeIN Sport 2 FC Séville-Real Madrid, Liga, match reporté de la 34e j.

Jeudi 10

20.40 BeIN Sport 1 West Ham-Manchester United, Premier League, 31e j.

Vendredi 11

18.20 Canal+ Sport Multiplex, National, 34e j.
20.40 BeIN Sport 1 MultiLigue 2, 38e j.
20.40 Canal+ Sport Canal+ Sport Châteauroux-Brest, L2, 38e j.

Samedi 12

15.25 BeIN Sport 2 Multi Bundesliga, 34e j.
18.25 BeIN Sport 2 Real Madrid-Celta Vigo, Liga, 37e j.
20.55 BeIN Sport 1 MultiLigue 1, 37e j.
20.55 BeIN Sport 2 Paris-SG - Rennes, L1, 37e j.
20.55 BeIN Sport 3 Lille-Dijon, L1, 37e j.
20.55 BeIN Sport 4 Amiens-Metz, L1, 37e j.
20.55 BeIN Sport 5 Angers-Nantes, L1, 37e j.
20.55 BeIN Sport 6 Bordeaux-Toulouse, L1, 37e j.
20.55 BeIN Sport 7 Montpellier-Troyes, L1, 37e j.
20.55 BeIN Sport 8 Nice-Caen, L1, 37e j.
20.55 Canal+ Strasbourg-Lyon, L1, 37e j.
20.55 Canal+ Sport Guingamp-Marseille, L1, 37e j.
21.00 Canal+ Multifoot, L1 37e j.
21.00 La chaîne L'Équipe *La Grande Soirée.*
22.55 Canal+ *Jour de foot.*

Dimanche 13

11.05 TF1 *Téléfoot.*
14.55 BeIN Sport 1 Multi Serie A, 37e j.
15.55 BeIN Sport 1 Multiplex, Premier League, 38e j.
16.30 Eurosport 1 Championnat de France D1 féminine, 20e j.
16.55 BeIN Sport 2 Multiplex Championnat du Portugal, 34e j.
19.00 Canal+ *Canal Football Club.*
20.40 BeIN Sport 2 Levante-FC Barcelone, Liga, 37e j.
20.55 BeIN Sport 1 Les Trophées UNFP.
20.55 Canal+ *J+1.*
22.00 Eurosport 1 Portland Timbers-Seattle Sounders, MLS.

Lundi 14

11.30 La chaîne L'Équipe Monaco - Saint-Étienne, L1, 37e j.
20.55 La chaîne L'Équipe 20 ans de listes.

Match en direct.

Richard Martin

conso

Prophète en son pays

Pourquoi il faut l'acheter. On pense tout savoir de lui, et pourtant... Grâce à Éric Frosio, on apprend encore des anecdotes sur Neymar Jr. Et ce n'est pas le moindre des tours de force.

Le passage marquant. . « Assis dans les tribunes du stade de Pacaembu, dans la zone ouest de Sao Paulo, Neymar Senior a le cœur serré (...) Le public se met à gronder et à réclamer l'entrée en jeu du petit phénomène. Nous sommes le samedi 7 mars 2009, face à Oeste, lors du Championnat paulista. "Neymar ! Neymar !" scande une partie des 22 000 spectateurs avant d'enchaîner par un chant plus original : "Oh-lé-lé, oh-la-la, o Neymar vai entrar, e o bicho vai pegar" (Neymar va rentrer et il va mettre le feu). »

Neymar, le prince du Brésil, *préface de Thiago Silva, par Éric Frosio, éditions Solar, 14,90 €.*

Divine surprise

Pourquoi il faut l'acheter. Pour revivre une épopée que personne n'a oubliée et qui n'a pas commencé un soir de juin 1998 au Vélodrome, mais bien six ans plus tôt avec la désignation de la France comme pays hôte du Mondial. Sous la plume de Gérard Ejnès, qui a vécu cette aventure au plus près, et grâce au trait de crayon de Faro, les pérégrinations du groupe conduit par Aimé Jacquet reprennent vie comme si on y était.

Le passage marquant.
« Dimanche 15 juin 1998, sur le plateau de *Stade 2*. "J'ai la conviction qu'on va réussir quelque chose parce qu'il y a un groupe France extraordinaire." Aimé Jacquet. »

Bleus 98, de l'enfer au paradis, *éditions Jungle, 12,95 €.*

DR - Richard Martin

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

La Coupe Gambardella

Disputée ce mardi, la finale de la « Coupe de France des jeunes » mérite qu'on s'y attarde.

1. Qui était Emmanuel Gambardella, qui a donné son nom au trophée ?
a. Un journaliste.
b. Un président de la FFF.
c. Un auteur d'opérettes.
d. Un précurseur du foot professionnel.

2. Lequel de ces Bleus n'a pas remporté la Gambardella ?
a. Patrick Vieira.
b. Yoann Gourcuff.
c. Karim Benzema.
d. Kylian Mbappé.

3. Quelle catégorie d'âge dispute aujourd'hui la compétition ?
a. U17.
b. U18.
c. U19.
d. U20.

4. Quel est le tenant de la Coupe Gambardella ?
a. Marseille.
b. Montpellier.
c. Auxerre.
d. Paris.

Réponses
1. a, b, c et d.
2. c (Vieira l'a gagnée en 1995, Gourcuff en 2003 et Mbappé en 2016. Benzema a perdu deux finales, en 2005 et 2006).
3. c (certains joueurs peuvent évidemment être surclassés).
4. b (victoire aux tirs au but face à Marseille).

le tacle à retardement de julien cazarre

Le syndrome Lady Di...

Dans un premier temps, quand on lit syndrome Lady Di, on se demande: «Mais qu'est-ce qu'il est encore allé chercher comme théorie fumeuse? Faut qu'il arrête de se prendre pour Aristote ou Spinoza!»
Eh bien, non, je ne me prends ni pour Aristote ni pour Spinoza. Pourtant, c'était mes personnages préférés dans *1, rue Sésame*... Ah non, c'était Toccata et Mordicus, mais peu importe.
Le syndrome de Lady Di, ça n'est pas l'envie du footballeur nouveau riche de foncer dans le premier tunnel à 330 à l'heure avec sa nouvelle Lamborghini ou la tentation d'un club en perdition de se jeter dans les bras du premier milliardaire venu pour retrouver un certain standing.
Non, ça n'est rien de tout cela, encore que, franchement, ça ne choquerait personne.
Le syndrome Lady Di, une personne l'a vécu... Ou plutôt l'a «mouru»... Si l'on peut dire.
Cette personne, c'est mère Teresa.
Mère Teresa était une sainte femme, qui a tout bien fait dans sa vie, tout au point d'être canonisée en tant que sainte Thérèse de Calcutta, dont elle a sauvé les enfants tout au long de son existence. Elle fit tout bien, mère Teresa, sauf une chose... Mourir le 5 septembre 1997... Seulement quelques jours après Lady Di... Et tout le monde s'en foutait.
Il n'y avait pas la place ni assez de larmes pour pleurer deux bienfaitrices de l'humanité et le monde n'avait pas encore séché ses joues de la blonde à brushing la plus touchante du Royaume-Uni... On n'avait pas de temps à perdre avec une «super nanny des lépreux», car on se demandait toujours «qui pouvait bien être ce chauffard en Fiat qui avait fait une queue de poisson à la gentille Mercedes de Dodi».
Ce syndrome, Jean d'Ormesson en avait parlé il y a quelques années en exprimant sa peur de mourir le même jour qu'une star du music-hall au risque de partir dans l'anonymat.
Jean d'Ormesson est décédé le 5 décembre 2017… Le même jour que Johnny Hallyday... Putain de destin !
Alors là, je sais ce que vous vous dites: «Il se fout vraiment de notre gueule ou quoi? On s'en tape de tout ça si on veut des anecdotes sur Jean d'Ormesson on s'abonne à *J'aime lire,* pas à *France Football.*»
Attends! Attends! J'y viens...
Le syndrome Lady Di, une équipe est en train de le vivre et elle ne l'a pas vu arriver.
Cette équipe, c'est Les Herbiers.
En temps normal, on devrait voir toutes les unes de journaux ne parler que d'eux depuis quinze jours. La France devrait se lever comme un seul homme derrière ces héros qui, à force de courage et d'abnégation, ont réussi a se hisser au firmament de la Coupe de France pour y affronter l'ogre parisien... Oui, toute la France devrait chanter Les Herbiers tels des Philippe Katerine d'opérette... Seulement, Les Herbiers, aujourd'hui, tout le monde s'en fout.
La France n'a d'yeux que pour l'OM et son parcours haletant en Ligue Europa.
Oh, bien sûr, on va parler d'eux le jour du match pour faire le job... Mais la tête n'est pas au Stade de France, elle est au Parc OL.
Pauvre équipe des Herbiers qui est obligée de battre le PSG pour exister, alors qu'il ne suffisait que de perdre de peu contre Salzbourg... Moche.

> Pauvre équipe des Herbiers qui est obligée de battre le PSG pour exister.

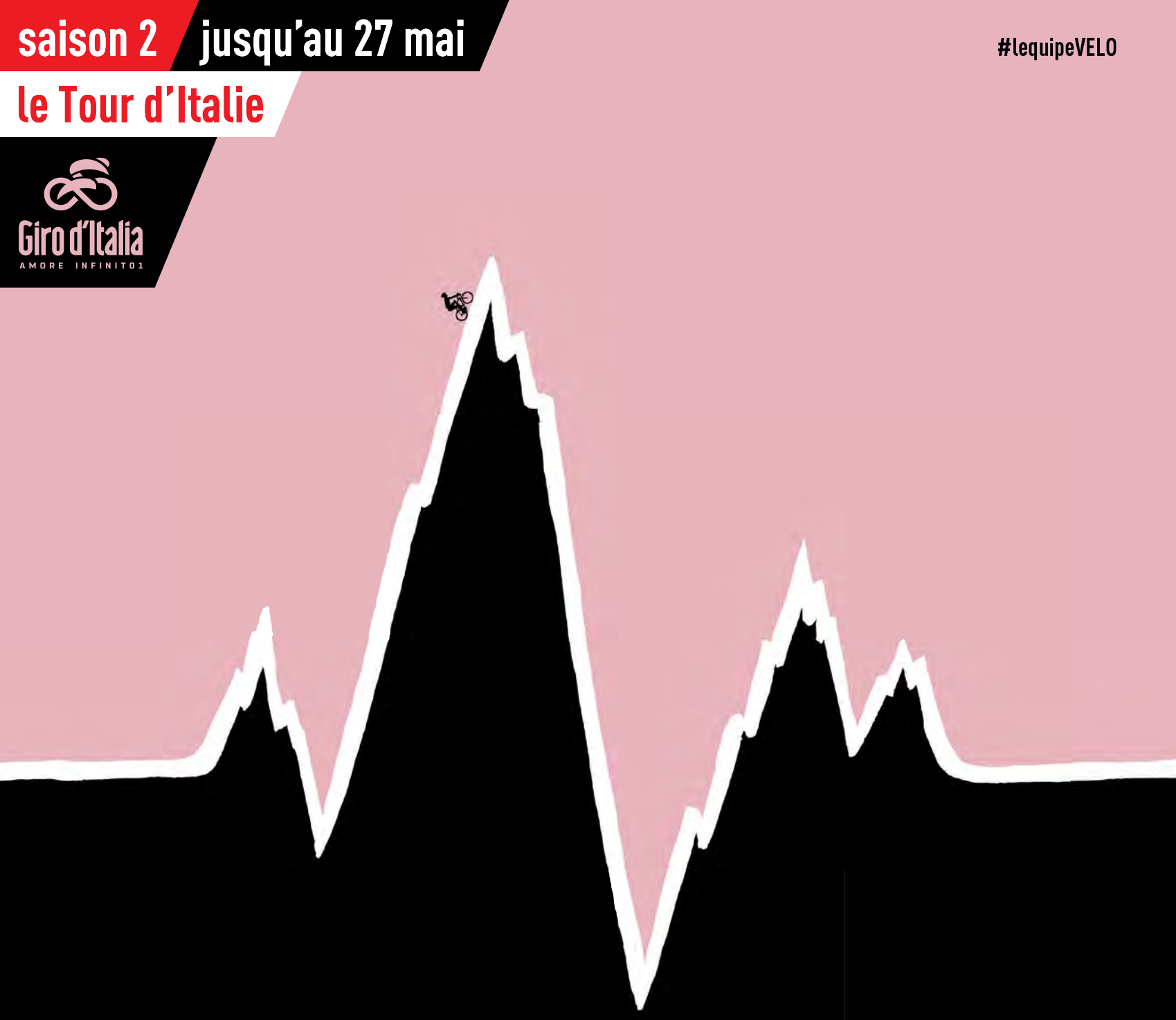
Franck Seguin

saison 2 jusqu'au 27 mai

le Tour d'Italie

#lequipeVELO

Giro d'Italia
AMORE INFINITO1



là où le suspense est à son comble,
l'air est irrespirable

en mai, retrouvez la plus éprouvante des séries
à suivre gratuitement et en exclusivité sur la chaine L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

DDB

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 137 (Canalsat)

Nouvelle Classe A avec Mercedes me

C'est bien plus qu'une voiture. Elle vous connaît, vous écoute, vous comprend et vous parle. Elle apprend à vous connaître pour anticiper vos besoins. Comment ? Découvrez-le sur **www.mercedes-benz.fr** ou en scannant le QR code ci-dessous.

A partir de **349 €**TTC /mois*
En LLD 37 mois - 60 000 km – 1er loyer de **3 300 €**TTC

*En Location Longue Durée. Exemple : Nouvelle Classe A 180 d BA Style Line avec un 1er loyer de **3 300 €**TTC suivi de 36 loyers mensuels de **349 €**TTC**. **Modèle présenté** : Classe A 180 d BA AMG Line avec Multibeam LED, toit ouvrant panoramique, Pack Sport Black, Pack cuir AMG, sièges avant chauffants, peinture métallisée et jantes alliage AMG 19'' multibranches avec un 1er loyer de **3 300 €**TTC suivi de 36 loyers mensuels de **531 €**TTC**. **Au prix tarif remisé du 05/03/2018. Offre valable dans la limite des stocks disponibles pour toute commande du 17/04/2018 au 30/06/2018 et livraison au 30/09/2018 chez les Distributeurs participants, sous réserve d'acceptation du dossier par Mercedes-Benz Financement - RCS Versailles 304 974 249, N° ORIAS 07009177, N° ICS FR77ZZZ149071. **Consommations mixtes de la Classe A hors AMG : 4,1-5,6 l/100 km - CO_2 : 108-128 g/km.**

BASTIA 1978 LES COULISSES DE L'EXPLOIT p. 28

france football

entretien

ETO'O

«MBAPPÉ EST LE NOUVEAU MESSI»

p. 32

dossier

WENGER

CE QU'IL RESTERA

p. 10

analyse

LES HERBIERS

CONSEILS POUR LA FINALE

p. 22

MARSEILLE

Il était une foi

ROLANDO, IMPROBABLE HÉROS • CASONI : « UN SIGNE DU DESTIN » • POURQUOI L'OM MÉRITE SA FINALE

p. 18

france football

3,20 € | mardi 8 mai 2018 | n° 3756 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Pierre Lahalle

M 04155 - 3756 - F: 3,20 €

DOSSIER CE QU'IL RESTERA DE WENGER À ARSENAL p. 10

france football

france football

entretien

ETO'O

«MBAPPÉ EST LE NOUVEAU MESSI»

p. 32

portrait

ROLANDO

L'IMPROBABLE HÉROS

p. 18

analyse

LES HERBIERS

CONSEILS POUR LA FINALE

p. 22

BASTIA 1978

L'inoubliable épopée

p. 28

Johnny Rep et Claude Papi.

3,20 € | mardi 8 mai 2018 | n° 3756 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € · ANT 3,70 € · AUT 4,60 € · BEL/LUX 3,50 € · CAN 7 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,50 € · GB 3,20 £ · GR 4,60 € · GUY 4,30 € · ITA 3,50 € · MAR 36 MAD · NL 3,50 € · POR CONT 4,60 € · REU 3,70 € · TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo L'Équipe

M 04155 - 3756 - F: 3,20 €